



HAL
open science

Autodidaxie et web participatif: l'ascendant de l'utilisateur amateur à l'utilisateur professionnel au sein des professions créatives du numérique

Noham Moussaoui

► To cite this version:

Noham Moussaoui. Autodidaxie et web participatif: l'ascendant de l'utilisateur amateur à l'utilisateur professionnel au sein des professions créatives du numérique. Sciences de l'information et de la communication. 2022. hal-03885957

HAL Id: hal-03885957

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03885957>

Submitted on 6 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES**

Mémoire diffusé sur recommandation des responsables du Master

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact bibliothèque : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr
(Cette adresse ne permet pas de contacter les auteurs)

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**UFR SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES - METZ**

Autodidaxie et Web Participatif

L'ascendant de l'utilisateur amateur à l'utilisateur professionnel
au sein des professions créatives du numérique

Mémoire en vue de l'obtention du Master 1

Mention Audiovisuel Médias Interactifs Numériques et Jeux
Création de projets numériques

Présenté et soutenu par :
MOUSSAOUI Noham

Directeur de recherche :
MASSOU Luc

- Remerciements -

J'adresse mes plus profonds remerciements à mon directeur de mémoire monsieur Luc MASSOU pour m'avoir accompagné tout au long de la réalisation de ce travail. J'aimerais le remercier plus particulièrement pour son expertise et ses conseils plus que bénéfique qui m'ont permis de mener à bien mon TER.

Dans un second temps, j'adresse mes remerciements à monsieur Laurent Di Filippo qui nous a aiguillé, avec de nombreux conseils méthodologiques et pratiques en vue de la rédaction de ce mémoire.

Enfin, d'un point de vue personnel, je remercie mes proches qui ont été à mes côtés et qui ont su me conférer la motivation nécessaire à la réalisation de ce travail d'étude et de recherche.

Sommaire

- REMERCIEMENTS -	2
- INTRODUCTION -	5
CONTEXTUALISATION	5
PROBLEMATIQUE, AXES DE RECHERCHES ET DEFINITIONS DES NOTIONS CLES	8
I – APPRENTISSAGE ET AUTODIDAXIE : THEORIES ET OUTILS	11
1. LES THEORIES LIEES A L'APPRENTISSAGE	11
1.1.1 LES PREMICES DES THEORIES DE L'APPRENTISSAGE	11
1.1.2 LE BEHAVIORISME.....	12
1.1.3 LE COGNITIVISME.....	12
1.1.4 LE CONSTRUCTIVISME.....	13
1.1.5 LE CONNECTIVISME.....	14
2. LES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE	16
1.2.1 NOTION DE STRATEGIE D'APPRENTISSAGE	16
1.2.2 STRATEGIES COGNITIVES	17
1.2.3 STRATEGIES METACOGNITIVES.....	18
1.2.4 STRATEGIES AFFECTIVES	19
1.2.5 STRATEGIES DE GESTION.....	20
3. L'APPRENTISSAGE AU SERVICE DE L'AUTODIDACTE	21
1.3.1 LE CONCEPT DE FORMATION ET SON DERIVE L'AUTOFORMATION	21
1.3.2 L'HISTOIRE ET LES RACINES DE L'AUTODIDAXIE	22
1.3.3 L'AUTODIDACTE ET L'APPRENTISSAGE AUTODIRIGE	23
1.3.4 LE SYNDROME DE L'AUTODIDACTE	24
II – LE WEB PARTICIPATIF : L'EVEIL DE L'AUTODIDACTE ET LA DEMOCRATISATION DU SAVOIR	26
1. LE WEB 2.0	26
2.1.1 GENESE DE L'INTERNET ET NAISSANCE DU WORLD WIDE WEB	26
2.1.2 DU WEB 1.0 AU WEB 2.0	28
2.1.3 ÉMERGENCE DES UGC (USER GENERATED CONTENT).....	29
2.1.4 LES OUTILS DU WEB PARTICIPATIF EN FAVEUR DES APPRENTISSAGES	30
2. AUTODIDAXIE PARTICIPATIVE ET COMMUNAUTES EN LIGNE	31
2.2.1 L'APPRENTISSAGE COLLABORATIF	31
2.2.2 LES MEDIAS SOCIAUX NUMERIQUES AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE	33
2.2.3 COMMUNAUTE EN LIGNE	34
3. LA FORMATION EN LIGNE	36
2.3.1 E-LEARNING ET FORMATION A DISTANCE.....	36
2.3.2 LES SUPPORTS VIDEO ET MULTIMEDIAS AUX SERVICES DE L'APPRENTISSAGE	38
4. AMATEUR VS PROFESSIONNEL	39
2.4.1 LE CONCEPT D'AMATEUR.....	39
2.4.2 PRATIQUES CULTURELLES ET PASSIONS	40
2.4.3 LA MONTEE EN COMPETENCE DE L'AMATEUR ET LA DEMOCRATISATION DU SAVOIR.....	41

III – ENTRETIENS ET CORPUS DE PORTFOLIO : METHODOLOGIE	43
1. ÉMERGENCE DE MA RECHERCHE	43
3.1.1 PREMICES DE MON TERRAIN	43
3.1.2 PREMICES DE MON CORPUS	43
2. PREPARER ET ORGANISER LA RECHERCHE	44
3.2.1 COMPRENDRE LA RECHERCHE	44
3.2.2 RECHERCHE DES PROFILS ADEQUATS.....	45
3.2.3 ORGANISATION DES PROFILS.....	47
3. IMMIXTION AU CŒUR DU TERRAIN	48
3.3.1 DEFINITION DU TERRAIN	48
3.3.2 APPREHENDER LE TERRAIN	49
3.3.3 FOCUS SUR L'ENTRETIEN	50
4. IMMIXTION AU CŒUR DU CORPUS.....	51
3.4.1 DEFINITION DU CORPUS	51
3.4.2 UN CORPUS COMPOSE DE SITES ?.....	52
3.4.3 GRILLE D'ANALYSE.....	53
IV – RESULTATS	55
1. ÉTUDE DE TERRAIN.....	55
4.1.1 PROFILS.....	55
4.1.2 DE LA PASSION A LA PROFESSIONNALISATION	56
4.1.2.1 <i>DES PRATIQUES AMATEURS PRECOCES</i>	56
4.1.2.2 <i>L'IMITATION, AU CŒUR DES PRATIQUES AMATEURS</i>	57
4.1.2.3 <i>REMISE EN CAUSE DU PARCOURS SCOLAIRE INSTITUTIONNEL</i>	58
4.1.3 APPRENTISSAGE ET PLATEFORMES UTILISEES.....	59
4.1.3.1 UNE MULTITUDE DE PLATEFORMES D'APPRENTISSAGE EN LIGNE	60
4.1.3.2 <i>L'IMPACT D'INTERNET SUR LES METHODES D'APPRENTISSAGE</i>	61
4.1.3.3 <i>LE ROLE DES COMMUNAUTES DANS LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE</i>	62
4.1.4 INITIATION AU SEIN DE LA PROFESSION.....	63
4.1.4.1 <i>LE ROLE DU PORTFOLIO DANS LA PROFESSIONNALISATION</i>	64
4.1.4.2 <i>LES REPRESENTATIONS DES AUTODIDACTES EN ENTREPRISE</i>	65
2. CORPUS DE PORTFOLIO	66
4.2.1 ÉTAPE 1 : DESCRIPTION DU DISPOSITIF PORTFOLIO.....	66
4.2.2 ÉTAPE 2 : DESCRIPTION DE LA PROCEDURE D'EVALUATION	69
4.2.3 ÉTAPE 3 : APPRECIATION DU DISPOSITIF PORTFOLIO PAR LES UTILISATEURS	72
4.2.4 CONCLUSION DE L'ANALYSE	74
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	78
ANNEXES.....	84

- Introduction -

Contextualisation

« Depuis l'apparition des premiers ordinateurs dans les années 1940, notre civilisation est engagée dans un profond bouleversement technologique, dont nous comprenons aujourd'hui qu'il n'est pas seulement technologique. Au début, on pensait qu'il s'agissait seulement d'informatiser nos dispositifs en vue d'obtenir de meilleures performances [...] Puis on a réalisé que les machines numériques pouvaient être accessibles à tous et rendre des services à chacun. » (Stéphane Vial, 2012 : 13)

Selon l'ARCEP¹ (L'Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse), en 2021 86% des foyers français étaient équipés d'au moins un ordinateur. 47% étaient équipés d'au moins une tablette et 79% des foyers avaient à leurs dispositions un smartphone. Grâce à la démocratisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication au grand public, les individus disposent dorénavant d'une multitude de supports qui leur permettent d'avoir un accès immédiat à l'information à tout moment, peu importe l'endroit où ils se trouvent. Ainsi aujourd'hui il n'est pas rare de lire ou d'entendre que le numérique a bouleversé nos modes de vie. Quel qu'en soit le secteur, du divertissement à la médecine en passant par le domaine des industries, il ne fait aucun doute que le numérique a su réinventer les pratiques. La formation et l'apprentissage de façon général ne font pas exception aux changements prodigués par ce qu'on appelle la révolution numérique.

Par ailleurs la démocratisation du numérique et l'usage de celui-ci par une multitude d'utilisateurs a donné naissance à de nouveaux outils. Parmi ces outils on retrouve notamment ce qu'on appelle « Web 2.0 » ou encore « Web participatif ». Nicolas Auray (2009) qualifie celui-ci de franchissement d'une étape dans la participation innovante et dans la formation des communautés de création. Pour lui grâce au web participatif chaque internaute a la possibilité d'être lecteur et contributeur. En d'autres mots c'est grâce au web participatif que chacun est libre de partager son savoir et les informations qu'il détient aux autres utilisateurs, celui-ci participe donc activement à la démocratisation des savoirs.

« Grâce à des techniques de développement nouvelles – sur les blogs, les forums de discussion, les wikis, les sites de réseaux sociaux, c'est chaque internaute qui se voit donner la possibilité d'être à la fois lecteur et contributeur : la participation devient transversale et une communication directe s'établit entre les lecteurs participants sous la forme de tags, d'avis ou de commentaires. » (Nicolas Auray, 2009 : 1)

L'avènement du numérique au grand public dans un premier temps et le développement du web participatif dans un second temps ont donné naissance à des plateformes favorisant l'apprentissage, la création et le partage d'informations en ligne.

¹ « [Baromètre du numérique édition 2021 : Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française](#) »

Ainsi elles ont accentué les processus d'autoformation et les stratégies individuelles d'accès aux connaissances.

« Par contre, les technologies numériques ont profondément accentué les processus d'autoformation et les stratégies individuelles d'accès aux connaissances. Elles ont également favorisé l'émergence de communautés « apprenantes », de collectifs de partage de connaissances, de réseaux d'échange de savoirs, etc » (Santelmann, 2015 : 8)

Dans la continuité de ces évolutions technologiques, on a donc pu assister à une métamorphose de la figure d'autodidacte. George Le Meur (1998) maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes parle même d'un statut de « néo-autodidacte » qui aurait vu le jour à l'aube du 21^e siècle. Les méthodes de formation ont donc basculé sur un modèle nouveau en amont des nouvelles technologies. Aujourd'hui grâce au web participatif et au numérique, chaque individu peut être disposé à devenir son propre professeur.

« L'internaute se forme en naviguant, en zappant, parfois privé des médiations et accompagnements qui garantissent la maîtrise des idéologies véhiculées, la distance critique. Avec les MOOCs, il peut s'instruire à distance auprès des plus prestigieux établissements (Harvard, MIT, Berkeley, etc.). »²

Cette présentation du colloque dédié à l'autodidacte à l'ère du numérique fait preuve de la puissance que peut détenir le web 2.0 dans les outils qu'il met à disposition de l'autodidacte. Elle illustre également qu'il faut faire attention à ces outils, et faire preuve de distance à leurs égards. La démocratisation des compétences mise en exergue par le web participatif a permis à l'autodidacte de se professionnaliser à tel point que certains auteurs comme Patrice Flichy (2010) vont dorénavant parler de « pro-am » (professionnel amateur) ou encore d'expert autodidacte. La frontière entre amateur et professionnel va avoir tendance à devenir beaucoup plus floue, l'auteur parle même de ce qu'il qualifie d'une « révolution silencieuse ».

« Nous vivons une révolution silencieuse : la montée en puissance des amateurs, ces passionnés qui ne sont ni des novices, ni des professionnels, mais de brillants touche-à-tout. Grâce à l'informatique et au web participatif, ils ont investi tous les aspects de la culture contemporaine. Foisonnantes, souvent pionnières, leurs pratiques ont bouleversé la manière de créer des œuvres, de diffuser l'information, de produire de la connaissance, de militer. » (Flichy, 2010)

Ma recherche se base alors sur ces individus qui dans un premier temps étaient amateurs dans leurs pratiques créatives du numérique, et qui grâce à la formation en ligne ont eu la chance de se professionnaliser et d'accroître leurs compétences jusqu'à exercer en tant que professionnel. Bien entendu j'apporterai des éléments de définition à ce que je considère être une « pratique créative » du numérique dans le cadre de cette introduction. Ainsi l'objectif sera de comprendre par quels moyens l'utilisateur est capable de faire basculer sa pratique de ce qu'on peut qualifier d'« une pratique de

² Argumentaire du colloque : « [De l'autodidacte à l'autodidaxie à l'ère du numérique : Approches interdisciplinaires des apprentissages autonomes au XXI^e s. \(Paris 3\)](#) »

loisir » vers une pratique beaucoup plus professionnelle en utilisant les outils mis à disposition par le numérique et plus précisément le web participatif.

Si j'ai décidé de consacrer ma recherche sur le rapport entre autodidaxie et web participatif c'est parce que dans un premier temps j'ai toujours trouvé impressionnant le champ des possibles que le numérique a ouvert en ce démocratisant. Ainsi aujourd'hui lorsque vous êtes en quête d'informations ou d'apprentissage le premier réflexe que chacun a, est d'ouvrir son navigateur préféré via son téléphone ou son ordinateur pour pouvoir poser la question à un moteur de recherche. Je pense que ces pratiques sont aujourd'hui ancrées dans nos quotidiens et sont même devenues des réflexes.

Dans un second temps le choix de mon sujet ressort plutôt d'une expérience personnelle. Étant consommateur invétéré d'animation japonaise, je tombe par pur hasard courant 2013 sur une vidéo YouTube constituée d'extraits de mes animés préférés très bien montés et mis en forme. Puis avec quelques recherches supplémentaires j'apprends que cette pratique est nommée « AMV » (anime music vidéo) et qu'elle est définie comme étant une œuvre vidéo réalisée à partir d'extraits d'animé, de films ou de jeux vidéo. Je décide donc moi-même de m'adonner à cette pratique qui nécessite de solides bases en montage vidéo et en postproduction. Je commence donc à me former via des tutoriels et des formations en ligne aux logiciels de montage vidéo et de postproduction, et j'apprends donc l'utilisation d'Adobe Premiere Pro et Adobe After Effects. Par la suite j'apprends également qu'il y a une très grande communauté derrière cette pratique, je rejoins donc celle-ci qui met également des tutoriels à disposition. Au fur et à mesure de mon évolution au sein de la communauté, une évidence me parvient. Beaucoup de ces individus ont appris le montage vidéo en autodidacte via des formations en ligne pour pouvoir se lancer dans ce qui n'est rien d'autre qu'un loisir. Une grande partie de ceux-ci ont fini par se professionnaliser et exercer le métier de monteur ou motion designer au sein d'entreprises, mais également en freelance. Sans le numérique et la formation en ligne il aurait été difficile pour ces individus de se professionnaliser.

Dans un troisième temps, j'ai effectué mon stage de 3e année de licence Information-Communication dans une agence de communication où j'ai pu me rendre compte que certains individus comme des graphistes ne disposaient pas de réels diplômes. Ils s'étaient formés via des formations en ligne et avaient été recrutés pour la qualité de leurs portfolios et de leurs créations. C'est pour ces raisons que j'ai décidé de concentrer mes recherches sur ce sujet, j'aimerais en comprendre le fondement. J'aimerais notamment comprendre comment avec les outils mis à disposition par le web participatif l'utilisateur peut apprendre en autodidacte et faire basculer sa pratique, d'une pratique amateur vers une pratique professionnelle.

Mon positionnement sur le sujet, est que le numérique constitue un atout indéniable pour l'apprentissage et il constitue une chance pour les individus en soif de compétences. La question de l'autodidaxie a déjà été évoquée notamment dans les recherches concernant la médiation des savoirs, l'éducation et la formation. En revanche elle a peu été mise en corrélation avec la professionnalisation des pratiques amateurs, axe qui par mes expériences me paraît intéressant à étudier.

Problématique, axes de recherches et définitions des notions clés

Après avoir mis en exergue le contexte dominant de ma recherche, il convient dans un second temps de mettre en exergue les différents axes de recherches et la problématique que j'ai conçue pour aborder celle-ci. Comme nous l'avons vu au sein de la première partie de cette introduction le cœur de mon sujet porte sur le rapport entre l'autodidaxie et la métamorphose de l'utilisateur amateur vers un utilisateur professionnel au sein des professions créatives du numérique. Ce rapport étant principalement induit par les ressources mises à disposition par le web participatif.

L'apprentissage demeure donc le premier axe majeur de ma recherche. Le terme d'apprentissage est défini par le dictionnaire Larousse comme étant un « *Ensemble des processus de mémorisation mis en œuvre par l'animal ou l'homme pour élaborer ou modifier les schèmes comportementaux spécifiques sous l'influence de son environnement et de son expérience.* ». Les théories ont été nombreuses à fleurir notamment dans le champ de recherche de la psychologie, ainsi Brenda Mergel (1998), professeure à l'université de Saskatchewan au Canada évoque les théories de l'apprentissage à travers cinq questions : Comment l'apprentissage se produit-il ? Quels facteurs influent sur l'apprentissage ? Quel est le rôle de la mémoire ? Comment le transfert du savoir se produit-il ? Quelles pratiques d'apprentissage sont mieux expliquées par cette théorie ? Ma question de recherche sous-tend donc un premier postulat, celui que le web participatif a directement eu un impact sur nos méthodes d'apprentissage. Nous tenterons alors de comprendre, comment l'ère du numérique a su influencer sur les moyens d'apprentissage pour permettre à l'utilisateur amateur d'évoluer vers un utilisateur plus aguerri.

Ce qui nous emmène donc à un deuxième axe majeur portant sur l'autodidaxie. La notion d'autodidaxie s'avère être une notion très floue et partagée. Philippe Carré, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Nanterre met même en avant qu'il s'agisse en fait d'un « préconcept ». C'est-à-dire que celui-ci souffre encore de son imprécision et de la multiplicité de ses acceptions. Pascal Cyrot (2015) souligne quant à lui que le concept d'autodidaxie est un concept qui est aujourd'hui très peu utilisé, ainsi les individus préfèrent parler d'autoformation. Il apporte ensuite un élément de définition à ce qu'il considère être l'autodidaxie.

« Ce vocable renvoie encore aujourd'hui à l'acte d'apprendre par soi-même, même si, souvent, l'autodidaxie est vue à travers le prisme de l'autodidacte, archétype de l'apprentissage clandestin. » (Cyrot, 2015 : 79)

Il précise par la suite ses propos, l'auteur considère l'autodidaxie comme un apprentissage réalisé en dehors de tout dispositif éducatif formel, il reprend les propos de Philippe Carré en soulignant que celui-ci doit être fait « sans l'intervention d'un agent éducatif institué ».

Le troisième grand axe de ma recherche est relatif au web participatif. Nous avons pu évoquer cette notion au sein de la contextualisation, en précisant les enjeux de celui-ci sans pour autant donner une définition concise de ce que représentait le web participatif. Marie Puren (2020) définit le web participatif comme l'élément montrant que l'Internaute est devenu producteur de contenus, et qui désigne une nouvelle

génération de sites et d'applications permettant à leurs utilisateurs de partager des contenus et de collaborer en ligne.

Le quatrième et dernier grand axe qu'il convient d'évoquer est le rapport entre pratique amateur et professionnelle. La pratique amateur peut être définie de deux façons. Philippe Coulangeon (2005) met en avant que la pratique amateur regroupe des activités pratiquées pour le plaisir, à des fins personnelles ou pour un cercle restreint de proches. La deuxième vision est beaucoup plus péjorative, l'amateur deviendrait alors un individu manquant cruellement de compétences et de qualification dans l'activité qu'il exerce. Dans le cadre de mes recherches, l'amateur renverrait à la définition de Philippe Coulangeon (2005), l'amateur correspondrait alors à l'individu ayant appris une activité, un loisir, en autodidacte et qui parviendrait par la suite à se professionnaliser. Quant à la pratique professionnelle, elle renvoie au savoir-faire et à l'expérience d'une profession donnée.

Enfin comme le met en avant le titre de mon TER, j'aimerais cibler ma recherche sur les professions créatives du numérique. Il est donc important de définir les contours de ce que je considère être une profession créative du numérique. Pour pouvoir comprendre cela il convient de tout d'abord s'intéresser à la notion de « créativité ». Le mot provient de l'américain « creativity » que l'Oxford dictionary définit comme la « *faculté ou le pouvoir de créer* ». Quant au dictionnaire Larousse il définit le terme comme étant une « *disposition à créer, qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge* ». La créativité est un concept complexe et il fait objet d'un nombre important de recherches en sciences humaines et sociales. Thérèse Amabile (1999), une professeure à l'université d'Harvard, va mener de nombreux travaux précurseurs le concept de créativité. Elle définit le concept de créativité comme étant une « *production d'idées nouvelles et utiles, dans n'importe quel domaine. Pour être considérée comme créative, une idée doit être différente de ce qui a été fait auparavant.* » Elle affirme donc qu'une production peut être dite comme créative si celle-ci est nouvelle et n'est pas une copie de ce qui a déjà été produit dans le passé. Cependant il est légitime de se demander si l'originalité est suffisante pour pouvoir définir le vaste concept de la créativité.

Dans le cadre de ce travail, nous considérerons donc comme « profession créative du numérique », toute profession issue du numérique dont ressort un processus créatif et une création nouvelle quelle que soit sa forme. À titre d'exemple, les professions de monteur vidéo, motion designer, graphiste, développeur web, web designer, etc...se prête à l'appellation « métier créatif du numérique ». Cette liste étant bien entendu exhaustive. Ainsi lors de cette introduction nous avons mis en exergue les différents axes de recherches et nous avons apporté des éléments définitions à ceux-ci. J'estime alors pouvoir proposer la problématique suivante :

« À l'ère du numérique, par quels moyens et avec quelles ressources le web participatif contribue-t-il à faire basculer une pratique amateur vers une pratique professionnelle ? »

Pour pouvoir répondre à cette problématique de manière claire et structurée, nous nous intéresserons au cœur d'une première partie à l'apprentissage et l'autodidaxie. Pour ce faire nous verrons qu'il y a eu de nombreuses théories qui ont vu le jour et qui relate de l'apprentissage notamment dans le champ de recherche de la psychologie.

Nous verrons également qu'il y a eu l'émergence de plusieurs techniques visant à favoriser l'apprentissage. Puis nous terminerons avec un focus sur l'autodidacte nous verrons notamment que le concept d'autodidacte est loin d'être nouveau et que celui-ci peut comporter de nombreux avantages, mais également de nombreux inconvénients.

Dans une seconde partie, nous nous intéresserons au web participatif et nous verrons l'impact que celui-ci a eu sur les autodidactes. Pour ce faire on verra dans un premier lieu comment celui-ci a vu le jour ainsi que ses évolutions de sa création jusqu'à aujourd'hui. Dans un second temps nous verrons que les communautés en ligne jouent un rôle prépondérant dans la formation des autodidactes d'aujourd'hui. Ensuite nous ferons un focus sur tous les moyens qu'il existe pour se former à l'ère du numérique avec par exemple les supports vidéo et les plateformes d'e-learning. Enfin nous terminerons cette partie en faisant un lien de causalité entre la démocratisation des compétences dues au web participatif et la professionnalisation des autodidactes amateurs dans leurs pratiques.

Dans une troisième partie, j'exposerais la méthodologie de recherche que j'ai adoptée au cœur de mon terrain, mais également au sein de mon corpus. Enfin lors d'une quatrième partie je mettrai en avant les résultats que j'ai obtenus à l'issue de ma recherche puis ferais un bilan recensant les éléments que nous avons mis en avant au cœur de l'état de l'art et ceux issus de mon travail de terrain et de corpus.

I – Apprentissage et autodidaxie : Théories et outils

1. Les théories liées à l'apprentissage

1.1.1 Les prémices des théories de l'apprentissage

« Qu'est-ce qu'apprendre ? Qu'est-ce que faire apprendre ? Comment l'humain développe-t-il ses connaissances et ses compétences ? Ces questions ne datent évidemment pas d'hier. L'histoire des théories de l'apprentissage, au sens de modèles soumis à l'épreuve des faits observés, est cependant plus récente. » (Bourgeois & Chapelle, 2011 : 23)

Comme le mettent en avant les deux auteurs, il y a toujours eu de nombreuses interrogations autour de l'apprentissage, au cœur de cet ouvrage les auteurs soulignent les débuts de la recherche sur l'apprentissage jusqu'à la naissance des nombreuses théories que nous allons évoquer au cœur de cette partie.

Dès le début de l'ouvrage, les auteurs font un lien sans appel entre l'apprentissage et l'histoire de la psychologie scientifique moderne. Ils considèrent l'histoire des théories de l'apprentissage coïncide avec l'histoire de la psychologie scientifique moderne. La psychologie scientifique moderne est née avec la création, par Wilhem Wundt, du premier laboratoire de psychologie expérimentale au monde, à Leipzig. D'après Etienne Bourgeois et Gaëtane Chapelle (2011), Wilhem Wundt avait pour objectif de séparer la psychologie de la philosophie spéculative et d'en faire une science à part entière, une science qui se donne comme objet spécifique l'étude de la conscience humaine. Wilhem Wundt décide alors d'ouvrir son laboratoire de recherche et celui-ci attire de nombreux chercheurs. Dans le même temps de nombreux chercheurs participent également activement au développement du projet d'une psychologie scientifique, dans les années 1880 on assiste ainsi à l'essor de la psychologie scientifique. Etienne Bourgeois et Gaëtane Chapelle (2011) expliquent dans leur ouvrage qu'il y a eu par la suite la naissance de profondes divergences au sein de cette communauté scientifique naissante. Parmi celles-ci se trouvent des divergences liées au sujet de l'apprentissage de l'humain, ce qui a valu la création de nombreuses théories de l'apprentissage. Ainsi on peut aisément affirmer que les travaux de Wundt ont donné naissance aux principaux paradigmes de la psychologie moderne de l'apprentissage.

Les différentes théories de l'apprentissage servent à décrire et expliquer le processus d'apprentissage chez les individus. Winfred F. Hill (1977) distingue deux principales raisons à l'utilité des théories de l'apprentissage. Dans un premier temps elles fournissent un cadre conceptuel pour l'interprétation de ce que nous observons et dans un second temps ces théories offrent des orientations pour trouver des solutions à des problèmes rencontrés. Elles ne cessent de fleurir et d'évoluer, et elles portent majoritairement sur les finalités de l'apprentissage, sur le rôle de l'apprenant, sur le rôle de l'enseignant et sur le rôle du processus cognitif interne du cerveau (Villiot-Leclercq, 2007). Nous allons donc mettre en exergue les principales théories de l'apprentissage, pour ce faire nous utiliserons principalement l'article « L'évolution des théories de l'apprentissage à l'ère du numérique » rédigé par Mohammed Chekour, Mohammed Laafou, Rachid Janati-Idrissi (2019). Les trois auteurs, dans le cadre de

leur travail ont réalisé une synthèse des plus grandes théories de l'apprentissage et ont apporté un regard critique à celles-ci tout en retraçant leurs histoires.

1.1.2 Le béhaviorisme

La première théorie qu'il convient de mettre en exergue est la théorie du « béhaviorisme ». C'est la toute première théorie ayant marqué les domaines de l'enseignement, de l'éducation et de la formation. Le béhaviorisme a vu le jour au début du XXe siècle en parallèle avec les travaux du psychologue américain John Watson. John Watson est considéré comme un pionnier du béhaviorisme. Le terme « behaviorisme » est construit à travers le mot anglais « behavior » qui signifie en fait « comportement ». Le behaviorisme est une théorie qui s'intéresse principalement à l'étude des comportements observable. C'est-à-dire qu'elle va s'intéresser uniquement à ce qu'elle peut voir et mettre de côté ce qu'elle ne peut pas observer, comme les processus mentaux internes au cerveau.

D'après Mohammed Chekour, Mohammed Laafou et Rachid Janati-Idrissi (2019), le béhaviorisme considère l'apprentissage comme une modification durable du comportement résultant d'un entraînement particulier. Ils précisent ensuite leurs dires en ajoutant que cette théorie part du principe que l'acquisition des connaissances s'effectue par paliers successifs. Le passage d'un niveau de connaissance à un autre s'opère par des renforcements positifs des réponses et comportements attendus. Afin d'illustrer cette notion, les auteurs donnent alors l'exemple de l'enseignant qui répète une notion une ou plusieurs fois lorsqu'il constate à travers le comportement observé que la notion en question n'est pas assimilée par les apprenants. Le deuxième exemple qu'ils donnent est le type d'exercices progressifs qui ont pour but de guider les élèves dans leurs et de leur communiquer les rétroactions nécessaires à la prochaine étape. Néanmoins les auteurs mettent en exergue un point négatif à ces pratiques prôné par la théorie du behaviorisme. Pour eux les apprenants ne donnent souvent pas du sens aux connaissances qu'ils restituent et ils perdent le fil conducteur entre les différentes étapes de leur apprentissage.

Enfin ils concluent sur la théorie du behaviorisme en mettant en avant que la théorie du behaviorisme soit confortable dans l'optique d'une introduction de la machine numérique dans le processus de l'enseignement-apprentissage. Cependant ils soulignent en ajoutant que bien que cette théorie soit favorable à l'inclusion de la machine numérique pour favoriser l'apprentissage, elle est bien trop pauvre pour être durable.

1.1.3 Le cognitivisme

Dans un second temps nous pouvons mettre en avant la théorie du cognitivisme. Le cognitivisme a vu le jour en 1956, dans l'ombre de l'intelligence artificielle. Celui-ci a été créé en réaction au behaviorisme.

« Lorsque Hull a commencé à s'intéresser à ce qui se passait dans la tête d'un apprenant, il était bien loin de se douter qu'il mettrait le doigt sur une pierre d'achoppement qui allait faire naître tant et tant de recherches et d'expériences complexes sur le cerveau humain » (Rocheleau, 2009 : 2)

Comme le met en avant Johanne Rocheleau (2009), la théorie du cognitivisme est l'opposition parfaite à celle du behaviorisme que nous avons mis en exergue précédemment. Celle-ci s'intéresse principalement aux facteurs du processus interne d'acquisition de la connaissance dans le cerveau et accorde beaucoup moins d'importance aux facteurs environnementaux, que l'approche béhavioriste favorise. Ainsi cette théorie reconnaît la présence de processus cognitifs dans le cadre de l'apprentissage. Mohammed Chekour, Mohammed Laafou et Rachid Janati-Idrissi (2019) soulignent que pour les adeptes de cette théorie, l'apprentissage n'est pas limité à un enregistrement conditionné d'informations, mais il doit plutôt être envisagé comme un processus nécessitant un traitement complexe de l'information reçue. Par ailleurs Crozat (2002) ajoute que la mémoire possède une structure propre, qui implique l'organisation de l'information et le recours à des stratégies pour gérer cette organisation. On peut donc observer que cette théorie demeure beaucoup plus complexe que celle du behaviorisme et s'intéresse directement au cerveau de l'humain.

La théorie cognitive considère qu'il y a trois grandes catégories de connaissances ; les connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles. Il est mis en avant que la connaissance déclarative répond en fait au « quoi », la connaissance procédurale répond au « comment », et la connaissance conditionnelle répond au « quand ». Jacques Tardif (1992) va définir les trois types de connaissance. Les connaissances déclaratives sont théoriques : il s'agit de faits, de règles, de lois, par exemple connaître la date de fondation d'un monument est une connaissance déclarative. Les connaissances procédurales sont-elles simplement une connaissance du « savoir-faire », en d'autres termes ce sont des connaissances de l'action, des connaissances dynamiques. Enfin les connaissances conditionnelles sont liées à l'opportunité ou à la nécessité d'utiliser un savoir, elles sont en fait en relation directe avec les deux autres types de connaissances.

Mohammed Chekour, Mohammed Laafou, et Rachid Janati-Idrissi (2019), mettent en avant que pour les cognitivistes, l'apprenant est un système actif de traitement de l'information, semblable à un ordinateur. Ainsi il perçoit des informations qui lui proviennent du monde extérieur, les reconnaît, les emmagasine en mémoire, puis les récupère de sa mémoire lorsqu'il en a besoin pour comprendre son environnement ou résoudre des problèmes.

1.1.4 Le constructivisme

La troisième théorie qui ressort beaucoup dans la littérature est celle du constructivisme. Cette théorie a été développée en 1964 par Jean Piaget, avec pour principal objectif de faire passer le message que l'intelligence n'est pas innée, mais se construit.

Dans l'ouvrage « L'ABC de la VAE », coordonnée par Jean-Pierre Boutinet (2009) et regroupant de nombreux auteurs, Jennifer Kerzil (2009) va consacrer sa partie à la théorie du constructivisme. Elle explique que la théorie du constructivisme repose sur l'hypothèse selon laquelle, en réfléchissant sur nos expériences, nous nous construisons et construisons notre propre vision du monde dans lequel nous vivons. Contrairement aux théories que nous avons mises en exergue ci-dessus, les constructivistes accordent une importance au passé des individus. Pour eux chaque

apprenant interprète la réalité en se basant sur leurs expériences passées. L'enseignement constructiviste est fondé sur la croyance que toute personne apprend mieux lorsqu'elle s'approprie la connaissance par l'exploration et l'apprentissage actif, les mises en pratique remplaçant les manuels.

Par ailleurs Peter Doolittle (1999) a mis en avant 8 conditions nécessaires pour une pédagogie constructiviste.

1. Présenter des situations d'apprentissage complexes renfermant des activités authentiques.
2. Favoriser l'interaction et la collaboration entre les apprenants.
3. Donner le sens aux apprentissages des élèves. Le savoir qu'on essaye de prodiguer à l'élève doit être signifiant pour celui-ci.
4. Tout apprentissage doit partir des acquis des élèves.
5. Les élèves doivent bénéficier d'une évaluation formative continue. L'apprentissage est un processus sur le long terme il est donc important de pouvoir évaluer l'état de l'apprentissage de chacun des élèves.
6. Les élèves doivent être responsables de leurs apprentissages. En d'autres termes chaque apprenant doit être investi dans son apprentissage afin que celui-ci se déroule au mieux.
7. Les enseignants sont des guides et des agents qui facilitent l'apprentissage. Au cœur de cette théorie les enseignants sont assimilés à des individus proposant des expériences aux apprenants, ils ne sont pas des instructeurs.
8. Revoir des contenus et les présenter selon diverses perspectives.

Aujourd'hui, à l'ère des technologies le constructivisme joue toujours un rôle prépondérant.

« Aujourd'hui, le constructivisme apparaît toujours prometteur du point de vue des technologies éducatives. Il favorise des outils donnant une grande autonomie à l'élève et lui permettant d'avancer à son rythme (plate-forme pédagogique, matériel didactique) en utilisant des outils collaboratifs ou – au moins – coopératif (télé correspondance, blogs). » (Chekour, Laafou & Janati-Idrissi, 2019 : 5)

1.1.5 Le connectivisme

Par la suite on a vu les nouvelles technologies de l'information et de la communication se développer et devenir accessibles pour un grand nombre d'individus. Une nouvelle théorie est née en parallèle de ces évolutions, le connectivisme. Celle-ci se définit comme une nouvelle approche de l'apprentissage qui se modulerait à la formation en ligne. Cette théorie a été développée par George Siemens et Stephen Downes. Selon George Siemens, le connectivisme interroge le processus de l'apprentissage à l'ère du numérique et dans un monde connecté en réseau en s'appuyant sur les limites du behaviorisme, du cognitivisme, du constructivisme et du socioconstructivisme.

Emmanuel Duplaà et Nadia Talaat (2012) mettent en avant un autre aspect du connectivisme via une métaphore bien à eux. Pour les auteurs l'apprentissage c'est d'abord l'utilisation d'un réseau composé de nœuds et de connexions, une définition qui fait bien entendu penser à l'internet d'aujourd'hui.

George Siemens (2005) va donner une définition très précise de ce qu'il considère être le connectivisme ; « *Le connectivisme est la somme de principes issus de la théorie du chaos, des réseaux, de l'auto-organisation et de la complexité. L'apprentissage est un processus qui se produit dans des environnements flous composés d'éléments de base changeants, et qui n'est pas entièrement sous le contrôle de l'individu. L'apprentissage peut résider en dehors de l'individu (au sein d'une organisation ou une base de données), et se concentre sur la connexion d'ensembles d'informations spécialisées. Les liens qui permettent d'apprendre davantage sont plus importants que l'état actuel de notre connaissance. Le connectivisme est motivé par la compréhension du fait que les prises de décision sont fondées sur des bases qui se modifient rapidement. De nouvelles informations sont constamment acquises. La capacité d'établir des distinctions entre l'information importante et sans importance est vitale. La capacité de reconnaître quand de nouvelles informations modifient le paysage en fonction des décisions prises hier est également critique* ».

Au sein de cette définition, on peut remarquer que George Siemens met en avant l'incertitude et la complexité du processus d'apprentissage, il souligne également que celui-ci n'est pas totalement contrôlé par l'individu. Un autre élément marquant de cette définition est à propos de la prise de décision qui pour lui est fondée sur des bases, mais qui néanmoins demeure mouvante dans le temps. Il va ensuite distinguer 8 principes du connectivisme que Mohammed Chekour, Mohammed Laafou et Rachid Janati-Idrissi (2019) vont mettre en avant au cœur de leur article.

- L'apprentissage et la connaissance résident dans la diversité des opinions.
- L'apprentissage est un processus reliant des nœuds spécialisés ou des sources d'information.
- L'apprentissage peut résider dans des appareils non-humains.
- La capacité d'en savoir plus est plus critique que ce que l'on sait actuellement.
- Entretenir et maintenir des connexions est nécessaire pour faciliter l'apprentissage continu.
- La possibilité de voir les liens entre les domaines, les idées et les concepts est une compétence de base.
- Obtenir des connaissances précises avec la capacité de les mettre à jour est l'intention de l'apprentissage basé sur connectivisme.
- La prise de décision est un processus d'apprentissage en soi. L'importance que l'on donne à une information est variable dans le temps, selon les modifications de l'environnement de cette information.

La théorie du connectivisme puisqu'elle met en avant le bénéfice des outils du numérique dans le cadre de l'apprentissage, est en totale adéquation avec l'objet de notre recherche. Cependant celle-ci a eu tendance à être décriée et critiquée par certains chercheurs dont notamment Philip Verhagen (2006) dans son article « *Connectivism : A new learning theory. Surf e-learning themasite* ». Il va mettre en avant que pour lui le connectivisme n'est pas une réelle théorie de l'apprentissage, mais tout simplement un courant pédagogique. Il avance cela car le connectivisme aborde principalement le type de savoir que l'élève doit acquérir et les compétences que celui-ci doit développer. Ainsi le connectivisme est plus axé sur l'organisation de l'apprentissage plutôt que sur le processus d'apprentissage.

2. Les stratégies d'apprentissage

1.2.1 Notion de stratégie d'apprentissage

« Un élève qui a une bonne méthode de travail est celui qui est capable d'utiliser les bonnes stratégies d'apprentissage, de la bonne façon, au bon moment. ». (Saint-Pierre 1991 : 1)

Au sein de son article consacré aux stratégies d'apprentissage, Saint-Pierre Lise (1991) met en avant l'importance des stratégies d'apprentissage dans un processus de formation. Avant de pouvoir évoquer les différentes stratégies d'apprentissage qui ont immergé, il convient dans un premier temps de préciser la notion de stratégie d'apprentissage et d'en définir les contours. On peut affirmer qu'au sein de la littérature beaucoup d'auteurs ont défini les stratégies d'apprentissage.

Dans un premier temps Albert Boulet, Lorraine Savoie-Zajc et Jacques Chevrier (1996) considèrent les stratégies d'apprentissage comme étant des activités effectuées par l'apprenant afin de faciliter l'acquisition, l'entreposage, le rappel et l'application de connaissances au moment de l'apprentissage. Dans un second temps on peut évoquer la définition de Claire Ellen Weinstein et Richard E. Mayer (1987) qui définissent les stratégies d'apprentissage comme étant les comportements et les pensées qu'un apprenant met en branle pendant l'apprentissage et qui influencent le processus d'encodage chez l'apprenant. Donc, le but d'une stratégie d'apprentissage peut être d'influencer l'état affectif ou motivationnel de l'apprenant, ou d'utiliser un moyen par lequel l'apprenant sélectionne, acquiert, organise ou intègre une nouvelle connaissance. Les individus doivent donc utiliser ces stratégies d'apprentissage afin de faciliter le processus de formation. Par ailleurs il existe de nombreuses stratégies d'apprentissage. Ces stratégies d'apprentissage sont regroupées à travers quatre grandes catégories que nous allons évoquer lors de cette partie. La première de ces catégories est nommée « stratégies cognitives », la seconde est nommée « stratégies métacognitives », la troisième est nommée « stratégies affectives » et enfin la quatrième catégorie est nommée « stratégies de gestion ». Ces catégories de stratégies d'apprentissage contiennent des « techniques d'apprentissage », on est donc sur un modèle à deux échelles.

Ann Lesley Brown (1982) dans le cadre de sa recherche dans le domaine de la psychologie a identifié trois facteurs qui jouent un rôle dans le choix d'une stratégie d'apprentissage par un apprenant. Ces trois facteurs ont été traduits et mis en avant au cœur de l'article « L'utilisation des stratégies d'apprentissage d'une langue dans un environnement des TICE » rédigé par Janet Atlan (2000). Pour eux les trois facteurs sont ; la tâche à accomplir, les caractéristiques de l'apprenant et la nature du matériel pédagogique. Néanmoins Janet Atlan (2000) met en exergue que la juxtaposition de ces trois facteurs rend l'identification et le classement des stratégies d'apprentissage difficile. Elle rend aussi difficile le fait de savoir pourquoi et dans quelles conditions un apprenant a recours aux stratégies. Janet Atlan (2000) nous renvoie donc à un modèle d'utilisation des stratégies qui tient compte de ces difficultés. Ce modèle a été créé par Peter D. MacIntyre (1994) et pour lui il y a quatre conditions pour qu'un apprenant utilise une stratégie d'apprentissage. Ces quatre conditions sont mises en exergue par Janet Atlan (2000) et elles sont les suivantes :

1. L'apprenant doit être conscient de la ou des stratégies appropriées. La stratégie peut être utilisée de façon spontanée ou apprise, mais son utilisation doit être intentionnelle.
2. L'apprenant doit avoir une raison pour utiliser la stratégie (un problème à résoudre, forte motivation, occasion de l'utiliser).
3. Il ne faut pas qu'il y ait de raison pour ne pas l'utiliser (anxiété, sanctions lors de son utilisation, raisons de croire à son inefficacité).
4. L'utilisation de la stratégie doit être renforcée par des conséquences positives (réduction de l'anxiété, meilleure note, etc.) même si la stratégie elle-même n'est pas utile pour l'apprentissage.

Nous avons vu lors de cette partie plusieurs propositions de définition de la notion de stratégie d'apprentissage, nous avons également proposé plusieurs modèles pour comprendre le choix de la stratégie d'apprentissage selon les apprenants. Il convient donc maintenant de mettre en avant les différentes catégories de stratégie d'apprentissage et d'explicitier celles-ci.

1.2.2 Stratégies cognitives

Caroline Larue (2005) dans son rapport de recherche définit la catégorie des stratégies cognitives comme étant regroupement de l'ensemble des pensées, comportements, actes, et procédures qui décrivent ce que pense et fait l'étudiant durant les phases du tutoriel pour traiter l'information. Ces stratégies sont issues de la théorie du cognitivisme et reprennent notamment les trois types de connaissances mises en avant par Jacques Tardif et que nous avons pu lister dans la partie sur les différentes théories de l'apprentissage (connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles).

Lise Saint-Pierre (1991) en s'inspirant des idées de Claire Ellen Weinstein (1986), Wilbert James McKeachie (1986 et 1987) et Richard E. Mayer (1987) va réaliser une liste de stratégies cognitives d'apprentissage pour chacun des six processus d'apprentissage. Parmi ces six processus d'apprentissage, on retrouve notamment ; le processus de répétition, le processus d'élaboration, le processus d'organisation, le processus de généralisation, le processus de discrimination, et enfin le processus de procéduralisation et composition. Ces différents processus peuvent être qualifiés de sous-catégories de stratégies cognitives et ils sont tous indépendants les uns des autres. L'auteure va donner différentes techniques d'apprentissage selon ces sous-catégories.

Au sein du processus de répétition on va retrouver notamment le fait de répéter plusieurs fois (mentalement, à voix basse ou à voix haute), le fait d'ombrer, souligner ou encadrer. Le processus de répétition c'est aussi recopier ce qu'on souhaite apprendre mot à mot, plusieurs fois. Quant au processus d'élaboration, il est composé de moyens mnémotechniques, de paraphrase avec la réécriture des cours avec ses propres mots. La stratégie d'élaboration c'est aussi produire des notes (questions, commentaires), c'est se questionner soit même et répondre à ces questions, mais également créer des images mentales sur ce qu'on souhaite retenir. La stratégie

d'organisation est composée de techniques telles que le regroupement des idées principales dans la marge, la mise en place de schéma facilitant l'apprentissage des notions que l'on souhaite retenir. Les stratégies d'organisation c'est aussi classer les idées, les comparer et créer des sortes de liens entre celles-ci. Dans un troisième temps, Lise Saint-Pierre (1991) met en exergue au sein des stratégies de généralisation de nombreuses techniques telles que l'invention d'exemple, la comparaison de deux exemples afin de trouver des ressemblances et les assimiler. Il est également possible de faire des hypothèses et trouver des raisons pour lesquelles un exemple donné est un exemple du concept. La stratégie de discrimination est l'opposition même à celle de généralisation, on fonctionne donc dans le sens contraire au sein de cette stratégie. Il est donc possible de comparer deux exemples pour y trouver les différences, faire des hypothèses pour trouver des raisons pour lesquelles un exemple donné n'est pas un exemple du concept. Enfin pour finir au sein de la stratégie de procéduralisation et composition on y retrouve des techniques telles que de dresser une liste des étapes à suivre ou encore pratiquer de petites étapes à la fois.

1.2.3 Stratégies métacognitives

Les stratégies métacognitives sont définies par John H. Flavell (1976), il est l'un des premiers à effectuer des recherches sur les stratégies métacognitives.

« La métacognition se rapporte à la connaissance que quelqu'un a de ses propres processus cognitifs et de tout ce qui leur est relié... Par exemple, je suis engagé dans la métacognition... si je note que j'ai plus de difficulté à apprendre A que B ; s'il me semble que je devrais vérifier C avant de l'accepter comme un fait... La métacognition se rapporte, entre autres choses, à la gérance active, et à la régulation et au contrôle qui en découle, de ces processus... habituellement au service d'un but ou objectif concret ». Flavell (1976)

François Lasnier (2020) quant à lui complète et simplifie la définition de John H. Flavell (1976) en ajoutant que les stratégies métacognitives ont pour but de gérer toutes les autres catégories de stratégies d'apprentissage. Ces stratégies métacognitives vont permettre à l'étudiant d'apprendre à apprendre, et de réfléchir sur sa manière de travailler et de penser. Les stratégies métacognitives peuvent être divisées en quatre sous-catégories, soit : les stratégies de planification, les stratégies de contrôle, les stratégies de régulation, et enfin les stratégies de prise de conscience de son activité mentale.

Comme pour les stratégies cognitives, Lise Saint-Pierre (1991) a réalisé une liste de stratégies métacognitives qu'elle juge primordiale pour l'apprentissage. Cette liste s'inspire notamment des idées du Groupe Démarches (1986), de Alan H. Schoenfeld (1987) et de Wilbert James McKeachie (1986, 1987). Au sein des stratégies métacognitives, la première des sous-catégories que Lise Saint-Pierre (1991) évoque est les stratégies de planification. On y retrouve des techniques comme survoler le travail à faire (les tables de matières, les introductions, les titres et sous-titres, les objectifs d'apprentissage, les résumés des chapitres, les exercices...), estimer le temps nécessaire ou encore établir les des buts d'apprentissage. On y retrouve également le fait d'activer les connaissances antérieures, faire une analyse de la tâche à réaliser, mais aussi se donner des intentions de lecture en formulant des questions

avant de lire un texte. Dans un second temps au sein des stratégies métacognitives on y retrouve les stratégies de contrôle. Parmi les techniques on peut distinguer le fait de s'autoévaluer et faire de l'autorenforcement. C'est également concentrer son attention pour ce faire on peut par exemple se répéter les consignes et s'autoquestionner sur les notions à apprendre. Enfin il faut évaluer l'efficacité de la stratégie choisie on se demandant si nous sommes en train de nous rapprocher de l'objectif final ou non. Ensuite au cœur de la sous-catégorie « autorégulation », la première technique mise en avant par l'auteure est la relecture pour mieux comprendre, il faut aussi revoir les étapes passées et se demander « *qu'ai-je fait jusqu'à maintenant ?* ». Puis il faut évaluer si une nouvelle information est cohérente avec les autres. Les stratégies d'autorégulation sous-tendent également de ne pas rester bloquer sur les mêmes problématiques, par exemple lors d'un examen il ne faut pas hésiter à sauter une question pour y revenir plus tard. Enfin la dernière sous-catégorie est nommée « stratégies de prise de conscience de son activité mentale ». Elle sous-tend d'identifier ses propres lacunes identifier les conditions d'utilisation d'une démarche et son efficacité. Pour conclure sur les stratégies métacognitives, on peut remarquer qu'elles disposent similarité avec les stratégies cognitives qu'on a pu évoquer auparavant.

1.2.4 Stratégies affectives

Caroline Larue (2005) définit les stratégies affectives comme étant des stratégies d'apprentissage qui se réfèrent à l'environnement psychologique propice à l'étudiant dans l'acquisition de connaissances. De plus, elles tiennent compte des sentiments et des émotions de l'étudiant qui pourraient nuire à sa concentration ou à sa motivation dans ses apprentissages. Les stratégies affectives tiennent donc compte de l'apprenant lui-même ainsi que de son environnement d'apprentissage.

Caroline Larue et Raymonde Cossette (2005) dans le cadre de leur rapport de recherche soulignent qu'il existe trois types de stratégies affectives.

« Trois types de stratégies affectives ont été retenues : les stratégies qui visent le maintien de l'intérêt, celles qui ont pour but de soutenir l'attention et celles dont l'objet est la maîtrise des émotions. » (Larue & Cossette, 2005 : 98)

Les deux auteurs poursuivent donc en donnant plus de détails sur chaque type de stratégies qu'ils ont évoqué. Les stratégies de maintien de l'intérêt et de la motivation regroupent les actions qui visent à entretenir ou à modifier des dispositions affectives qui influencent l'intérêt ou la motivation. Les actions qui ont un impact sur l'attention ou la concentration sont codées comme des stratégies de soutien de l'attention et de la concentration. Enfin, les stratégies de maîtrise des émotions renvoient aux actions dont le but est de gérer une émotion nuisible à l'apprentissage. Afin d'illustrer cela Lise Saint-Pierre (1991) au sein de son article, donne quelques exemples sur les techniques adoptées au cœur de la stratégie affective d'apprentissage. Par exemple elle dénote l'importance de se récompenser, de se parler de façon positive ou encore de contrôler son anxiété à l'aide de techniques de relaxation par exemple.

1.2.5 Stratégies de gestion

Enfin on distingue les stratégies de gestion, elles sont également définies par Caroline Larue et Raymonde Cossette (2005). Pour les deux auteures, les stratégies de gestions regroupent les pensées, comportements, actes et procédures qui décrivent la manière dont l'élève gère son temps, son environnement d'étude ainsi que son utilisation des ressources humaines et matérielles mises à sa disposition. Pour Lise Saint-Pierre (1991), ces stratégies ont pour but d'aider l'élève à organiser son environnement et les ressources disponibles pour qu'ils correspondent à ses besoins. L'auteure ajoute que certaines de ces stratégies de gestion peuvent ressembler à des stratégies cognitive ou métacognitive. Celle-ci affirme même que ces stratégies sont également affectées par des variables affectives comme le fait de penser que les efforts payent ou que la réussite dépend d'un talent spécial.

Caroline Larue et Raymonde Cossette (2005) mettent en avant que la catégorie de gestion des ressources comprenne quatre types de stratégies : les stratégies d'organisation du temps, les stratégies d'organisation de l'environnement d'étude, les stratégies d'utilisation des ressources matérielles et les stratégies d'utilisation des ressources humaines. Lise Saint-Pierre (1991) quant à elle donne des exemples pour chacune de ces stratégies, pour la stratégie d'organisation du temps elle met en avant qu'il faut planifier des périodes de travail à l'avance. Il faut également privilégier des périodes de travail courte, mais assez fréquente. Pour pouvoir apprendre de façon optimale, il faut également se donner des sous-objectifs à atteindre pour chaque période de travail. Au cœur de la stratégie d'organisation de l'environnement d'étude, elle préconise de trouver un précis pour étudier. Il faut que celui soit un lieu calme et qu'il soit organisé pour que l'apprenant y soit à l'aise. Ensuite, dans la stratégie d'utilisation des ressources matérielles et humaines, elle met en avant qu'il faut identifier les ressources disponibles qu'elle soit matérielle (des ouvrages, des articles, etc...) ou bien humaine. Il ne faut donc pas hésiter à solliciter l'aide des pairs ou de l'instructeur s'il y en a un. Elle souligne également que le travail en petit groupe a un effet bénéfique dans cette stratégie d'apprentissage.

À l'issue de cette partie, nous sommes donc en mesure de comprendre les différentes théories de l'apprentissage et les valeurs qu'elles prônent. Nous avons également mis en exergue différentes stratégies favorisant l'apprentissage des individus, il convient donc dans une seconde partie de comprendre comment ces apprentissages peuvent être mis en œuvre dans le cadre de la formation et plus précisément de l'autoformation

3. L'apprentissage au service de l'autodidacte

1.3.1 Le concept de formation et son dérivé l'autoformation

Avant de plonger dans les méandres de l'autodidaxie, il convient de préciser les concepts de la formation dans un premier temps puis de son dérivé l'autoformation dans un second temps. Jean Berbaum (2005) au sein de son ouvrage « Apprentissage et formation » dédie un chapitre aux notions d'apprentissage et de formation. Dans ce chapitre il affirme que chaque définition de la formation fait intervenir précisément trois mêmes notions. Ces trois notions qu'il évoque sont les notions de changement, d'intégration, et de développement. Il offre deux propositions de définitions différentes, la première définition qu'il met en avant est issue de Pierre Goguelin (1971). Celle-ci assimile la formation comme une intervention visant à un changement dans les domaines des savoirs, savoir-faire, savoir-être du sujet formé. La deuxième définition que Jean Berbaum (2005) utilise au sein de son ouvrage est celle de Paul Foulquié (1971). En son sens la formation est l'action de développer, principalement chez les jeunes, les virtualités proprement humaines, intelligence, conscience morale, sens social.

Pierre Goguelin (1971) va examiner chaque définition de la notion de formation dans les dictionnaires de 1867 jusqu'au Larousse illustré de 1959. Il va noter une certaine constance de la signification, qui s'organise autour de cinq sens fondamentaux qu'il va citer.

- « 1-Action par laquelle une chose se forme, est formée, produite. Ex. : la formation de l'enfant dans le sein de sa mère.*
- 2- Action de former, d'organiser, d'instituer. Ex. : la formation d'un régiment.*
- 3- La manière dont une chose s'est formée. Ex. : la formation des espèces, la formation du génitif, la formation de la langue française.*
- 4- Le résultat de l'action par laquelle une chose se forme. Ex. : une formation géologique.*
- 5- Le résultat de l'action de former. Ex. : formation en ligne. » (Goguelin, 1971 : 9)*

Par ailleurs l'auteur souligne qu'il y a l'absence d'une référence explicite ou implicite du terme « instruction » qu'il trouve particulièrement lié à celui de formation. Cette multitude de définitions lui a permis de distinguer deux voies, celle de la connaissance et du comportement. Pour Pierre Goguelin (1971) ces voies partagent un même objectif, celui du perfectionnement de l'individu. Il évoque un autre exemple intéressant qui gravite autour de la formation. Cet axe correspond au pouvoir infini de celui qui forme, ce qui implique de sa part une connaissance parfaite des sujets qu'il enseigne. Les résultats atteints par le formateur sont trop graves pour lui concéder un droit à l'erreur, puisque ces erreurs peuvent influencer directement sur l'individu en quête d'apprentissage.

Dans un second temps nous pouvons nous intéresser au concept dérivé de la formation, celui de l'autoformation. Cette notion d'autoformation est notamment étudiée et analysée par Philippe Carré (2010). L'auteur apporte également un élément de définition à cette notion.

« En effet, ce qui est commun aux entendements épars, parfois contradictoires de la notion, réside dans le fait d'apprendre, ou de se former « par soi-même », par opposition à ce que l'on décrit sous le terme d'« hétéroformation » ou formation sous l'action des autres » (Carré, 2010 : 3)

L'auteur distingue donc la formation classique, celle qu'il qualifie d'hétéroformation ou formation avec l'aide des autres, à l'autoformation qu'il qualifie de formation par soi-même. La notion d'autodidacte sous-tend donc que le sujet social est l'agent principal de ses propres activités éducatives. Il faut savoir que la notion d'autodidacte a souvent agité les foules, celle-ci avait de nombreux partisans, Philippe Carré (2010) souligne par exemple que pour Emmanuel Kant et Nicolas de Condorcet reconnaître que l'on peut se former par soi-même, c'est admettre. Par ailleurs Emmanuel Kant (1803) met en avant que pour lui ce qu'on apprend le plus solidement et ce que l'on retient le mieux, c'est ce que l'on apprend en quelque sorte par soi-même.

1.3.2 L'histoire et les racines de l'autodidaxie

Nous avons donc apporté les éléments de définition requis aux notions de formation et d'autodidaxie. Afin de comprendre l'impact dont dispose l'autodidaxie aujourd'hui il convient donc de s'intéresser aux racines mêmes de celle-ci. Dans « Autodidaxie » un séminaire franco-qubécois coordonné par George Le Meur (1993) et composé de nombreux auteurs, Gaston Pineau (1993) dédie sa partie aux racines mêmes de l'autodidaxie. Le terme autodidaxie semble avoir vu le jour à la renaissance, dans un premier temps il soulignait le fait d'avoir la possibilité d'exercer une activité cognitive personnelle.

Au sein de la langue anglaise il serait apparu sous la forme adjectivale « autodidactic ». Dans la langue française celui-ci est arrivé plus tardivement en 1580. L'auteur explique que celui-ci est en fait l'accouplement de deux termes apparus aussi à cette époque : didactique (1554) et autonomie (1596). George Le Meur (1993) souligne que le terme a subi de nombreuses évolutions dans son utilisation. Par exemple à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, il signifiait une connaissance vue comme innée. L'auteur met en avant qu'à cette époque le préfixe « auto » était notamment associé à ce qui était acquis et construit par soi. George Le Meur (1993) met en exergue que jusqu'au XXème siècle les recherches éducatives se sont focalisées sur la partie la plus longue du terme « didaxie » sans pour autant se soucier du préfixe « auto ». En faisant cela elles sont principalement concentrées sur les activités d'enseignement dans un régime scolaire en oubliant complètement la partie autonome dans la vie courante par des personnes hors du cadre scolaire. L'auteur marque que les années 60 sont un tournant majeur pour l'autodidacte en France, notamment grâce à la sortie de l'ouvrage de Bénigno Cacérès (1960) intitulé « Regards neufs sur les autodidactes », l'auteur est lui-même un autodidacte et il livre son expérience au cœur de cet ouvrage. Ensuite, George Le Meur (1993) affirme qu'en 1972 la commission internationale de l'UNESCO pour le développement de l'éducation envisageait l'autodidaxie comme un des vingt-et-un éléments majeurs pour innover et construire des alternatives éducatives. Puis trois ans plus tard, en 1975 l'UNESCO lance une étude et s'interroge sur les modalités d'apprentissage autonome de certaines langues vivantes. L'étude est par la suite prolongée en 1979 avec la mise en place d'une réunion européenne d'experts sur les modalités d'apprentissage en autodidaxie.

Dans un second temps, Pascal Cyrot (2010) au cœur de l'ouvrage « L'autoformation », dédie également son chapitre 2 aux racines de l'autoformation. Contrairement à George Le Meur (1993) qui s'intéressait à la vision globale de la recherche à propos de l'autodidaxie, Pascal Cyrot (2010) va surtout mettre en exergue l'évolution de la vision d'autodidaxie chez différents auteurs. Il évoque les travaux de J. Kulich (1970) qui s'est lui intéressé à la fin des années 60 au phénomène de l'autonomie dans l'apprentissage à travers l'histoire. Dans le cadre de ses travaux il va chercher à identifier les sujets ayant appris par eux-mêmes depuis la Grèce antique jusqu'à aujourd'hui. Il émet un constat sans appel, pour lui les individus ont toujours fait face à des situations d'auto-apprentissage, quelques soit les peuples et quelques soit les époques. Pascal Cyrot (2010) affirme que dans le prolongement des études de J. Kulich, H.B. Long et M.L. Ashford (1976), ont travaillé sur les gens du peuple qui ont réalisé des apprentissages indépendants durant l'époque coloniale aux États-Unis. De cette étude il en ressort une chose l'autodidaxie a servi de nombreux individus quelques soit leurs conditions sociales.

« Cette forme d'apprentissage a servi de nombreux individus de toutes conditions, même les plus humbles » (Tremblay, 2003).

Pascal Cyrot (2010) conclut sur cette partie en évoquant un double constat renvoyant à la vision de J. Kulich, l'autodidaxie passerait outre la classe sociale et la temporalité : *« L'autodidaxie existe tant dans la verticalité des métiers que dans l'horizontalité temporelle » (Cyrot, 2010 : 84)*

1.3.3 L'autodidacte et l'apprentissage autodirigé

Nous avons mis en exergue au cœur de cette première partie les différentes théories et stratégies d'apprentissages. Puis dans un second temps nous avons étudié les différentes définitions présentes dans la littérature des notions d'autoformation et de formation. Puis nous avons dressé l'histoire et les racines de l'autodidaxie. Il convient donc maintenant d'effectuer un lien entre l'apprentissage et l'autoformation. Pour ce faire nous allons nous intéresser à la notion d'apprentissage autodirigé.

Cette notion a vu le jour au sein de la littérature anglo-saxonne dans les années 1970 autour du self-directed learning et du self-regulated learning principalement mené par Zimmerman (2000). Peggy Candas (2012) affirme que ce courant s'intéresse notamment au rôle central de l'autonomie dans l'acte d'apprendre, d'abord chez l'adulte, et il s'est ensuite étendu aux apprenants de tout âge.

Dans ce courant la dimension organisationnelle est la plus étudiée, il ressort de la littérature que la planification et l'autodiscipline sont centrales dans le processus d'apprentissage. Cependant cette notion d'organisation est contredite par certains auteurs. Par exemple George E. Spear et Donald W. Mocker (1984) ont effectué une étude montrant que les individus qui avaient mené à bien un projet d'apprentissage autodirigé n'avaient rien planifié au début du projet. Ils notent par ailleurs que les cas de planification sont très vagues, mais également très rares. Selon Peggy Candas (2012) le processus d'apprentissage paraissant néanmoins ordonné et délibéré, les auteurs auraient alors cherché à identifier les facteurs ayant structuré ces projets d'apprentissage autodirigé.

Dans un second temps Peggy Candas (2012) souligne que la seconde analyse a montré que les sujets étudiés n'avaient pas essayé de trouver un grand nombre de ressources variées afin de choisir les mieux adaptées pour la réalisation de leur projet, mais elles avaient utilisé des ressources en nombre très limité, voire une ressource unique. Elle ajoute également qu'il s'agissait souvent de l'une des premières ressources trouvées. De ces observations Peggy Candas (2012) remarque que tout ce qui était nécessaire au processus d'apprentissage, c'est-à-dire ; la structure, les méthodes, les ressources et les conditions d'apprentissages avaient le plus souvent été fournies ou dictées par les circonstances. Ainsi l'apprentissage n'évoluait pas de manière linéaire, mais plutôt d'un épisode d'apprentissage à un autre, elle termine sur ce point en évoquant que ce n'est que rétrospectivement que ce processus d'apprentissage donnait l'impression d'être dirigé vers un objectif à long terme. Ensuite, l'auteure met en avant la vision de Claudia Danis et Nicole Anne Tremblay (1985) qui semblent partager l'opinion de George E. Spear et Donald W. Mocker (1984). Au sein de leur étude, ils réfutent également la linéarité de l'apprentissage chez l'autodidacte.

« Le processus d'apprentissage ne semble pas composé d'activités d'apprentissage se succédant dans un ordre séquentiel et unidirectionnel (vers le but fixé), en suivant des étapes prédéterminées. L'étude remet en cause le principe de linéarité » (Candas, 2012 : 151)

Selon George E. Spear et Donald W. Mocker les autodidactes semblent se fixer uniquement des buts très larges et flexibles. Pour les deux auteurs, les objectifs que se fixent les autodidactes s'ajustent au cours du processus d'apprentissage en fonction de leurs goûts, de leurs besoins personnels, mais également en fonction des circonstances qui se présentent à l'intérieur de leur domaine d'apprentissage.

« Spear et Mocker (1984) et Danis et Tremblay (1985) aboutissent à une même définition des trajectoires d'apprentissage autodirigé comme n'étant ni linéaires, ni soigneusement planifiées en amont par l'apprenant, mais structurées au moins autant par les ressources disponibles dans l'environnement immédiat et par le hasard » (Candas, 2012 : 152)

Pour appuyer le point de vue des auteurs et résumer les principales trajectoires de l'apprentissage autodirigé, Peggy Candas (2012) conclut en affirmant que celles-ci sont le fruit de l'influence combinée de l'environnement immédiat, du hasard et des intentions plutôt vagues de l'apprenant.

1.3.4 Le syndrome de l'autodidacte

Le syndrome de l'autodidacte ou plus communément appelé « le syndrome de l'imposteur » a vu le jour suite aux travaux menés par Pauline Rose Clance et Suzanne Imes en 1978. Il est défini au sein de la revue « Gestion », comme étant un syndrome qui affecte certaines personnes qui, bien qu'elles possèdent toutes les compétences nécessaires à l'exercice de leur métier, ne se sentent pas à leur place et se déprécient constamment. Autrement dit, elles ont l'impression de jouir d'un statut, d'occuper une fonction ou de faire carrière de manière frauduleuse. C'est un syndrome qui touche fortement les autodidactes lorsque ceux-ci exercent leurs métiers dans le cadre d'une entreprise et doivent collaborer avec des individus diplômés.

« *Tout autodidacte est un imposteur* » (Ricoeur, 2000)

Stéphane Torregrosa (2013) affirme que dans le cadre de l'entreprise ce qui marque le plus l'autodidacte est le manque de légitimité qu'il ressent ou qu'on lui fait ressentir. Kevin Chassangre et Stacey Callahan (2015) mettent en exergue les symptômes dont dispose un individu atteint du syndrome de l'imposteur. Dans un premier temps ils avancent que l'individu a l'impression de tromper son entourage, de ne pas être à la hauteur (au regard de son statut, sa réputation, son discours, ses résultats) et se voit comme incompetent. Ensuite l'individu aura tendance à attribuer ses réussites à des causes externes comme par exemple la chance, le hasard, ou encore les relations. Enfin l'individu craindra d'être un jour démasqué, car les individus atteints du syndrome de l'autodidacte doutent d'eux-mêmes et ont l'impression de tromper leur entourage et d'être surestimés.

Au sein de la revue « *Gestion* » de nombreux auteurs ont rédigé en collaboration un chapitre visant à décrire et à apprivoiser ce fameux syndrome de l'imposteur. Le chapitre a notamment été rédigé par Melissa Ziani, Béatrice Roy-Prince, Nicolas Pinget, Hélène Martin, Isabelle Marquis, Jean-François Harvey (2020). Les auteurs ont réalisé une étude à travers plus de 2 300 femmes et ils ont décelé trois sentiments à l'origine du syndrome de l'imposteur ;

1. Une inquiétude quant à l'image projetée dans l'organisation
2. Un besoin de se prouver à soi-même et aux autres
3. Un manque de confiance en soi

Pour conclure sur ce point il convient de mettre en avant que le syndrome de l'autodidacte ne touche bien entendu pas tous les autodidactes, cependant l'environnement de travail est parfois enclin à faire apparaître celui-ci.

II – Le web participatif : L'éveil de l'autodidacte et la démocratisation du savoir

1. Le web 2.0

Au sein de la première partie nous avons mis en avant tous les éléments nécessaires à la compréhension des concepts de l'apprentissage, de la formation, mais également du concept d'autoapprentissage sans pour autant mettre en avant d'éléments relatifs au numérique et au web participatif. Au cœur de cette seconde partie nous aurons l'occasion de dresser un portrait du web participatif et de le mettre en relation avec l'apprentissage et la formation des autodidactes. Nous aurons également l'occasion de comprendre comment celui-ci contribue à la professionnalisation des amateurs.

2.1.1 Genèse de l'internet et naissance du world wide web

Dans un premier temps il convient de s'intéresser à la genèse même de l'internet, celle qui a conduit à la création du web participatif. Il serait bien entendu complexe de relater de toute l'histoire de l'internet de sa création jusqu'à aujourd'hui, l'objectif de cette sous-partie étant de comprendre les fondations du web participatif. Pour ce faire nous utiliserons principalement l'article d'Alain Mille (2014) nommé « D'internet au web » où l'auteur met en exergue les grands tournants de la création de l'internet. Nous utiliserons également la revue « Le Temps des médias » et plus précisément le chapitre « Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté » rédigé par Paul E. Ceruzzi (2012).

La première période qu'Alain Mille (2014) met en avant est la période entre 1950 et 1960 qu'il qualifie de « faux départ ». Nous sommes alors en période de guerre froide, et les militaires américains réalisent alors que les systèmes de communication de leurs forces armées pourraient s'avérer insuffisants en cas de conflit nucléaire. C'est également à cette époque qu'apparaît la notion de réseau maillé avec des nœuds d'interconnexion qui servait à renforcer la robustesse du système de communication qui serait utilisé en cas de conflit nucléaire. Paul Baran va par la suite poser les principes d'un réseau parsemé de nœuds d'interconnexion permettant de faire transiter des messages sans avoir de route définitivement attribuée, ce qui avait pour objectif de renforcer la sécurité durant la navigation des messages. Le projet va être testé et approuvé, cependant pour des raisons de concurrence, l'entreprise américaine chargée de développer le réseau de nœuds va refuser de le faire.

La deuxième grande période de la naissance d'internet que met en avant Alain Mille (2014) au cœur de son article est la période de 1962 à 1968. C'est notamment dans cette période qu'un autre projet au centre de la création d'internet va naître, ce projet c'est l'ARPAnet. C'est un projet qui va être mis en place par l'organisation ARPA, ce réseau en termes de technologie et de principe est très proche que celui proposé par Paul Baran. ARPA va alors créer un concours pour la réalisation du réseau et c'est une petite entreprise au nom de BBN (Bolt, Beranek and Newman) qui va gagner le concours. Ils vont donc réaliser un réseau facilitant le partage de ressources. En 1969 ils arrivent à faire communiquer deux machines au sein du réseau puis peu à peu le projet va prendre de l'ampleur. Ils vont alors faire communiquer plus de 60 terminaux au cœur d'une conférence afin de montrer que leur réseau est réellement fonctionnel.

« Mais si le réseau ARPAnet est bien une réalité, il manque une pièce logicielle maîtresse pour que l'on puisse considérer qu'Internet est né. » (Mille, 2014)

La troisième et dernière période que distingue Alain Mille (2014) est celle entre 1969 et 1978. Suite à l'ARPAnet il a donc fallu définir les protocoles de communication entre ces réseaux. Le premier protocole concret à avoir vu le jour est le NCP (Network Control Protocol). Le NCP permet en fait l'interconnexion d'un réseau filaire classique ARPAnet à un autre réseau de même nature. C'est en mai 1974 que Vint Cerf et Robert Kahn publient le protocole TCP (Transport Control Protocol) puis après plusieurs révisions de celui-ci le protocole IP (internetworking protocole). Le protocole IP va permettre un service d'adressage unique pour l'ensemble des terminaux connectés.

Nous avons donc passé en revue la création d'internet, il convient donc maintenant d'évoquer la naissance du World Wide Web. Paul E. Ceruzzi (2012) définit le World Wide Web comme étant un réseau ouvert capable de s'interconnecter avec des réseaux existants de conceptions différentes. Le World Wide Web, plus communément appelé le web a été développé par Tim Berners-Lee et Robert Cailliau dans le cadre de l'Organisation européenne pour la Recherche nucléaire (CERN). Paul E. Ceruzzi (2012) met en avant que la tendance principale que voulaient suivre Tim Berners-Lee et Robert Cailliau était le partage de diverses informations sur internet. Il était principalement inspiré par les différents groupes de physiciens du CERN qui se croisaient dans les couloirs du centre et échangeaient des informations. Le World Wide Web a été créé pour que des scientifiques travaillant dans les universités et instituts du monde entier puissent s'échanger des informations instantanément. D'après Paul E. Ceruzzi (2012) celui-ci dépend de trois composantes de bases qu'il cite dans son article. La première des composantes qu'il met en avant était une URL (Uniform Resource ou adresse universelle), qui avait pour but de diriger un ordinateur vers toutes les localisations sur Internet avec la même facilité. La deuxième composante était un protocole nommé le HTTP (Hypertext Transfer Protocol), il a pour principal objectif de faciliter l'échange de dossier venant d'une variété de sources. Enfin la troisième composante mise en avant par Paul E. Ceruzzi (2012) est un Hypertext Markup Language (HTML), qui correspond à un langage de programmation qui était déjà en usage chez IBM. L'HTML avait pour avantage d'être facile à apprendre et celui-ci simplifiait la construction des pages Web pour les novices. Puis Tim Berners-Lee développa un programme appelé « navigateur » que les utilisateurs utilisaient pour décoder l'information à afficher.

Paul E. Ceruzzi (2012) affirme également qu'à partir de 1992 le web a commencé à s'étendre parmi les laboratoires universitaires et gouvernementaux. Il ajoute qu'un groupe d'individu poussa le concept du navigateur encore plus loin en y ajoutant des éléments graphiques ils nommèrent ce navigateur « Mosaic ». Ces individus s'installèrent par la suite dans la Silicon Valley et y fondèrent une entreprise nommée Netscape. Mosaic est en fait l'ancêtre d'Internet Explorer que l'on connaît tous aujourd'hui.

« La bulle éclata environ cinq ans plus tard, mais elle avait fait du Web non seulement un service d'information, mais aussi un solide moyen de faire des affaires, et fut à de nombreux titres le « maillon manquant » qui fit le succès de l'Internet. » (Ceruzzi, 2012).

2.1.2 Du web 1.0 au web 2.0

On peut alors s'interroger sur la transition qu'a subi le web afin de devenir le web que nous connaissons aujourd'hui. Selon Luc Quoniam (2010) l'expression « web 2.0 » se réfère à une nouvelle génération de développement sur le web et de « web design » et cette expression a été mise en avant pour la première fois par Darcy Di Nucci. L'auteur affirme également que cette appellation fut par la suite liée en 2004 par Tim O'Reilly à l'idée de changements cumulatifs dans le développement du web ainsi qu'aux nouveaux usages sur la toile, mis en place par les utilisateurs. Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat (2011) dans leur article mettent en avant la définition que O'Reilly donne de l'expression « web 2.0 ».

« O'Reilly (2005) définit l'expression « web 2.0 » comme désignant certaines technologies et usages qui ont suivi la forme initiale du web 1.0, en particulier les interfaces permettant aux internautes ayant peu de connaissances techniques de s'approprier les nouvelles fonctionnalités du web » (Duplâa & Talaat, 2011 : 6)

On peut donc affirmer que le web 2.0 a été l'élément ayant démocratisé l'internet avec son interface beaucoup plus simpliste et aisée à comprendre pour les quidams. Pour Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat, (2011) le web 2.0 n'est pas une révolution technique à proprement parler, car celui-ci reprend les principes originaux du web. Cependant pour les auteurs il représente avant tout une révolution des usages du web, au cœur du web 2.0, les internautes contribuent à l'échange d'information et peuvent interagir. Ils peuvent s'échanger et partager tous types de contenus, ainsi ils contribuent eux-mêmes à ce web social. Luc Quoniam (2010) va dans le sens de Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat en ce qui concerne l'essor d'un web social, il souligne que ce web 2.0 s'émancipe du web et de la technique pour évoluer vers un concept 2.0 dont l'influence se ressent dans l'ensemble des domaines de l'activité sociale. L'auteur ajoute que ces nouveaux usages induiraient de nouveaux comportements au niveau individuel, mais également collectif.

Par la suite Luc Quoniam (2010) met en avant que le web 2.0 exprime le passage d'une communication verticale propre aux médias traditionnels à une communication horizontale ou « *many to many* ». La communication horizontale ou « *many to many* » que décrit l'auteur met en exergue le développement d'outils tels que les blogs, wikis et réseaux sociaux qui contribuent à la construction du contenu web et qui ont immergé grâce au web 2.0. Cependant l'auteur ne met pas en avant que des côtés positifs à cette mise à jour de l'internet. Il affirme qu'avec le web 2.0, il y a eu une explosion sans précédent de la quantité d'informations disponible ce qui pourrait nous laisser croire que son accès est facilité. L'auteur réfute totalement cette position en ajoutant que bien au contraire avec cette profusion d'informations il devient difficile de présenter, diffuser, trouver et analyser l'information pertinente pour la prise de décision stratégique. Ainsi le web 2.0 favorise l'apparition d'un contenu d'information élaboré par les utilisateurs finaux plutôt que des « producteurs finaux ».

« Les pratiques des « professionnels de l'information » se retrouvent bousculées dans leurs fondements [...] Nos rapports à l'information « formelle », « validée » se trouvent remis en cause par cette énorme vague d'information plus « informelle » et « immédiatiste ». (Quoniam, 2010 : 4)

Enfin l'auteur fait un parallèle avec les professionnels de l'information, il met en avant que ceux-ci sont bousculés dans leurs pratiques puisqu'ils sont sujets à un flux d'information très vaste et beaucoup moins sûr. Ces éléments mis en avant par Luc Quoniam (2010), peuvent étrangement faire penser au phénomène des « fakes news », assez courant aujourd'hui.

2.1.3 Émergence des UGC (User Generated Content)

Le web 2.0 est principalement alimenté par les individus eux-mêmes, ainsi les contenus générés par les utilisateurs sont le cœur même du web 2.0. Nous allons nous intéresser à la notion de UGC (User Generated Content) car ce sont ces UGC qui donnent les ressources nécessaires à l'apprentissage des individus. Pour étudier ce concept, nous allons notamment nous appuyer sur le travail d'Alexandra Oliveira (2019) nommé « User-generated content et entreprises : De l'intégration des UGC dans la stratégie de communication digitale des entreprises de cosmétiques aux effets sur l'image de marque ». Il convient de souligner qu'il existe très peu de littérature en français sur ce concept et celle-ci est plutôt orientée vers les champs du marketing. Le concept de contenu généré par l'utilisateur précède l'arrivée du web 2.0 et du numérique. Alexandra Oliveira (2019) au cœur de son travail souligne qu'avant l'arrivée d'internet ce phénomène se présentait notamment sous la forme de publications amateurs hors-ligne au travers d'articles sur certains journaux. C'est à partir des années 1980 que les contenus créés par les utilisateurs s'introduisent en ligne sous l'acronyme « UGC », ce qui signifie en anglais « user generated content ». Le terme a notamment été démocratisé avec Usenet, Usenet est un système de réseau de forum développé en 1979. Usenet est un réseau dans lequel tout utilisateur peut poster des informations qui sont rapidement distribuées, permettant à tout autre utilisateur d'accéder à ces informations, par lecture ou téléchargement.

« C'est finalement avec l'avènement du Web 2.0, et avec lui, celui de nombreux médias sociaux, que les UGC prennent leur ascension fulgurante et continue (Arnhold, 2010 ; Smith, Fischer et Yongjian, 2012). » (Oliveira, 2019 : 5)

C'est notamment avec l'arrivée du web participatif que les UGC se sont démocratisés, puisque celui-ci invite l'utilisateur à collaborer, s'exprimer et participer. Il y a également d'autres évolutions technologiques qui ont contribué à l'émergence des UGC en ligne. Parmi ces évolutions on peut par exemple citer l'accès à l'internet haut débit qui a eu tendance à devenir de plus en plus commun au sein des foyers occidentaux. Ainsi les individus pouvaient créer et partager des contenus tels que des photos ou des vidéos plus rapidement et plus facilement.

En plus des technologies grandissantes, Alexandra Oliveira (2019) note qu'il y a également une évolution des mentalités d'un point de vue socioculturel. Les individus auraient besoin de s'exprimer et de s'émanciper davantage par leurs créations.

« D'un point de vue socioculturel, les désirs d'expression, de participation et de construction de soi dans une période d'individualisme croissant et de quête identitaire sont au cœur des pratiques numériques des internautes (Voirol, 2010) » (Oliveira, 2019 : 7)

L'auteure souligne également que la percée des UGC est due à des raisons économiques. Par raisons économiques Alexandra Oliveira (2019) parle bien entendu de la baisse des coûts des appareils numériques, mais également la présence de logiciels qui deviennent de plus en plus accessibles pour les utilisateurs lambda. Les entreprises ont également commencé à développer un intérêt pour ce type de contenu, ce qui a motivé certains individus à en produire. Une autre composante qui a permis aux UGC de s'accroître est l'arrivée des médias sociaux que nous verrons au cours de la seconde sous-partie et qui ont favorisé la visibilité des contenus créés par les utilisateurs. Enfin l'auteure met en avant quelques chiffres pour montrer l'impact des UGC au sein de notre société. Pour illustrer cela, elle cite notamment Efthymios Constantinides et Stefan J. Fountain (2008) qui affirment que les UGC sont une des sources d'informations les plus influentes sur l'internet d'aujourd'hui.

« *One of the most influential sources of online information today* » (Constantinides & Fountain, 2008)

Quant aux chiffres, Alexandra Oliveira (2019) utilise un sondage créé par « Pew Internet & American Life Project » ce sondage affirme qu'un tiers des internautes aux États-Unis avaient publié du contenu sur le Web qu'ils avaient eux-mêmes créé. Elle utilise également un autre sondage, cette fois mis en avant par Statista, une entreprise spécialisée dans la collecte et l'analyse de données destinées au marché. Ce sondage montre que en 2008, 19% des internautes avaient publié du contenu qu'ils avaient eux-mêmes créé, tandis qu'en 2016, ils étaient 51% à l'avoir fait. Il est donc possible de mesurer la montée en puissance fulgurante des UGC depuis la naissance du web participatif jusqu'à aujourd'hui.

2.1.4 Les outils du web participatif en faveur des apprentissages

Comme nous l'avons vu auparavant le web 2.0 a fait immerger un flux d'informations très vaste, mais également un nouveau type de contenu nommé les UGC. Le web 2.0 a également permis la création de nombreux outils visant à favoriser le processus d'apprentissage des apprenants. Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat (2011) mettent en avant que plusieurs chercheurs ont proposé des modes de classement des différents outils et services du web 2.0, ces outils sont le plus souvent regroupés selon leurs fonctionnalités. Les deux auteures soulignent qu'une large gamme de ces outils est intégrée dans la catégorie des systèmes de gestion de l'apprentissage. Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat (2011) parlent bien entendu des environnements d'apprentissages virtuels comme par exemple Moodle ou Blackboard Vista. Elles ajoutent que selon Christian Daalgaard (2005) ces plateformes offrent généralement des outils favorisant la discussion, le partage de fichiers, ou encore des salles de clavardages. Ainsi toutes les activités d'apprentissage et de matériaux dans un cours sont organisées et gérées au sein du système. Elles évoquent également que lors de l'émergence des logiciels sociaux du web 2.0, l'utilisation de ces plateformes a été remise en cause. Aujourd'hui seules certaines plateformes fonctionnent toujours comme Moodle qui permet à l'enseignant de réellement personnaliser le contenu et la mise en place d'activité. Les deux auteures mettent en exergue qu'avec la création de nouveaux outils visant à améliorer les conditions d'apprentissages, les formateurs eux-mêmes doivent revoir leurs pratiques afin de s'adapter à ces technologies

« Le formateur est amené à repenser plusieurs de ses pratiques afin d'amener l'apprenant à co-construire les contenus et choisir les technologies qui soutiennent son apprentissage » (Duplâa & Talaat, 2011 : 8)

Emmanuel Duplâa et Nadia Talaat (2011) citent Jacques Folon (2008) en mettant en avant qu'à l'ère du numérique avec la multiplicité des outils qui existent les formateurs disposent donc de nouvelles missions. Pour eux, il doit guider l'étudiant pour la constitution de son réseau, il éduque quant aux façons de communiquer, il assiste à la recherche de la bonne information et à sa gestion, il rassure et motive les apprenants dans leur utilisation et leur exploitation de l'interface, tout cela afin que l'étudiant soit capable de se développer dans un monde en évolution permanente. Enfin selon Christophe Batier et Marcel Lebrun (2009) il faut prendre garde à cette multiplicité des outils du web 2.0. Ceux-ci peuvent être la cause de surcharge cognitive et les missions des apprenants doivent donc être adaptées en conséquence.

2. Autodidaxie participative et communautés en ligne

2.2.1 L'apprentissage collaboratif

L'autoformation induit également des relations sociales d'apprentissage, internet demeure dans un premier temps un lieu collectif de partage de l'information. Philippe Carré met également en avant « *on apprend toujours seul...mais jamais sans les autres* », cet aphorisme souligne le fait que l'autoformation n'est pas uniquement apprendre seul, et met en avant une connexion évidente entre l'apprenant, la communauté d'apprenants et les formateurs. Ainsi c'est un point de vue qui est partagé par une grande partie des auteurs dans le domaine de la formation. André Moisan et Jonathan Kaplan (2010) soulignent que l'autoformation n'est en rien une « soloformation ». Au cœur de leur chapitre ils veulent dépasser l'individu singulier pour considérer le collectif de personnes comme l'agent du processus d'autoformation. Pour ce faire ils vont essayer de comprendre comment savoirs et collectifs ont toujours fait pairs. France Henri et Karin Lundgren-Cayrol (2001) parlent d'une complémentarité et d'une interdépendance de l'apprentissage individuel et collectif. On pourrait également citer Albert Bandura (1963) qui développe la théorie de l'apprentissage social. Selon lui, tout apprentissage est social et l'observation suivie de l'imitation permet de faire bien des économies dans le processus d'apprentissage. Ainsi pour lui si on s'attache à reproduire le comportement de quelqu'un d'aguerri dans un domaine on finit par acquérir son savoir-faire. Ses théories étaient très similaires avec celles mises en avant par les behavioristes que nous avons mis en exergue au cours de la première partie.

On parle souvent d'apprentissage social, mais également d'apprentissage collaboratif, il ne fait aucun doute que l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont favorisé les relations sociales d'apprentissages. Nous nous intéresserons donc ici majoritairement à l'apprentissage collaboratif à distance puisque la dimension du numérique est fortement induite par l'objet de ma recherche. Il convient dans un premier temps de mettre en avant qu'au sein de la littérature les chercheurs sont souvent amenés à distinguer l'apprentissage collaboratif et l'apprentissage coopératif. Pour pouvoir différencier l'apprentissage collaboratif de

l'apprentissage coopératif, Christian Depover et Louise Marchand (2002) utilisent la vision de nombreux auteurs et parviennent à la conclusion suivante ;

« Des auteurs comme Adams & Hamm (1990) ; Cavalier, Klein & Cavalier (1995) Cohen (1994) conçoivent la démarche coopérative comme une méthode d'initiation ou de préparation à l'approche collaborative. Ce qui distingue les deux approches, c'est le degré d'autonomie des apprenants et la capacité de gestion qu'ils ont de leur apprentissage. » (Depover & Marchand, 2002)

Ainsi la coopération serait le processus qui précéderait à la collaboration dans l'apprentissage. Ensuite Christian Depover et Louise Marchand (2002) vont préciser le déroulement d'un apprentissage collaboratif à distance, à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Selon eux, l'apprentissage collaboratif prend la forme de discussions de groupe dans les vidéoconférences assistées par ordinateur, les forums de discussions ou d'échanges privés par courrier électronique. France Henri et Karin Lundgren-Cayrol (2001), proposent 5 bénéfices que l'apprentissage collaboratif offrirait à l'apprenant :

1. D'explorer les connaissances d'un domaine pour en dégager la structure plutôt que l'assimilation d'un contenu dont les composantes et la structure sont imposées.
2. De réaliser ses apprentissages dans des situations réelles, authentiques.
3. De participer de manière active et soutenue aux interactions de groupe.
4. De développer progressivement son autonomie et sa capacité d'interagir de manière efficace.
5. De développer des compétences de haut niveau : analyse, synthèse, résolution de problème et évaluation.

Il convient d'évoquer que ces bénéfices sont issus des théories cognitivistes que nous avons vues au cœur de la première partie, et ils ont été mis en avant par Richard Ned Lebow. France Henri et Karin Lundgren-Cayrol (2001) notent par ailleurs qu'il y a des exigences à l'apprentissage collaboratif ;

1. Qu'il mette en œuvre des stratégies cognitives et métacognitives efficaces pour exploiter les ressources de cognition disponibles dans l'environnement d'apprentissage ;
2. Qu'il s'engage envers le groupe et poursuive le but commun ;
3. Qu'il accepte de fonctionner dans un cadre de soutien mutuel entre apprenants ;
4. Qu'il participe à la synergie du groupe pour élaborer des connaissances complexes par la discussion et la négociation du sens.

Christian Depover et Louise Marchand (2002) évoquent également des éléments négatifs à l'apprentissage collaboratif. Ils mettent en avant que les interactions entre les apprenants incitent ceux-ci à participer activement à la construction des connaissances ainsi ceux-ci ont moins d'attention à accorder à l'autogestion de l'apprentissage et celle-ci devient alors plus complexe. Les auteurs soulignent aussi que lors de l'apprentissage collaboratif, l'apprenant va exprimer ses idées, expliquer son point de vue et apporter sa vision sur celui des autres. Ainsi ils parlent de trois

effets de la collaboration lors de l'apprentissage qui constituent des sources de complexité. Le premier élément de complexité est le traitement des messages, le second élément est le besoin d'ajuster le rythme de travail individuel au rythme de progression du dialogue, et enfin la nécessité de participer à la gestion de l'apprentissage en équipe. Ils vont ensuite décrire avec plus de précision chaque élément de complexité évoqué.

Pour eux, le premier élément de complexité est dû à la profusion d'informations au sein de différents médias qui pourrait constituer un frein pour l'apprenant au niveau du traitement de l'information.

« Premièrement, le traitement des informations sur les réseaux est rendu complexe par la diversité des sources d'information que l'apprenant doit prendre en compte pour construire ses connaissances. Il doit traiter les informations échangées en courrier électronique et en visioconférence au même titre que les informations contenues dans les documents didactiques » (Depover & Marchand, 2002 : 86)

Quant au deuxième élément de complexité, il sous-tend le besoin d'ajustement continu du rythme d'étude personnel au rythme de déroulement du dialogue. Nous sommes donc ici sur des contraintes temporelles lors de l'apprentissage collaboratif.

« En apprentissage collaboratif, l'apprenant doit continuellement décider s'il répond à un message, quand et comment il va répondre (Burge, 1993) et dans cette gestion, il doit aussi tenir compte de ses contraintes de temps et de ses besoins. Il ne faut pas oublier que ce sont des adultes soumis à des rôles professionnels, de citoyens, de parents... » (Depover & Marchand, 2002 : 86)

Enfin le troisième élément de complexité qu'ils expliquent est que l'apprentissage collaboratif va ajouter une nouvelle tâche d'autogestion qu'ils qualifient de gestion du travail en équipe. Ainsi l'apprenant doit s'intégrer aux objectifs du groupe et collaborer.

« L'apprenant doit échanger avec l'équipe pour définir les objectifs du groupe, répartir les tâches individuelles, faire le partage des ressources, établir un échéancier, fixer le but de l'activité, assurer un suivi des tâches et surveiller l'efficacité de sa participation et son engagement envers l'équipe (Rigault & al., 1994 ; Lundgren-Cayrol, 1996 ; de La Teja & Liégeois, 1996). » (Depover & Marchand, 2002 : 86)

2.2.2 Les médias sociaux numériques au service de l'apprentissage

Nous avons évoqué les UGC (User Generated Content) au sein d'une première partie en faisant une ouverture claire sur les médias sociaux numériques. Nous avons également mis en avant que si les UGC avaient pu se développer si vite et prendre une telle ampleur c'était en partie grâce aux médias sociaux numériques. Au sein de cette partie nous allons nous intéresser à ces médias sociaux numérique et nous verrons que ceux-ci ont également un rôle prépondérant à jouer quant à l'apprentissage participatif des apprenants. Les médias sociaux ont aujourd'hui une place indéniable dans les quotidiens des individus, ils ont longtemps été considérés comme des espaces personnels d'informations, et un moyen de garder le contact avec

ses proches. Aujourd'hui ils offrent des opportunités aux individus de participer à leurs propres formations. Behdja Boumarafi (2019) affirme que ces évolutions notamment prodiguées par le web 2.0 ont permis aux étudiants de s'engager dans un nouveau processus d'apprentissage enrichi par le partage et la collaboration.

Jean-Paul Pinte (2010) met en avant une étude réalisée par l'université du Minnesota sur le rapport des technologies à l'éducation. Cette étude a été réalisée sur des lycéens américains âgés entre 16 et 18 ans. Ceux-ci ont été observés et interrogés pendant six mois sur leurs rapports aux médias sociaux. Près 80% des étudiants disent se connecter à un média social quel qu'il soit. Jean-Paul Pinte (2010) affirme que à la question : que vous apporte la fréquentation de ces sites ? La principale réponse est l'acquisition de compétences technologiques. Les autres motivations citées étant notamment la créativité, le fait d'être ouvert à la nouveauté et à des opinions différentes. Ainsi Behdja Boumarafi (2019) va dans le sens de cette étude en affirmant que les étudiants utilisent les médias sociaux pour créer du contenu, échanger des idées et partager des connaissances en libre accès. Il ajoute que la participation aux médias sociaux crée un environnement d'apprentissage collaboratif et communicatif pour les étudiants en leur offrant des opportunités pour des discussions et des interactions avec leurs pairs afin d'accroître leurs opportunités dans l'acquisition du savoir.

Alexandra Oliveira (2019) différencie six catégories de médias sociaux. Dans un premier temps elle parle de plateforme collaborative et donne l'exemple de Wikipédia. La deuxième catégorie de médias sociaux qu'elle évoque est les blogs. Ensuite elle met en avant les communautés de contenu et donne l'exemple de YouTube et Flickr, puis les réseaux sociaux que nous connaissons tous tels que Facebook ou encore Twitter. L'auteure finit par mettre en avant les mondes de jeux virtuels comme Second life et les mondes sociaux virtuels, elle donne l'exemple de World Of Warcraft. Enfin pour conclure sur ces six catégories de médias sociaux, elle ajoute que ces médias sociaux permettent de mettre en relation des millions d'individus qui peuvent interagir entre eux de manière instantanée, précisément par le biais de contenus qu'ils peuvent publier dans divers formats (textuels, audio, visuels) et sur de nombreuses plateformes. Récemment nous avons également eu l'incorporation de service de formation au sein même de médias sociaux numérique. Par exemple LinkedIn, le réseau social professionnel, via « LinkedIn learning » propose dorénavant plus de 600 formations classées par niveau débutant/intermédiaire/avancé directement au sein de son interface. Nous étudierons plus en détail ces formations en ligne dans le cadre de la sous-partie suivante.

2.2.3 Communauté en ligne

Comme nous venons de le voir, les médias sociaux permettent le partage d'informations et de connaissances à des individus motivés par leurs quêtes d'apprentissage. Ces réseaux favorisent également la création de communautés en ligne, c'est un concept donc très lié à celui des médias sociaux. Avant tout il convient de s'interroger sur la notion même de communauté, la littérature est plutôt riche quant au terme de communauté. Celui-ci a été étudié par plusieurs champs d'études dont notamment les sciences humaines et sociales. L'un des principaux ouvrages relatant de la notion des communautés étant l'ouvrage de Ferdinand Tönnies (1887) nommé « Gemeinschaft und Gesellschaft » traduit en français en « Communauté et société ».

Ferdinand Tönnies (1887) au cœur de son ouvrage distingue la notion de communauté de celle de société. Il les définit comme des formes sociales fondées sur une proximité géographique et émotionnelle, impliquant des interactions directes, concrètes, authentiques entre leurs membres. Cette définition a par ailleurs été reprise également par Claudine Garcin (2014) dans sa thèse « Pratiques participatives, apprentissage et développement professionnel sur Internet : Le cas de la communauté en ligne « Moodle » ». L'auteure simplifie la définition donnée par Ferdinand Tönnies en ajoutant qu'au sens large nous pouvons définir les communautés comme des groupes vivant ensemble, dans un même lieu.

Claudine Garcin (2014) va alors offrir plusieurs propositions de définition de la notion de communauté issue de la littérature. Parmi ces définitions elle cite notamment Pierre Dillenbourg, Charline Poirier, et Laure Carles (2003) qui affirment qu'une communauté est un type de groupement d'individus qui partage des caractéristiques aussi bien avec les groupements formels en ce que les membres ont un but commun, qu'avec un groupe de copains qui se rencontrent pour le plaisir de leur compagnie mutuelle. La définition que l'auteure cite et qui est plus encline au sujet de cette recherche est la définition de Pam Grossman, Sam Wineburg et Stephen Woolworth (2001) qui est la suivante ;

« A group of people who are socially interdependent, who participate together in discussion and decision making, and who share certain practices that both define the community and are nurtured by it » (Grossman, Wineburg & Woolworth, 2001)

On peut remarquer que la définition mise en avant par les trois auteurs fait étrangement penser aux définitions mises en avant dans le cadre de la sous-partie sur les médias sociaux numériques, ces deux notions étant étroitement liées.

Dans le cadre du numérique on parle notamment de « communauté en ligne », Gonçalves Pereira (2020) utilise la définition de Pam Grossman, Sam Wineburg et Stephen Woolworth (2001) et ajoute la notion de connexion via des réseaux internet. Ces communautés seraient alors liées par ces réseaux internet. Milton Campos, cité dans la thèse de Claudine Garcin (2014) met en exergue que les communautés en ligne permettent nouvelle forme d'interaction sociale en utilisant Internet à des fins d'échanges communicationnels et de partage de connaissances de manière à étendre les expériences vécues dans la vie de tous les jours. Par ailleurs le lien entre les communautés et l'autodidaxie participative est déjà présent au sein de la littérature. Chantal d'Halluin (2002) cité par Claudine Garcin (2014) caractérise les communautés en ligne comme des groupes virtuels dans lesquels différents types d'interactions ont lieu pour favoriser l'apprentissage collaboratif.

Au sein de la thèse « Pratiques participatives, apprentissage et développement professionnel sur Internet : Le cas de la communauté en ligne « Moodle » rédigée par Claudine Garcin (2014), les différents auteurs mettent l'accent sur le phénomène de socialisation produit par la démocratisation d'Internet et la création des communautés en ligne. Selon Pierre Lévy (1997) cité par Claudine Garcin (2014), la construction de ce lien social ne serait fondée ni sur des appartenances territoriales, ni sur des relations institutionnelles, ni sur les rapports de pouvoir, mais sur la réunion autour de

centres d'intérêts communs, sur le jeu, sur le partage du savoir, sur l'apprentissage coopératif, sur des processus ouverts de collaboration.

« La participation à ces communautés mène à des activités et à des apprentissages de différentes sortes » (Henri & Pudelko, 2006)

Par ailleurs les deux chercheuses vont mettre en avant différents types de communautés au regard de leur contexte d'émergence. Ces différents types de communautés sont listées par Claudine Garcin (2014) ;

- *« Communautés d'intérêt dont l'émergence sociale a pour particularité le regroupement de personnes qui se rassemblent autour d'un sujet d'intérêt commun ;*
- *« Communautés d'intérêt finalisé qui peuvent être assimilées à « un groupe de taskforce ou à une équipe de projet. Elles sont généralement constituées d'experts qui mettent leurs connaissances en commun et qui se rassemblent « pour répondre à un besoin ciblé, pour résoudre un problème particulier ou pour réaliser un projet*
- *Communautés d'apprenants (d'apprentissage) généralement établies selon les contraintes d'institutions éducationnelles qui se consacrent davantage aux actes d'enseignement et d'apprentissage en réseau ;*
- *Communautés de praticiens (ou de pratique) qui regroupent des personnes engagées dans une même pratique et qui communiquent entre elles au sujet de leurs activités dans le but de développer leurs compétences ou de résoudre des problèmes (Henri et Pudelko, 2006, pp. 111-115). » (Garcin, 2014 : 127)*

3. La formation en ligne

2.3.1 E-learning et formation à distance

L'utilisation du web à des fins d'apprentissage dispose de nombreux avantages dont celui de faciliter l'enseignement à distance. Au cours de cette partie, nous allons nous intéresser à la notion d'e-learning et de l'apprentissage à distance. Fabien Fenouillet et Moïse Déro (2006) affirment que le terme d'e-learning est récent, celui-ci est utilisé depuis moins d'une décennie notamment dans des articles du domaine des technologies informatiques dédiées à l'enseignement.

Tarek Lassoued et Mahrane Hofaidhllaoui (2013) tentent d'apporter une définition à la notion d'e-learning, pour ce faire les auteurs vont être amenés à confronter plusieurs définitions de chercheurs différents. Parmi ces définitions il y a notamment celle de Ben Romdhane (2010), il considère que le e-learning relève de l'utilisation systématique de technologies multimédias pour donner plus d'autonomie à l'apprenant, améliorer l'apprentissage, connecter l'apprenant avec des ressources lui permettant de combler ses besoins et intégrer apprentissage, performance, buts individuels et organisationnels.

Annie Jézégou (2010) définit la notion d'e-learning en s'inspirant notamment de celle donnée par la commission européenne. Pour elle, l'e-learning est un ensemble

d'environnements éducatifs dont une des grandes caractéristiques est « d'utiliser des technologies multimédias et l'Internet, pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant l'accès à des ressources et des services, ainsi que les échanges et la collaboration à distance. Annie Jézégou (2010) en s'inspirant des concepts de Jacquinet (1993) met en exergue un double défi. Dans un premier temps l'e-learning permettrait de pallier la distance spatiotemporelle grâce à l'utilisation de modes de communication synchrones et asynchrones supportés par des outils web le plus souvent intégrés à des plateformes pédagogiques dédiées. Dans un second temps l'e-learning offre la possibilité de véhiculer des interactions sociales entre les différents individus de ces environnements. Elle évoque ensuite le fait que pour certains chercheurs notamment en science de l'éducation, le défi principal demeure de maîtriser des aspects spatio-temporels, entre d'autres termes c'est de créer une impression de « présence » à distance afin de favoriser les apprentissages. Par la suite elle introduit la notion de téléprésence, qui pour elle, représente un espace d'interactions sociales médiatisées grâce aux technologies de la réalité virtuelle. Pour elle ces technologies offrent la possibilité d'expérimenter une communication collective proche de celle du présentiel. Elle mobilise le langage verbal, mais également celui du corps ce qui est comparable au présentiel. Annie Jézégou (2010) note cependant que ce type de communication utilisant la réalité virtuelle est encore trop peu développé dans le domaine de l'e-learning pour des raisons techniques et économiques. Certains de ces défis mis en avant par Annie Jézégou (2010) sont partagés Tarek Lassoued et Mahrane Hofaidhllaoui (2013). Les deux chercheurs vont dresser une liste d'avantages dont disposerait l'e-learning ;

« Il faciliterait l'accès à l'apprentissage et offrirait une grande souplesse face aux contraintes de temps et de lieu. C'est l'approche « just in time - any time » (Zhang et Zhou, 2003).

- Il améliorerait la compréhension et la rétention par l'utilisation du multimédia, accélérant ainsi l'apprentissage.*
- Il personnaliserait les apprentissages en fonction des préférences de chacun.*
- Il permettrait une supervision individuelle plus précise et continue.*
- Il offrirait des possibilités accrues pour le dialogue, le débat et la coopération.*
- Il permettrait de constituer une « communauté d'apprenants ». Ces groupes sont constitués de façon spontanée ou organisée, par des participants à un même cursus pédagogique qui discutent entre eux de leur expérience, commentent le contenu et partagent leurs connaissances » (Lassoued & Hofaidhllaoui, 2013 : 142)*

Fabien Fenouillet et Moïse Déro (2017) ont réalisé une étude afin de comprendre l'impact que peut avoir l'e-learning sur l'apprentissage, ils avaient pour objectif de comprendre si celui-ci était réellement efficace. De cette étude il en ressort que l'e-learning est d'autant plus efficace lorsque celui-ci est réalisé en ALN (Asynchronous Learning Networks). L'acronyme ALN peut être traduit en français par apprentissage asynchrone en réseau, les auteurs soulignent qu'il combine la possibilité d'apprendre seul tout en ayant une interactivité asynchrone avec les autres apprenants.

« Les apprenants qui utilisent l'apprentissage asynchrone en réseau peuvent travailler sur des ressources à distance incluant d'autres apprenants ou des tuteurs, sans que ceux-ci soient connectés au même moment. » (Fenouillet & Déro, 2006 : 97)

Ils ajoutent que David H. Spencer et Starr Roxanne Hilz (2001) ont également réalisé une étude similaire afin de comparer l'efficacité de l'e-learning et l'apprentissage en présentiel et ils démontrent que l'e-learning serait sur de nombreux points plus efficaces que l'apprentissage en présentiel. Enfin Fabien Fenouillet et Moïse Déro (2006) concluent en mettant en avant que malgré l'étude réalisée il est impossible de dire si l'une des modalités de formation est supérieure à l'autre car elles reposent sur un trop grand nombre de facteurs.

« La multitude des facteurs qui entrent en ligne de compte et les biais méthodologiques ne permettent pas de dire définitivement si cette modalité de formation est totalement équivalente au présentiel. De même, il est impossible d'affirmer que deux méthodes pédagogiques reposant sur de grands principes généraux sont strictement équivalentes » (Fenouillet & Déro, 2006 : 97)

2.3.2 Les supports vidéo et multimédias aux services de l'apprentissage

Ces dernières années la vidéo s'est également inscrite comme un vecteur de l'apprentissage, on retrouve de plus en plus de supports vidéo ayant pour but la formation au sein des plateformes de partage.

« Aujourd'hui, le numérique, plus particulièrement, la vidéo, est utilisée pour assurer de la formation en ligne, de la formation hybride, de la classe inversée ou des MOOCs. » (Ammar, 2019 : 2)

Il y a très peu de travaux au sein de la littérature relatant de l'impact dont détient la vidéo au cœur de l'apprentissage. Le peu de travaux présent est issu des sciences de l'éducation et ces travaux mesurent notamment la capacité des élèves à retenir les éléments issus de vidéos. De façon générale ces études soulignent que le support vidéo favoriserait l'apprentissage actif, mais également la motivation. Pauline Vogel (2018) divise les vidéos dédiées à l'apprentissage en deux grands segments, elle parle dans un premier temps d'apprentissage par « capsule vidéo » et dans un second temps avec des « tutoriels ». Elle apporte des définitions aux deux segments, Pauline Vogel (2018) met en avant que les capsules vidéo sont ;

« Des séquences courtes et scénarisées, permettant de développer une idée, une notion ou un thème. Elles permettent aux élèves d'avoir accès à l'information à tout moment et de manipuler la vidéo selon leurs besoins : répétition, pause, défilement. Elle peut être utilisée à tous les moments d'un apprentissage qu'elle soit partie intégrante du cours ou proposée en complément. Elle s'adapte aux besoins de l'enseignement : susciter la curiosité, questionner, expliquer, corriger, synthétiser des savoirs. » (Vogel 2018 : 20)

Ensuite elle reprend notamment la définition du Petit Larousse afin de donner une définition des tutoriels vidéo. La définition mise en avant par celui-ci est ;

« Guide d'apprentissage, sur support papier ou sur Internet, constitué d'instructions visuelles (photos, vidéos) montrant comment réaliser une tâche dans des domaines très variés tels que les loisirs créatifs, le bricolage, la beauté, la cuisine, la photo, etc. » Dictionnaire Larousse

Elle ajoute cependant que dans le cadre de tutoriels vidéo il s'agira notamment d'instructions visuelles montrant comment réaliser une tâche. Nous allons nous intéresser tout particulièrement au tutoriel vidéo et de son rapport à l'apprentissage. Michèle Archambault-Royer (2013) va réaliser une étude au sein d'une classe de seconde professionnelle AMA CV (Artisanat et Métiers d'Art option Communication Visuelle plurimédia). Au sein de cette classe, une des professeures réalise des tutoriels vidéo à destination de ses élèves pour leur expliquer des contenus qu'elle juge « complexe ». Les contenus complexes pour cette enseignante sont identifiés lorsqu'elle rencontre une difficulté à construire une activité à faire réaliser aux élèves dans le temps limité d'une séance de cours. Par ailleurs elle donne l'exemple du HTML et du CSS qui sont des contenus difficiles à appréhender. Ainsi dans ce contexte, Michèle Archambault-Royer (2013) va réaliser un questionnaire semi-ouvert à destination de l'enseignante utilisant la méthode et d'une autre enseignante connaissant la méthode, mais ne l'utilisant pas. Elle va également interroger les élèves pour avoir leurs ressentis sur cette méthode d'apprentissage. Suite à cette étude, elle met en avant que le tutoriel vidéo est une méthode d'apprentissage qui fait écho aux pratiques privées des élèves. Elle leur permet de créer leur propre rythme de travail et de réinvestir les connaissances et compétences acquises dans leurs activités scolaires et personnelles. Michèle Archambault-Royer (2013) affirme que le tutoriel est bien compris comme un moyen d'apprentissage, à tel point qu'il est confondu avec l'enseignante. En interrogeant les élèves de la classe il en ressort que le tutoriel est un guide sur lequel on revient en permanence, de plus il permet aux élèves de travailler de façon autonome à leurs rythmes. On peut par ailleurs affirmer que le tutoriel est un outil très puissant notamment pour les autodidactes car comme l'auteur le souligne, il permet notamment d'être libre dans son rythme d'apprentissage.

« Ils communiquent aussi beaucoup entre eux pour poser des questions ou soumettre un problème (8 élèves sur 12). Cette demande d'aide entre élèves signe l'installation spontanée d'une formation entre pairs. Le partage, les échanges, là également non prescrits par l'enseignante, mais encouragés, démontrent qu'il y a bien ancrage dans un processus d'apprentissage. »
(Archambault-Royer, 2013 : 5)

L'auteure dans son analyse fait également paraître les éléments d'un apprentissage participatif. Il est alors aisé pour nous de créer un parallèle entre l'apprentissage de ces élèves via des tutoriels mis en avant par cette professeure et l'apprentissage en autodidacte que nous avons défini jusqu'ici. Les élèves s'aideraient alors lors du suivi de ces tutoriels de la même façon que les autodidactes s'entraident au sein des communautés d'apprentissage.

4. Amateur vs Professionnel

2.4.1 Le concept d'amateur

La frontière entre amateur et professionnel a été interrogée par Nicolas Damont et Marc Falcoz (2016) dans leur article « Questionner la frontière floue entre amateur et professionnel ». Pour illustrer cette frontière ils utilisent un exemple, l'exemple de footballeur, ils mettent en exergues les différences entre un footballeur exerçant son métier en tant que professionnel et le footballeur amateur. Ils mettent en avant au

début de l'ouvrage que ce qui différencie le sportif amateur du sportif professionnel est que le niveau d'excellence des premiers leur permet de pratiquer leur sport contre rémunération, alors que les seconds s'adonneraient à leur activité de manière désintéressée, c'est-à-dire sans contrepartie financière. Par ailleurs ils mettent en avant qu'il y a eu de nombreux travaux questionnant la frontière entre amateur et professionnel, ceux-ci ont étudié la question dans de nombreux secteurs d'activités et permettent d'éclairer « *l'ambiguïté du terme d'amateur et celle symétrique du terme de professionnel* » (Florence Weber & Yvon Lamy, 1999)

Patrice Flichy (2010) dresse un portrait très complet de l'amateur. Pour Patrice Flichy (2010) l'amateur à l'ère du numérique a une volonté d'acquérir et d'améliorer des compétences dans tel ou tel domaine. Il ne cherche pas à se substituer au professionnel ni même agir comme un professionnel. Pour lui il développe plutôt « *une expertise ordinaire* » acquise par l'expérience, qui lui permet de réaliser, pendant son temps libre des activités qu'il aime et qu'il a choisi. Il ajoute ensuite, que l'amateur est modeste et passionné, celui-ci couvre toute une gamme de positions entre l'ignorant, le profane et le spécialiste. Ainsi son expertise est acquise peu à peu, jour après jour, par la pratique et l'expérience. Patrice Flichy (2010) va dans le sens de Nicolas Damont et Marc Falcoz (2016), il met en avant que l'activité de l'amateur découle principalement d'une activité non marchande. Par ailleurs on retrouve également dans la vision de l'amateur de Patrice Flichy des composantes de l'apprentissage collaboratif que nous avons vu au cours de ce travail.

« Il est rarement seul, car il s'inscrit le plus souvent dans des collectifs qui lui permettent d'obtenir avis, conseils, et expertises, de confronter des jugements, de débattre et, parfois de trouver un public. Internet lui donne l'occasion de s'inscrire dans des communautés virtuelles qui permettent de partager les mêmes goûts et au-delà, des expériences voisines. » (Flichy, 2010 : 11)

Patrice Flichy (2010) met en exergue deux types d'amateurs, celui qui réalise et celui qui apprécie. En d'autres termes l'un est l'amateur qui crée l'autre peut être vu dans le sens de « être amateur de ».

2.4.2 Pratiques culturelles et passions

Le concept des pratiques amateurs est défini par Olivier Donnat (1996) comme étant des activités pratiquées pour le plaisir, à des fins personnelles ou pour un cercle restreint de proches. Philippe Coulangeon (2010) ajoute cependant qu'il inclut aux pratiques culturelles, toutes les pratiques dites de « semi-loisir » telles que le bricolage ou le jardinage. Il inclut également les pratiques issues des technologies de l'information et de la communication dont la dimension culturelle n'est pas nécessairement première, mais qui sont cependant un élément important de la définition des styles de vie.

« L'économie des pratiques culturelles est aussi affaire de pratiques amateurs » (Coulangeon, 2010 : 73)

Comme le met en avant Philippe Coulangeon (2010), on lie donc souvent les amateurs avec les pratiques culturelles et les passions. Quant à Patrice Flichy (2010), il affirme que les pratiques culturelles n'ont pas attendu l'ère du numérique pour se développer,

elles sont présentes depuis le mouvement d'industrialisation et de la professionnalisation de la seconde moitié du XIXe siècle. Il souligne tout de même que ces pratiques se sont accrues notamment grâce à l'informatique.

Patrice Flichy (2010) souligne que les pratiques amateurs culturelles rencontrent un intérêt croissant en France. Il note également qu'à partir de 2008, les pratiques culturelles ont eu tendance à se reporter dans le domaine du numérique. Ainsi plus de la moitié des utilisateurs d'ordinateur se sont livrés à une activité d'autoproduction créative, avec une intensité qui est différente selon les individus.

« Toutefois, une fois intégrés les usages à caractère créatif de l'ordinateur, la pratique en amateur continue bel et bien à être orientée à la hausse [...] du fait de la diffusion de nouvelles formes de production de contenus caractéristiques d'un rapport à la culture plus centré sur l'expression de soi et le partage entre pairs. » (Coulangeon, 2010 : 75)

La hausse des pratiques amateurs due au numérique est confirmée dans la suite de l'article de Philippe Coulangeon (2010) où il distingue deux périodes. La première période qu'il distingue est l'avant numérique où les ordinateurs n'étaient pas démocratisés, à cette période les pratiques culturelles étaient différentes. La seconde période qu'il distingue est donc l'après numérique où nous avons eu l'émergence de nouvelles pratiques culturelles.

« Dans le domaine des pratiques artistiques en amateur, deux périodes se distinguent, comme pour la fréquentation des bibliothèques : celle qui précède la diffusion des ordinateurs et de l'internet dans les foyers, où les activités « d'avant » progressent nettement, et celle qui lui succède où elles marquent le pas en raison de l'attrait exercé auprès des jeunes générations par les nouvelles formes de production de contenus offertes par le numérique (sample, graphisme, blogs, fan-fictions, etc.). » (Coulangeon, 2010)

2.4.3 La montée en compétence de l'amateur et la démocratisation du savoir

« À ce titre, « créateurs », « autodidactes » et « amateurs » partageraient cette disposition particulière, spécifique aux apprentissages informels, à « bricoler » avec des formes de savoirs différents, à faire des liens inédits, à mettre en relation des savoirs dispersés. » (Arnaud, 2018 : 135)

Au début de son article Lionel Arnaud (2018) crée un lien direct entre autodidactes et amateurs, ceux-ci disposeraient de formes de savoir acquis sur différents supports et combinés.

« Avec le développement des instruments fournis par l'informatique et par Internet, qui favorisent l'émergence d'un nouveau type d'amateur qui a acquis des savoirs et des savoir-faire qui lui permettent de rivaliser avec les experts, les pratiques amateurs n'en prennent pas moins des proportions nouvelles aujourd'hui » (Arnaud, 2018 : 135)

Lionel Arnaud (2018) au sein de cette citation s'inspire partiellement de ce que relate Patrice Flichy (2010) dans son ouvrage « Le sacre de l'amateur : Sociologie des

passions ordinaire à l'ère du numérique ». En effet Patrice Flichy (2010) quant à lui met en exergue que nous voyons apparaître un nouveau type d'individu, le « *pro-am* » (professionnel-amateur). Pour Patrice Flichy (2010), le « *pro-am* » développe ses activités selon des standards professionnels, il ajoute que celui-ci souhaite, dans le cadre de loisirs solitaires ou collectifs reconquérir des pans entiers de l'activité sociale comme les arts, la science ou la politique qui sont traditionnellement dominés par les professionnels.

« Aujourd'hui grâce à l'intelligence collective fournie par le réseau, un simple amateur peut mobiliser des connaissances identiques à celle de l'expert »
(Flichy 2010 : 8)

L'auteur souligne également que nous sommes dans une société où chacun peut accéder aux savoirs qu'il recherche et les mettre en pratique. Flichy dans cette citation met également sur un pied d'égalité professionnel et amateur quant au savoir. C'est également un point mis en avant par Lionel Arnaud (2018) qui souligne que si depuis la Renaissance l'accès à la connaissance et à la création artistique n'a cessé de progresser, c'est avec Internet que des moyens de publication et d'apprentissage autrefois réservés à une minorité ont pu être mis entre les mains d'une partie significative de la population.

Pour Patrice Flichy (2010) nous faisons face à une à une révolution qui transforme les autodidactes et les « *ignorants* » de jadis en « *experts patentés* ». Il note cependant que certains craignent la montée en compétence de l'amateur.

« Certains craignent que l'amateur médiocre se substitue au professionnel talentueux ; dès lors ils refusent un culte de l'amateur qui détruirait notre culture » (Flichy, 2010 : 8)

L'auteur dépeint un scénario catastrophe où le peer to peer aurait déjà tué le disque et continuerait par tuer le cinéma, les blogs auraient assassiné la presse, les encyclopédies sont remplacées par Wikipédia. Il ajoute également qu'aux émissions de télévision on va bientôt substituer les vidéos diffusées sur les sites de partages. Nous pouvons remarquer qu'au sein du scénario qu'il dépeint chaque support « professionnel » serait menacé par son substitut accessible aux amateurs. Cependant Patrice Flichy (2010) réfute ce scénario en mettant en avant que la nouvelle économie numérique n'ait pas tué l'ancienne, mais également que les amateurs ne vont pas chasser les experts. Ainsi il ajoute que si la figure de l'amateur devient centrale au cœur de notre société ce n'est pas parce qu'elle va détrôner la figure du professionnel, mais parce qu'elle annonce un mouvement d'une tout autre importance. Patrice Flichy (2010) fait également une comparaison intéressante entre la démocratie politique et la montée en compétence des amateurs. Pour lui la démocratie en politique donne le pouvoir à des citoyens largement ignorants de la chose publique puisque tout le monde dispose du droit de vote. Il en est de même pour les amateurs qui, grâce à leur niveau d'éducation et aux nouveaux outils de l'informatique peuvent acquérir des compétences fondamentales dans le cadre de leurs loisirs. Il conclut même cette comparaison en affirmant que selon les cas, ces compétences permettent même de dialoguer avec les experts, voire même de les contredire en développant des contre-expertises.

III – Entretiens et corpus de portfolio : Méthodologie

1. Émergence de ma recherche

3.1.1 Prémices de mon terrain

Pour comprendre l'ascendant de l'utilisateur amateur vers l'utilisateur expert et comprendre la contribution de l'autodidaxie à l'ère du numérique envers cette transition, il convient donc de se concentrer sur l'individu lui-même. C'est en comprenant l'individu que nous comprendrons l'apport que les plateformes mises en avant par le web participatif ont pu avoir sur celui-ci. Pour effectuer cela plutôt que se concentrer sur un grand échantillon, il convient de se concentrer sur les résultats qu'on obtiendrait d'un petit nombre d'individus qu'on aurait analysé en profondeur. Ce que je souhaitais donc mettre en avant est donc une recherche qualitative plutôt qu'une recherche quantitative. Il convient alors de se demander quelque recherche qualitative et qu'est ce qui la différencie d'une recherche quantitative. Anselm Strauss et Juliet Corbin (1998) apportent une définition qui marque la frontière entre recherche quantitative et recherche qualitative.

« Qualitative Research is any type of research that produces findings not arrived at by statistical procedures or other means of quantification » (Strauss & Corbin, 1998 : 11).

Christophe Lejeune (2019) dans son ouvrage « Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer » vient appuyer cette définition en mettant en avant que la recherche qualitative exclue la quantification. Ainsi celle-ci va gagner en profondeur dans l'analyse de l'objet d'étude.

Après réflexion, j'ai décidé d'adopter une posture nouvelle pour mon travail de recherche. Mon travail de recherche s'articulera alors sur deux axes une recherche de terrain qui sera prioritaire et un corpus de site web que nous détaillerons tous deux par la suite. Ma recherche de terrain s'articule alors sur un échantillon de 5 individus seulement et sera sous forme d'entretien. Mon objectif était donc de trouver 5 individus s'étant auto formé aux métiers créatifs du numérique, que j'ai définis dans le cadre de l'introduction, et évoluant dorénavant en tant que professionnel. L'objectif est vraiment de comprendre les fondements de leur apprentissage et cerner comment ceux-ci ont pu atteindre un niveau professionnel dans ce qui pouvait sembler être un loisir aux premiers abords. Pour cela il est évident que comprendre leur histoire est primordial. Nous entrerons plus en détail sur la méthode de terrain que je vais utiliser afin de recueillir les données nécessaires à ma recherche dans la suite de cette partie.

3.1.2 Prémices de mon corpus

Dans un second temps l'émergence de mon corpus s'est fait en parallèle à l'émergence de mon terrain que j'ai eu l'opportunité de présenter ci-dessus. En effet la plupart des individus exerçant dans les domaines créatifs du numérique possèdent des portfolios ou ils exposent leurs travaux. Le portfolio peut être gage de compétence, il convient alors de donner une définition du portfolio qui est un terme clé. Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven (2010) donnent une définition très pertinente

de ce qu'est le portfolio, bien que celle-ci ne soit pas rédigée pour correspondre au domaine du numérique qui nous intéresse.

« Le portfolio se définit comme un outil de consignation de données sous forme de porte-documents électronique ou papier permettant de cumuler des traces au regard d'un ou de plusieurs objectifs donnés. [...] Beaucoup d'utilisateurs (formateurs, enseignants, apprenants, cadres...) ont expérimenté un type de portfolio, soit pour conserver les traces des apprentissages des apprenants ou encore pour alimenter et démontrer leur progression dans le développement de leurs compétences. » (Bélaïr & Nieuwenhoven, 2010 : 161)

Mon domaine de recherche étant concentré sur des métiers de production numérique, il paraît donc logique que nous ayons à analyser ce qui s'apparente être des « e-portfolio ».

Mon corpus viendra alors jouer un rôle complémentaire à mon enquête de terrain. L'enquête de terrain viendra dresser des profils d'individus ayant été formés en situation d'autodidaxie, elle permettra de comprendre leurs backgrounds et leurs parcours. Puis dans un second temps, dans un axe beaucoup plus comparatif nous tenterons de dresser une liste des similitudes et des différences entre les différents portfolios pour comprendre ce que ces individus ont décidé de mettre en avant et si cela a pu jouer un rôle dans leur professionnalisation. Il convient quand même de souligner que cette analyse sera régie par une grille d'analyse bien précise que nous annoncerons et expliquerons au cours de la sous partie sur la méthode de corpus.

Nous avons vu au cours de cette première sous partie les prémices de ma réflexion pour voir émerger un corpus et un terrain qui apporteront de la matière à ma recherche. J'ai pu à la fin de celle-ci évoquer les deux axes que j'ai choisi de suivre, nous allons donc voir dans une seconde sous partie comment j'ai décidé d'appréhender et organiser ce travail de recherche.

2. Préparer et organiser la recherche

3.2.1 Comprendre la recherche

« S'orienter dans un nouvel environnement n'est pas toujours chose facile et le monde de la recherche ne fait pas exception. Il est donc important de définir précisément son itinéraire, en reconnaissant son point de départ, tout en ayant une idée claire des objectifs que l'on souhaite atteindre afin d'adopter des lignes de conduite en adéquation avec ceux-ci. » (Di Filippo, Michel & Francois, 2012)

Comme il est mis en avant dans l'ouvrage « La position du doctorant. Trajectoires, engagements, réflexivité » avant de pouvoir se lancer corps et âme dans la recherche il convient d'en comprendre les fondements. Il est toujours important de définir les contours de sa recherche pour éviter de se disperser lors de celle-ci, ainsi comme il est mis en avant dans ce même ouvrage le chercheur sera amené à « *continuellement interroger les orientations qu'il a choisies* », celles-ci se veulent mouvantes et en capacité d'évoluer. On peut alors facilement comprendre l'intérêt comme de dossier

comme celui-ci afin de cadrer dans un premier temps les différents axes de recherches pour les voir évoluer par la suite. Comme nous l'avons vu l'organisation semble être le maître mot dans la recherche ainsi j'illustrerais alors dans de cette partie l'organisation que j'ai adopté afin de mener à bien mon enquête de terrain avec dans un premier temps la recherche et l'organisation des profils pouvant apporter des éléments de réponse à ma problématique.

3.2.2 Recherche des profils adéquats

Après avoir défini l'enquête de terrain qui serait à même de répondre le plus pertinemment à mes questionnements, il me paraissait logique de m'atteler à la recherche de profil qui correspondrait à l'enquête de terrain que je souhaitais mettre en place. Dans un premier temps il me fallait définir un profil type, car comme nous l'avons souligné auparavant ma recherche se veut être une étude suivant les méthodes qualitatives, on oublie donc la statistique et on se concentre sur uniquement 5 profils. Ainsi on va observer ces 5 profils de manière profonde pour comprendre qui ils sont et quelle est la démarche de leur apprentissage en tant qu'autodidacte. Mon sujet traite d'individus ayant eu une expérience vécue bien particulière, c'est pour cela qu'il me paraissait logique d'éloigner tout autre critère de sélection tel que l'âge, la classe sociale ou autres lors de ma recherche de profils. J'ai quand même décidé de mettre en avant quelques conditions auxquels les individus doivent impérativement répondre et qui me semblent nécessaire pour la conformité de mon enquête.

- Ils doivent exercer un métier professionnellement dans le domaine du numérique. Précédemment, lors de l'introduction, j'ai pu énoncer une liste de métiers plus ou moins créatifs dans le domaine du numérique qui est bien entendu non exhaustive. J'ai également choisi le parti pris d'intégrer à ma recherche les individus exerçant leurs métiers en tant que freelance. Il convient alors d'apporter une définition de ce que représente le freelance, c'est dans un premier temps un statut qui par ailleurs est un anglicisme de travailleur indépendant. Cela représente donc le statut d'un individu qui exerce une activité professionnelle sans contrat à long terme comme les salariés en CDD ou CDI. Il réalise principalement son activité professionnelle sous la forme de missions, qu'il facture à ses clients. J'ai décidé d'intégrer ceux-ci, car nombreux sont les individus ayant un statut de freelance et ayant appris en autodidacte, il me semblait important d'avoir également leurs points de vue.
- La deuxième exigence peut également paraître assez logique, chaque individu doit avoir appris et acquis des compétences via les plateformes de formation en ligne. Par plateforme de formation en ligne j'inclus toute plateforme dispensée à transmettre du savoir c'est-à-dire que je considère les plateformes de streaming, où certaines formations et tutoriels sont disponibles tel que YouTube, comme étant des plateformes pouvant être utilisées à des fins d'apprentissage. Ainsi comme le souligne RAOUL Guillaume (2019) dans son bilan de recherche en pédagogie intitulé « L'entraide entre les membres de communautés d'apprenants sur YouTube : proposition d'une mesure de l'entraide et d'une typologie des communautés d'apprenants » ; depuis plusieurs années les créateurs de chaîne YouTube dédiées à la transmission de connaissances se sont imposés comme étant des fédérateurs d'importants de communautés d'apprenants, des communautés composées parfois de plus

de plusieurs centaines de milliers d'individus pour certaines chaînes. Au vu de l'influence grandissante qu'a YouTube dans l'apprentissage quotidien, il me paraissait pertinent de l'inclure en tant que plateforme d'apprentissage ici.

- La troisième raison, tout aussi évidente soit-elle, est que les profils choisis doivent être prêts à communiquer sur leurs parcours. Il est important dans le cadre d'entretien comme ceux-ci d'avoir un discours complètement authentique et transparent sans retenue.

Je n'ai volontairement pas saisi de critère nécessaire sur l'expérience de ces professionnels, ainsi il sera intéressant d'avoir des retours d'autodidacte évoluant en tant que professionnels depuis plusieurs années et à contrario d'avoir des retours d'autodidacte fraîchement entrant dans le domaine professionnel.

Une fois ces conditions mises en place, une autre question me vient à l'esprit, devrais-je me limiter aux autodidactes français lors de mon étude de terrain ou devrais-je élargir mes recherches en passant outre la nationalité. Gérard Derèze (2019) met en avant que le terrain est choisi pour sa pertinence par rapport à la question de recherche, il sera le plus souvent géographiquement proche. Ainsi aux premiers abords Gerard Derèze (2019) sous-tend qu'une étude au plus proche de soi-même géographiquement semble être plus pertinente. Bien entendu il n'y a pas de règle unique quant à cela, il existe plusieurs types de terrain et chaque situation est différente c'est au chercheur d'adopter une posture adaptée selon l'enquête qu'il souhaite mener.

« Rien de comparable en effet entre l'observateur qui assiste à des matches de football dans un stade de 20 000 personnes et le chercheur qui travaille sur les dispositifs matériels organisant la communication et l'usage de support de communication [...] On n'observe pas de la même manière ni avec les mêmes contraintes dans les espaces publics où l'observateur peut agir anonymes ou dans les espaces intimes où toute immiscions nécessite une explication du projet de recherche et une acceptation par les acteurs » (Derèze, 2019 : 83)

Ainsi dans le cadre de ma recherche il me paraît plus pertinent de collecter plusieurs profils d'autodidacte dans le monde entier pour plusieurs raisons. Dans un premier temps il sera plus aisé de trouver des profils d'autodidacte divers et variés en agrandissant la recherche aux profils internationaux, ce qui me permettra d'obtenir une certaine diversité dans les réponses que ceux-ci vont me donner. Dans un second temps il me paraissait peu pertinent de restreindre ma recherche uniquement à des profils français étant donné que la majorité des plateformes d'apprentissage en ligne sont ouvertes à l'international avec pour seule condition de comprendre l'anglais. C'est par exemple le cas d'Udemy qui est à l'origine une plateforme américaine ou encore Openclassroom qui dispose de cours en plusieurs langues dont l'anglais et l'espagnol. Enfin YouTube est un parfait exemple, nous disposons de formations plus diverses en effectuant nos recherches en Anglais sur le moteur de recherche du site, effectuer ses recherches uniquement en français c'est en quelque sorte nous brider sur les résultats probables. C'est donc pour ces raisons que j'ai décidé de ne pas me restreindre à ne sélectionner que des profils français.

Après avoir défini les profils types que je souhaitais, il me fallait donc passer à une étape plus ardue, il fallait que je trouve les profils correspondant au profil type que j'ai dressé. Comme nous l'avons vu auparavant il existe des relations sociales d'apprentissage, le web 2.0 a permis de mettre en lumière ces relations sociales d'apprentissage notamment avec l'apparition des communautés en ligne. J'ai donc voulu m'immiscer au sein de ces communautés d'apprentissage afin de pouvoir en extraire les profils qui répondraient aux conditions que j'ai dressées auparavant. Pour cela il me fallait trouver des communautés adaptées à mon sujet de recherche.

Comme je l'ai énoncé au sein de l'introduction, mon sujet de TER a vu le jour d'une expérience personnelle. Pour recontextualiser, mon sujet de recherche a émergé d'un loisir que j'avais auparavant nommé « AMV » (anime music vidéo) qui correspond à une œuvre vidéo réalisée à partir d'extraits d'animé, de films ou de jeux vidéo. Afin de réaliser ce loisir il fallait avoir de certaines bases sur les logiciels de montage vidéo ainsi que de postproduction. Il y avait une forte communauté derrière ce loisir partageant son savoir et ses connaissances. Un certain nombre d'individus de cette communauté avaient appris le montage vidéo en autodidacte via des formations en ligne pour pouvoir pratiquer ce loisir. Et certains ont même fini par se professionnaliser et exercer le métier de monteur vidéo, de graphiste ou même de motion designer au sein d'entreprise ou en freelance. Par ailleurs Davies met en avant que l'histoire personnelle du chercheur a souvent un effet sur les thèmes de recherche et les personnes sélectionnées pour une étude. Je pense que son affirmation est parfaitement illustrée dans mon cas, puisque c'est ainsi, en publiant des messages sur des serveurs discords dédiés aux communautés d'AMV que j'ai pu distinguer mes premiers profils.

« Dans le contexte des sciences sociales, la réflexivité à son niveau le plus évident et immédiat renvoie à la façon dont le produit de la recherche est affecté par l'expérience personnelle et le processus de recherche » (Davies, 1998)

« Il faut prendre en compte que « non seulement l'histoire personnelle [...], mais aussi les circonstances disciplinaires et plus largement socioculturelles dans lesquelles [les chercheurs] travaillent, ont un effet sur les thèmes de recherche et les personnes sélectionnées pour une étude » (Davies, 1998)

Dans un second temps j'ai trouvé d'autres profils en suivant la même direction et en explorant les communautés en ligne. J'ai pu me rendre compte que YouTube était un excellent moyen pour trouver ce type de profil pour se faire j'ai pu développer un processus qui consiste dans une première étape à rechercher des chaînes dédiées à la formation sur des outils du numérique. Souvent ces chaînes fédèrent une communauté pour avoir une aide plus approfondie lors de votre formation et vous propose de rejoindre un serveur discord plus la plupart. C'est ainsi que je peux toucher une cible plus large et identifier des profils pouvant répondre à mon étude.

3.2.3 Organisation des profils

Après avoir trouvé les profils adéquats, il faut donc les organiser et les classer de manière à avoir un minimum d'information sur chacun d'entre eux et de pouvoir traiter les informations de manière plus légère. L'avantage de travailler sur un petit effectif

est que la classification en devient beaucoup plus simple. Pour pouvoir les classer de manière efficace, j'ai constitué un tableau sur Microsoft Excel, et j'y ai inscrit chaque information que je disposais des individus qui avaient accepté de répondre à mon entretien. Parmi ces informations on retrouve donc : Nom, Prénom, Pseudonyme, Âge, Nationalité Profession, Expérience, Plateforme d'apprentissage de référence. J'ai volontairement demandé peu de critères puisque l'objectif de ces entretiens est vraiment de comprendre l'histoire et le processus d'apprentissage que chacun a pu adopter avant sa carrière professionnelle. Il y avait donc peu d'intérêt à la collecte de plus d'informations sur ceux-ci.

3. Immixtion au cœur du terrain

3.3.1 Définition du terrain

Depuis le commencement de cette partie nous avons évoqué un grand nombre de fois les termes de terrain et de corpus sans pour autant se plonger en profondeur sur ce qu'ils représentaient vraiment. Cette partie va être pour moi l'occasion dans un premier temps de donner des éléments de définitions issue de la littérature scientifique. Puis dans un second temps de dresser les caractéristiques propres pour pouvoir appréhender le terrain. Enfin dans un troisième temps je mettrai en exergue la façon dont j'ai organisé mes entretiens et effectué mes retranscriptions.

Tout d'abord il convient de mettre en avant que le terme « terrain » est polysémique, il dispose de plusieurs significations. Jean-Fabien Steck (2012) met en avant qu'il y a dans l'emploi du mot terrain en sciences humaines et sociales un jeu continu sur ses significations multiples. Il ajoute que si on s'intéresse aux racines latines du terme terrain on s'aperçoit qu'il est issu de *terrenus* qui signifie former de terre, mais également de terra qui renvoi à la planète et à la matière voire même un pays. L'auteur nous donne également des éléments de définition qu'il applique à la recherche en sciences humaine et sociale, il met en avant que l'analyse du terrain est un processus long qui nécessite un travail constant du chercheur.

« Appliqué à la recherche et à la pratique de la recherche, le terrain serait donc d'abord une matière, formée à la suite de processus constitutifs longs, complexes et toujours inachevés, que l'on doit observer pour la comprendre et que l'on doit travailler pour la rendre intelligible, en amont dans nos pratiques d'investigation comme en aval par notre écriture, vecteur de la transmission de notre expérience, de nos analyses, de notre recherche » (Steck, 2012 : 76)

Enfin Jean-Fabien Steck (2012), toujours dans le même article, ajoute qu'un terrain est souvent bien plus que tout cela, pour lui il peut s'agir d'un territoire, parfois d'un lieu et le plus souvent, des deux. La seule délimitation qui existe est celle que l'individu qui a l'ambition d'étudier s'impose. Lors de l'étude de son terrain, le chercheur va être amené à rencontrer des individus qui vont lui apporter des informations concernant sa recherche, pour ma part dans le cadre de ma recherche ces individus correspondent aux 5 profils que j'ai extrait de ces communautés d'apprentissages.

Il y a une réelle opposition du nom qu'on va donner à ces individus au sein de la recherche, certains les qualifient de « répondant » d'autres « d'interviewé ». Dans le

« Manuel d'analyse qualitative » rédigé par Christophe Lejeune (2019), celui-ci dit ne pas vouloir donner les noms que j'ai pu citer ci-dessus à ces individus, car ceux-ci leur donnent une certaine passivité qui n'est pas justifiée. L'auteur ne veut également pas donner de nom trop excessif comme d'autres auteurs ont pu le faire par le passé, il préfère alors parler « d'informateur ».

« Je n'emploie pas les termes « répondants », « enquêtés » ou « interviewés » qui, outre leur inélégance, confèrent une passivité aux personnes en question. Je préfère parler d'informateurs, malgré la connotation policière de ce terme. Les qualifier de « partenaires » (Neveu, 2006), de « compagnons » (Ingold, 2017) ou d'« alliés » (Weber, 2009, 36) serait excessif dans le cadre générique de ce manuel, ces termes convenant effectivement mieux aux ethnographies conduites par observation participante » (Lejeune, 2019 : 14)

3.3.2 Appréhender le terrain

Avant de se plonger au cœur du terrain il convient d'appréhender celui-ci. Gérard Derèze (2019), distingue trois types d'observations, l'observation directe, l'observation secondaire et l'observation furtive. Selon lui l'observation directe correspond à une observation en situation pratiquée sur le terrain de la recherche là où le chercheur est (re)connu comme tel. Pour illustrer cela, il donne l'exemple du chercheur qui se rend au café et observe les gens parler de ce qu'ils ont regardé la veille à la télévision en connaissance de cause. Le second type d'observation est nommé l'observation secondaire et s'exerce sous forme de contrôle, il permet une certaine vérification des propos avancés par les informateurs. L'auteur met en avant que ce type d'observation est toujours préparée et prémédité ainsi le chercheur peut aller voir sur place si les propos de l'informateur sont vérifiés. Enfin le troisième type d'observation est nommé l'observation furtive, ce type d'observation peut avoir lieu à tout moment et en tout lieu, l'objectif principal est que l'attention du chercheur soit en éveil.

Dans le cadre de ma recherche, il paraissait pertinent d'adopter une observation directe, car celle-ci correspond le mieux aux entretiens. Ainsi Gérard Derèze l'illustre également en affirmant au cœur de son ouvrage ;

« L'entretien, lui-même, peut être considéré comme participant à cette observation, dans la mesure où il est l'occasion (l'interaction), le lieu (là où cela se passe), le moment (la durée de l'interview) pour observer ce qui se donne à voir, de l'embarras suscité par certaines questions à la poussière et ou au désordre d'un bureau. » (Derèze, 2019 : 92)

Enfin se pose la question de la posture que doit adopter le chercheur vis-à-vis de « l'informateur » comme il est prénommé par Christophe Lejeune (2019). On pourrait penser qu'adopter une position de « *neutralité bienveillante* » (Romy Sauvayre, 2013) pourrait être bénéfique pour le déroulé de l'entretien, cependant cette vision est remise en question et a tendance à faire débat pour plusieurs auteurs. Ainsi Stéphane Beaud et Florence Weber (1997) considèrent que la neutralité de l'enquêteur est un mythe qui a la vie dure, ils pensent que c'est un leurre méthodologique qu'il serait contre-productif de suivre. Jean-Claude Kaufmann (2016) quant à lui s'oppose à ces idées, pour lui l'enquêté aurait besoin de repères pour développer son propos ainsi l'enquêteur qui reste sur sa réserve empêcherait donc l'informateur de se révéler.

« Il est donc possible et même conseillé de ne pas se limiter à poser des questions, mais aussi de rire voire de s'esclaffer, de complimenter, de livrer brièvement sa propre opinion, d'expliquer un aspect des hypothèses, d'analyser en direct ce que vient de dire l'informateur, parfois même de le critiquer et de manifester son désaccord. » (Kaufmann, 2016 : 52)

Quant à ma recherche, j'ai tout de suite pensé que la vision de Jean-Claude Kaufmann (2016) était plus adaptée aux entretiens que je souhaitais mener. Mon objectif était de créer une sorte de proximité avec mes informateurs, car il ne faut pas oublier que ceux-ci étaient amenés à me transmettre un récit personnel sur leurs vies. Ainsi il était important qu'ils se sentent à l'aise et prêts à me dévoiler les différents chapitres de leur vie d'autodidacte, pour se faire, la posture que Jean-Claude Kaufmann (2016) met en avant me paraissait beaucoup plus adaptée et pertinente.

3.3.3 Focus sur l'entretien

Vient alors l'étape de l'entretien, il existe plusieurs types d'entretiens qu'on peut définir ici. Ces types d'entretiens sont mis en avant par la méthodologie qualitative que nous avons définie au cours de cette partie.

Dans un premier temps il existe l'entretien libre ou non directif, il est utilisé principalement pour des récits de vie. C'est un type d'entretien où le chercheur ne pose pas ou peu de questions et laisse s'exprimer l'informateur sans l'arrêter, si le sujet ne parvient plus à avancer celui-ci peut le réorienter pour relancer l'informateur. Dans un second temps il existe les entretiens semi-directifs, ceux-ci permettent d'orienter en partie le discours des individus interrogés autour du thème de recherche. Les questions posées dans le cadre d'un entretien semi-directif sont ouvertes et elles sont posées en un nombre restreint. Enfin le dernier type d'entretien mis en avant est l'entretien directif, celui-ci met en avant un plus grand nombre de questions. Les réponses aux questions posées dans le cadre de ce type d'entretien sont souvent de l'ordre du positif ou du négatif. L'individu interrogé aura peu de temps de parole et ne pourra pas donner son avis.

Dans le cadre de ma recherche, il convenait de mener mes entretiens en suivant le modèle d'entretien libre, non directif. En effet pour le bien de mon TER il était plus pertinent d'adopter ce type de question durant l'entretien pour que celui-ci s'apparente à un récit de vie. Je n'ai pas organisé de réel questionnaire, j'ai cependant mis en avant 3 grands thèmes afin de structurer le récit des profils autodidactes et j'ai disposé des questions de relances au sein de ces trois thèmes. Ainsi lors des entretiens j'ai fait un rappel sur la problématique de ma recherche dans un premier temps puis j'ai orienté les différents thèmes pendant l'entretien.

Il convient alors d'énoncer les trois thèmes que j'ai mis en avant lors des entretiens (la grille d'entretiens sera présente en annexe) ;

- L'histoire : Je demande alors à l'enquêté de me raconter son parcours de la découverte de sa passion jusqu'à sa professionnalisation
- Apprentissage et plateformes utilisées : Au cœur de cette thématique, j'insiste sur les moyens utilisés par l'enquêté pour pouvoir développer ses compétences et apprendre en situation d'autodidaxie

- La profession : Cette thématique consiste à vraiment s'interroger sur les missions et l'organisation d'une journée de travail typique pour un autodidacte, mais également sur la vision que peuvent avoir les individus en entreprises sur les autodidactes

Ensuite il est important d'évoquer la question du contexte des entretiens que j'ai menés. Il est évident, puisque j'ai choisi des profils internationaux, de réaliser ces entretiens par visioconférence. J'ai également eu l'occasion de réaliser un des entretiens en présentiel avec un de mes enquêtés. Il existe plusieurs avantages et inconvénients à la réalisation d'un entretien en visioconférence, dans un premier temps il convient d'avancer qu'il est beaucoup moins coûteux et plus avantageux au niveau du temps en comparaison à un entretien en face à face.

Francois Féliu (2020) fait plusieurs constats concernant les entretiens en visioconférence. Dans un premier temps il met en avant que les différences entre un entretien en face à face et visioconférence sont relativement faibles, car le chercheur a tout de même accès aux images de l'informateur. Il note que toutefois, la caméra ne permet pas d'avoir une vision complète sur l'enquêté et qu'il est possible pour le chercheur de perdre des informations corporelles. En effet lors d'un entretien en visioconférence, il est peu probable d'apercevoir les parties inférieures du corps. Celui-ci ajoute également qu'il est plus difficile de "regarder les enquêtés dans les yeux", majoritairement car la caméra est toujours située au-dessus de l'écran. Enfin Francois Féliu (2020) met en exergue que l'entretien en visioconférence aux enquêteurs et enquêté les plus timides d'être plus à l'aise que dans le cadre d'un entretien en face à face.

Se pose alors la question du logiciel de visioconférence et de l'éthique quant aux données personnelles. Pour ma part j'ai choisi la plateforme « Discord » pour mes entretiens. Discord est une plateforme qui a été lancée en 2015 et permet aux utilisateurs ayant des intérêts communs d'échanger et de communiquer. Discord permet aux individus de se rassembler, de discuter et d'échanger (fichiers, liens, informations etc...), il fonctionne sur la base de serveur et permet à la fois des communications textuelles et vocales. Quant à moi, il me paraissait pertinent d'utiliser Discord, car c'est dans un premier temps ici que se trouvent les plus grandes communautés d'apprentissage. En effet la majorité des profils que j'ai pu extraire sont issus de communautés formées via Discord, ainsi il était plus aisé d'organiser mes entretiens sur cette plateforme et de ne pas bouleverser les habitudes d'usages de mes interlocuteurs.

4. Immixtion au cœur du corpus

3.4.1 Définition du corpus

Comme nous l'avons effectué dans le cadre du terrain, il convient avant toute chose d'apporter des éléments de définition de ce qu'est un corpus. Jean-Philippe Dalbera donne une définition qui semble au premier abord assez flou ;

« Au sens trivial – si sens trivial il y a –, tel, du moins, qu'il est recensé dans les dictionnaires d'usage courant, un corpus est un recueil de pièces ou de

documents qui concernent une même matière, discipline ou doctrine ».
(Dalbera 2002 : 1)

L'auteur met en avant que le corpus se précise selon le secteur où il est utilisé. Il donne l'exemple du droit où le corpus est assimilé au « corpus juris » c'est-à-dire au corps de droit romain. Bénédicte Bommier-Pincemin (1999), dans le cadre de sa thèse, va distinguer trois grands types de corpus. Dans un premier temps le corpus existant également appelé corpus latent. Ce type de corpus correspond à une masse de texte auxquels on peut avoir accès, cependant cette masse est mal définie et dispose de contour incertain. Dans un second emboitement, on parle de corpus de référence, il est quant à lui composé à partir du corpus existant, il est toujours en adéquation avec l'objectif de travail. Bénédicte Bommier-Pincemin (1999) met en avant que celui-ci constitue l'univers et fixe le point de vue de l'étude ainsi il représente le fond sur lequel on veut profiler les textes étudiés. Enfin le troisième emboitement qu'elle définit est nommé « *corpus d'étude* » et il correspond à l'ensemble des textes sur lesquels porte effectivement l'analyse, pour lesquels on attend des enseignements, des résultats.

Nous pouvons distinguer que Bénédicte Bommier-Pincemin (1999) dans ses trois grands types de corpus évoque uniquement des textes, mais alors qu'en est-il d'un corpus de site ? Pouvons-nous réellement parler de corpus de site ? si oui à quel type de corpus celui-ci s'identifierait

3.4.2 Un corpus composé de sites ?

Un corpus de site, encore un élément qui a tendance à créer un certain débat au sein de la littérature. Certains auteurs ont tendance à dire qu'un corpus peut difficilement être constitué de sites internet pour plusieurs raisons. Parmi ces raisons il y a le fait qu'un site internet est instable, par instable j'entends que celui-ci va être amené à voir son contenu changer et être mis à jour ainsi il peut être difficile de le considérer comme partie prenante du corpus sachant que celui-ci est mouvant.

« Un document numérique est produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation de fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité. »
(Paveau, 2015)

Laetitia Emerit (2016) va interpréter cette citation de Marie-Anne Paveau (2015), en mettant en avant qu'un corpus peut être constitué de document numérique mais il exclut les documents « numériques ». Ainsi pour elle il est nécessaire de prendre en compte l'évolutivité et la dimension temporelles des données afin de pouvoir considérer ces documents comme corpus.

Pour ma part, je pense qu'il est difficile de juger de l'acceptation ou non des sites internet en tant que corpus. Ainsi je pense que le portfolio peut être envisagé comme une sorte de récit de la formation et de la montée en compétences des individus. C'est pour ces raisons qu'il me semble pertinent d'utiliser les portfolios de ces utilisateurs afin d'en analyser les éléments qu'ils ont décidé de mettre en avant, l'objectif étant de comprendre ce qui a pu différencier ces utilisateurs d'autres utilisateurs plus « lambda » dans le processus d'apprentissage et de professionnalisation.

3.4.3 Grille d'analyse

Comme je l'ai énoncé auparavant l'analyse du corpus de portfolio se veut assez secondaire à l'opposé des entretiens que je compte analyser plus en profondeur. Pour pouvoir analyser les portfolios j'ai utilisé la grille mise en place par Louise M. Bélair, Catherine Van Nieuwenhoven dans l'ouvrage « L'évaluation, levier du développement professionnel ? (2010) » Cette grille a été réalisée afin de proposer un outil d'analyse des traces d'apprentissages et du développement des compétences. Il convient donc de mettre en exergue les prémices de cette grille afin d'en comprendre les fondements et de pouvoir par la suite l'utiliser à des fins d'analyse. Les deux auteures avant de mettre en place cette grille d'analyse, dressent un état de l'art plutôt contradictoire. Elles mettent en avant de multiples dénominations ambiguës du portfolio.

« Dans sa recherche, Bélair (2005) constate que les portfolios sont de fait des dossiers de réalisations ou de présentations. Ces dossiers, servant surtout de porte-documents cumulant les productions des élèves, sont destinés principalement aux parents, ce qui reflète une vocation fort différente de ce que la recension d'écrits nomme dossiers d'apprentissage (Farr & Tone, 1998 ; Goupil, 2000 ; Forgette-Giroux & Simon, 2004 ; Paris & Ayres, 1994 ; Tigelaar, 2005). » (Bélair & Nieuwenhoven, 2010 : 163)

Au cœur de leur ouvrage, elles citent plusieurs auteurs ayant des visions complètement opposées de ce qu'est un portfolio. Elles mettent notamment en avant les recherches de Bélair, celui-ci constate que les individus identifient leurs portfolios de façons diverses. Certains le distinguent comme un portefeuille de compétences, d'autre comme un objet d'évaluation et d'autre comme un constat de leur apprentissage. Devant de tels constats, les deux auteurs vont mettre en avant plusieurs questions ;

« Comment s'assurer d'inscrire le portfolio dans une dynamique cohérente ? Comment valider la construction méthodologique d'un portfolio ? Comment vérifier la qualité du dispositif du côté des utilisateurs ? Comment inscrire le portfolio dans une perspective d'évaluation authentique ? » (Bélair & Nieuwenhoven, 2010 : 164)

C'est ainsi que cette grille d'analyse vu le jour, on peut alors se demander ce qu'elle contient et comment je vais pouvoir l'appliquer aux portfolios que je vais analyser. C'est en fait une grille d'analyse en plusieurs étapes que je vais décrire ci-dessous.

Première étape : Description du dispositif portfolio : C'est une étape introduction qui permet de contextualiser et cerner les caractéristiques du portfolio. Cette première partie est divisée en deux axes principaux, le premier axe concerne le but associé à l'outil (promotion, certification etc...). Le second axe vise à distinguer le type d'usage du portfolio, c'est-à-dire, il vise à savoir si la création du portfolio dépend d'une contrainte à un engagement ou s'il est tout à fait volontaire.

Seconde étape : Description de la procédure d'évaluation : Elle correspond à une étape d'analyse des procédures de régulation et de bilan pouvant être mises en œuvre dans le cadre d'un portfolio. En d'autres termes c'est observer comment l'utilisateur autoévalue ses compétences au sein de son portfolio.

Troisième étape : Appréciation du dispositif portfolio par les utilisateurs : Cette troisième étape se recentre sur les acteurs mêmes, tant les auteurs que les formateurs. Les auteurs mettent en avant trois grands critères autour de cette étape :

« La clarté et la précision de la démarche et de son évaluation (Winsor, Butt & Reeves, 1999) : savoir que faire et comment le faire ? La faisabilité du processus de récolte : peut-on satisfaire aux consignes ? La confiance dans le résultat produit et la transparence : ce qui est produit permet de faire des inférences valides sur les compétences professionnelles ? » (Bélair & Nieuwenhoven, 2010 : 167)

On peut tout même signaler que la grille a été conçue dans le but de répondre à des portfolios dans le domaine de l'éducation ainsi j'ai également adapté la grille pour qu'elle corresponde à des portfolios de type « book ». Un portfolio de type « book » met principalement en avant les créations et les compétences de l'autodidacte, il demeure indispensable dans les domaines créatifs tels que ceux que nous étudions.

Pour conclure, il est important de mettre en avant que j'ai simplifié la grille ici, mais qu'elle propose un flux de questions très important pour chaque axe. Ainsi comme j'ai pu le mettre en avant au cœur du dernier paragraphe cette grille est adaptée au domaine de l'éducation, et certains critères ont été modulés de manière à les faire correspondre aux questionnements mis en avant au sein de ma problématique. La grille modulée sera bien sûr consultable en annexe de mon travail.

IV – Résultats

1. Étude de terrain

Au cœur de cette partie, nous retrouverons les 3 thématiques que j'ai évoquées avec les enquêtés, nous tenterons de voir si au cours de leurs expériences personnelles d'autodidacte à l'ère du web participatif il y a des similitudes, mais également si leur récit peut être mis en relation avec des notions théoriques issues de la littérature scientifique.

4.1.1 Profils

Il convient dans un premier temps de dresser les profils que j'ai eu l'opportunité d'interviewer. Comme nous l'avons vu au cours de la partie précédente ils sont au nombre de cinq, nous les appellerons ici par leurs prénoms.

Alexandru Mihai

Le premier entretien que j'ai eu l'opportunité de réaliser était avec Alexandru, il est originaire de Roumanie et exerce actuellement en tant que « *Qa engineer* » et « *digital artist* » pour le groupe Maxon Nemetschek à Frankfort. Le groupe Maxon Nemetschek réalise principalement des solutions professionnelles de modélisation, peinture, animation et rendu 3D. L'entretien s'est déroulé le 05, mais 2022 et il a duré 40 minutes.

Inés Odul Tapia

Le second entretien que j'ai réalisé était en compagnie de Inés, elle est originaire de France et dispose de sa propre entreprise de communication nommée 4cent23 où elle réalise différents supports de communication pour ses clients du site web aux solutions audiovisuelles. L'entretien s'est déroulé le 10 mai 2022 et il a duré près d'une heure.

Vincent Rémy

Le troisième entretien s'est déroulé avec Vincent, il est originaire de France et il est développeur web et application depuis peu en entreprise L'entretien a été réalisé le 15 mai 2022 et il a duré 45 minutes.

Christian Baboolal

Le quatrième entretien a été réalisé avec Christian, il est originaire de Trinité-et-Tobago, qui est un état des Caraïbes. Il exerce actuellement la profession de graphiste en entreprise, à côté de cela il est également freelance dans l'audiovisuelle où il réalise notamment des films et du motion design pour ses clients. L'entretien a été relativement court puisqu'il a duré 20 minutes, il s'est déroulé le 18 mai 2022.

Enfin le dernier entretien s'est déroulé avec Khalid, il est originaire du Maroc et il est actuellement étudiant en France. Il exerce en tant que freelance dans les domaines du graphisme et du web design.

Chaque retranscription complète des entretiens sera disponible en annexe de ce travail.

4.1.2 De la passion à la professionnalisation

Dans un premier temps, au cours des cinq entretiens une chose à particulièrement retenue mon attention, lorsqu'on demande aux informateurs de nous retranscrire la naissance de leurs passions jusqu'à leur professionnalisation, chacun semble avoir débuté sa pratique culturelle au sein du numérique assez jeune.

4.1.2.1 Des pratiques amateurs précoces

Alexandru nous dit par exemple avoir commencé à dessiner à l'âge de 7 ans. Dans un premier temps il dessinait notamment des personnages de bandes dessinées qui le passionnaient. C'est ce qui l'emmènera par la suite à développer une passion pour la modélisation et le rendu en 3D. On retrouve ces éléments chez pratiquement tous les profils que j'ai pu interroger, c'est également le cas de Inès. Inès est un profil plus polyvalent puisqu'elle a suivi plusieurs formations en tant qu'autodidacte ce qui lui a permis d'ouvrir sa propre agence de communication. Elle met en avant du contenu audiovisuel, de la création de sites web et elle gère également plusieurs comptes sur les réseaux sociaux en tant que Community manager. La passion d'Inès pour le Community management est également apparu assez tôt, à son jeune âge elle gérait des blogs sur la plateforme « Skyblog » où elle y postait du contenu écrit. Elle souligne que c'est grâce à cette plateforme que sa passion pour ce type de contenu est née. Christian, a également débuté sa passion pour le graphisme assez jeune. Il m'expliquait que ses amis, lorsqu'il était au collège, l'avaient introduit à la plateforme YouTube, les miniatures présentes sur les vidéos de la plateforme avaient attiré son attention. C'est ainsi qu'il a découvert le graphisme et s'est introduit à cette passion. Vincent quant à lui expliquait que sa passion pour le code est née lors de ses cours de technologie au collège. Son professeur avait introduit les élèves à du code plutôt simple sous forme de jeu, Vincent avait alors décidé de pousser un peu plus cet apprentissage en y effectuant des recherches personnelles, c'est ainsi que sa passion pour le code naquit. Khalid a commencé sa passion avant de passer son baccalauréat, il était passionné de photographie et de retouche d'images. Sa passion est née lorsqu'il reproduisait les pochettes d'album d'artistes populaires.

On est alors en droit de s'interroger sur ce fait, y'a-t-il une raison qui fait que ces pratiques culturelles motivant la professionnalisation commencent assez jeunes. En observant la littérature scientifique, on peut voir que cette question a été traitée par plusieurs auteurs. Parmi ces auteurs on peut par ailleurs citer Véréne Chevalier et Brigitte Dussart (2002) dans leur article « *De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation* ».

« De plus en plus de jeunes se trouvent ainsi engagés, plus ou moins précocement, dans ces activités dites « de loisirs » qui sont en fait des activités de formation impliquant des apprentissages et des niveaux reconnus de compétence, et l'on peut se demander si ces formations extrascolaires ont des effets sur leur insertion professionnelle » (Vérène Chevalier, Brigitte Dussart, 2002 : 459)

Les deux auteurs mettent en avant que les amateurs débutent leurs pratiques de plus en plus jeunes et parfois même « précocement », ces activités qui peuvent sembler simples dans un premier temps, requièrent des apprentissages complexes. On peut également le remarquer dans le cadre des entretiens que j'ai réalisés. Afin de mener à bien leurs pratiques de « loisirs » les individus ont dû s'introduire dans un processus d'apprentissage sur des logiciels plus ou moins complexe. Par exemple Alexandru a rapidement dû se former sur Cinema 4D, un logiciel permettant la modélisation, le texturage, l'animation et le rendu d'objets 3D. C'est un logiciel qui est utilisé dans le monde professionnel, ce qui sous-tend une certaine complexité d'usage de l'outil. Il en est de même pour Christian qui s'est formé dans un premier temps sur Gimp puis sur Adobe Photoshop.

Vérène Chevalier et Brigitte Dussart (2002) font l'hypothèse que *« les jeunes pratiquants les plus passionnés puissent trouver dans leur engagement d'amateur une possibilité d'affirmation identitaire qu'ils voudront confirmer en convertissant leur passion en profession. La professionnalisation leur permettrait d'associer le plaisir et la réalité et de préserver les aspects les plus précieux de leur identité, du moins ceux qu'ils considèrent comme tels et qu'ils ont acquis au cours de leur carrière d'amateur. »* Inés évoque ce point lors de notre entretien, elle explique notamment que puisque ses loisirs sont devenus sa source même de revenu, malgré son planning plutôt chargé elle effectue toujours ses missions avec plaisir et lors de celle-ci elle ne voit pas le temps s'écouler.

On est alors en droit de se demander s'il y a déjà une volonté de professionnalisation dans le commencement des loisirs évoqués. Au cœur des entretiens que j'ai menés, il convient d'affirmer qu'aucun profil interrogé n'a commencé sa pratique, motivé par la professionnalisation. Ceux-ci débutent généralement leurs pratiques de façon assez « naïve » dans le but d'assouvir un plaisir personnel.

4.1.2.2 L'imitation, au cœur des pratiques amateurs

Dans un second temps ce que j'ai pu remarquer à l'issue de ces entretiens est que chaque passion, chaque pratique culturelle est née d'un effet d'imitation. J'entends par là que chaque loisir à la base de la professionnalisation émerge d'une envie de « faire comme ». Par exemple Alexandru évoquait le fait de regarder beaucoup de films, de documentaires et surtout beaucoup de vidéo YouTube. Il met en avant qu'un jour l'algorithme YouTube lui recommandait une courte publicité d'une durée de 25 secondes et celle-ci l'a marqué de par sa réalisation et ses techniques de modélisation en trois dimensions. Il a tout de suite voulu apprendre à réaliser ce genre de contenu, c'est ce qui l'a motivé à s'introduire dans le monde de la modélisation en trois dimensions.

Vincent souligne plus ou moins les mêmes éléments, ce qui a principalement motivé à accroître son apprentissage du code se trouve notamment au cœur de son jeu vidéo préféré. Il raconte que plusieurs individus parvenaient à modifier le code de son jeu vidéo afin d'y insérer de nouvelles fonctionnalités. Ainsi Vincent, motivé par cette finalité a accru son apprentissage du code. Comme nous l'avons vu, si Christian a commencé son apprentissage dans le graphisme c'est notamment parce qu'il était motivé par la reproduction des miniatures de vidéos YouTube qu'il apercevait.

Ainsi il convient de s'interroger sur ce désir d'imitation au cœur de chaque pratique de loisir. La littérature scientifique est plutôt fournie quant à la notion d'imitation, mais très peu de chercheurs ont mis en relation cette notion d'imitation dans le cadre du loisir et des pratiques culturelles. Quant à la notion d'imitation, Bendiouis (2015) a effectué une synthèse des nombreuses définitions mises en avant au sein de la littérature scientifique. Pour lui l'imitation se caractérise par une interaction, qui amène à la reproduction d'une action de l'autre qui va dans le même but et qui implique la même stratégie, ce qui entraîne une synchronie temporelle. On peut alors s'intéresser plus en profondeur sur cette notion d'imitation. Selon Jacqueline Nadel et Caroline Potier (2002) l'imitation est un phénomène qui prend des formes multiples.

Dans un premier temps l'imitation peut être immédiate, c'est lorsqu'une action est imitée spontanément dans le temps de l'activité, avec le modèle. Dans un second temps l'imitation peut être décalée, c'est quand l'action est reproduite après un très court délai avec la présence du modèle. Dans un troisième temps les auteurs parlent alors d'une imitation différée c'est lorsque l'action est reproduite après un délai variable, et donc reconstruite, sans modèle. Enfin ils parlent d'imitation réciproque, c'est quand la personne reconnaît que le modèle imite ses propres gestes et ses propres actions. Lors des entretiens, les cinq profils ont mis en avant avoir consommé de nombreux tutoriels vidéo dans le cadre de leurs formations. Nous avons dédié une partie aux tutoriels vidéo lors de l'état de l'art, pour faire un court rappel un tutoriel est un guide d'apprentissage pratique qui montre ou décrit une manière d'atteindre un objectif clairement défini, d'étape en étape. Ainsi il paraît logique de créer un lien entre la notion de tutoriel et celle de l'imitation, le tutoriel c'est d'abord imiter à l'identique les mouvements d'un formateur pour arriver aux résultats prédéfinis à l'avance. On peut alors affirmer que même durant la formation les apprenants font face à un processus d'imitation immédiate tel que défini par Jacqueline Nadel et Caroline Potier (2002).

4.1.2.3 Remise en cause du parcours scolaire institutionnel

Ensuite j'ai pu remarquer que lors des différents entretiens que bien que je n'aie énoncé aucun questionnement à propos du parcours scolaire de ces individus, nombreux ont été ceux qui m'ont transmis une sorte de compte rendu de leurs parcours scolaire. Ainsi j'ai remarqué que certains possédaient un parcours scolaire assez tumultueux et dépeignent un rejet du mode de pensée généré par l'école. Lors de mon entretien avec Alexandru, celui-ci m'expliquait qu'il était venu en Allemagne notamment pour rejoindre une université dans la continuité de son loisir. Celui-ci s'étant rendu compte suite à ses formations en ligne qu'il souhaite exercer une profession dans le domaine de la 3D, il avait décidé de rejoindre une formation plus classique à l'université. Ainsi il met en avant qu'après le premier semestre il a vite été déçu par cette formation, pour lui son apprentissage en situation d'autodidaxie était beaucoup plus complet, il affirme notamment qu'il a eu l'impression n'avoir rien appris

de nouveau à l'issue du premier semestre, la formation était trop généraliste et ne se concentrait pas sur le cœur du sujet. Le point de vue d'Alexandru est partagé par Inés, qui affirme que dorénavant certaines formations mises à disposition par les plateformes d'apprentissages sont en mesure de vous décerner un titre professionnel reconnu par l'état. Elle ajoute alors que la différence entre les formations en ligne en situation d'autodidaxie et l'école traditionnelle est que la formation en ligne est en général beaucoup plus professionnalisante. Elle donne son exemple personnel où lors d'une des formations en Community management qu'elle a réalisé sur une plateforme en ligne, elle disposait de réel projet où elle devait gérer des pages Facebook et analyser l'évolution de celles-ci. Elle ajoute que ces projets dans le cadre des formations sont importants puisqu'ils peuvent par la suite être ajoutés au sein du portfolio, ainsi à l'issue de la formation vous avez déjà un minimum de projet à montrer à de probables collaborateurs. Il convient cependant de souligner que cette vision dépeinte par mes enquêtés n'est pas majoritaire, d'autres dépeignent une vision de l'école plutôt positive. Ce qu'il faut surtout retenir ici c'est ce processus qui consiste à comparer son autoformation aux formations induites par des institutions plus classiques.

Ainsi je me suis interrogé sur le rapport dont disposaient les autodidactes avec les formations « traditionnelles ». Au sein de la littérature scientifique, il est rare de trouver des ouvrages confrontant l'autodidaxie aux formations prodiguées par l'école, on préfère parler de complémentarité entre celles-ci. Pourtant lorsque Willem Frijhoff synthétise les interrogations que suscite l'autodidaxie au regard de l'histoire, il se demande si l'autodidaxie ne serait pas une forme d'éducation alternative à celle de l'école, sans y apporter de réelle réponse. Christian Verrier (2002) produit un rapport d'ambivalence entre l'école et l'autodidacte. Pour lui la scolarité initiale faciliterait l'autodidaxie future grâce aux bases élémentaires qu'elle délivre.

« Dans un rapport ambivalent, l'école peut générer et faire vivre l'autodidaxie, par son action elle contribue au développement des périodes autodidactiques dont nos existences sont tissées. » (Verrier, 2002)

Il ajoute cependant qu'aujourd'hui la scolarisation semble engendrer des actes autodidactiques en grand nombre, à la fois parce qu'elle fonctionne comme un repoussoir pour de nombreux élèves que l'expérience scolaire n'a guère séduits et parce qu'elle parvient malgré tout à transmettre les connaissances élémentaires indispensables à tout apprentissage autonome. Il est plutôt complexe d'obtenir une réponse uniforme quant à ce genre de questionnement, il pourrait être intéressant dans le cadre d'une étude plus compétente de s'interroger sur ce rapport dont dispose les autodidactes avec les formations plus traditionnelles.

4.1.3 Apprentissage et plateformes utilisées

J'ai pu remarquer que chaque individu avait ses plateformes de références quant à la formation. Cependant une plateforme est prépondérante ; le visionnage de tutoriels sur YouTube.

4.1.3.1 Une multitude de plateformes d'apprentissage en ligne

En effet YouTube est la plateforme qui est le plus revenue au cours des 5 entretiens que j'ai menés. Christian au cours de notre interview met même en avant que le visionnage de différentes formations sur YouTube lui ait donné assez de compétences pour exercer son premier travail au sein d'une petite entreprise réalisant notamment des supports de communication en impression. Il en est de même pour Inés et Vincent ils ont utilisé YouTube comme support d'apprentissage, cependant il convient de souligner que ce n'est pas le support principal de formation pour Inés et Vincent. Ils l'utilisent en complément d'autre support de formation. Inés met en avant que même à l'heure actuelle, dans le cadre de son travail il lui arrive de retourner sur YouTube afin de se rafraichir la mémoire sur certaines spécificités des logiciels qu'elle utilise. Elle ajoute même disposer d'une playlist sur la plateforme composée uniquement de tutoriels et de formations qui lui permet de retrouver facilement les éléments de formation dont elle a besoin.

La deuxième plateforme qui revient souvent est celle nommée « OpenClassrooms », celle-ci a été évoquée notamment par Inés et Vincent. Ainsi, curieux d'avoir l'opinion des enquêtés, j'ai demandé à Inés de me donner plus d'informations à propos des formations sur cette plateforme. Je pense qu'il est pertinent de comprendre en détail le fonctionnement de ces organismes de formations en ligne. Il faut noter qu'Inés a réalisé deux formations sur la plateforme Openclassroom, l'une en développement web et l'autre en Community management. Elle met en avant qu'à la genèse de la plateforme, le nom était différent, celle-ci était prénommée « *le site du zéro* ». Le site était alors différent et était très populaire surtout dans le domaine du développement web. Inés me raconte alors que celui-ci était composé uniquement de tutoriels, et disposait notamment d'un forum où les individus pouvaient échanger entre eux autour du développement web. C'est par la suite qu'il s'est élargi et a commencé à se diversifier dans ses formations. Ainsi lorsque j'interroge Inés sur le déroulement d'une formation au sein d'OpenClassrooms, elle met en avant aujourd'hui OpenClassrooms c'est une école en ligne où on est disposé à tout apprendre tout seul. Par ailleurs Inés évoque le fait que la plateforme est très basée sur l'autodidaxie, peut-être de trop selon elle, ainsi il faut être autonome. Elle explique que les formations sont divisées en plusieurs projets, et ces projets permettent au fur et à mesure d'acquérir des compétences. Au début de la formation, un mentor est affecté à chaque apprenant, et une fois par semaine il existe des « sessions mentor » où l'apprenant doit faire part de l'évolution de sa formation au mentor qui le supervise. En fin de formation il est possible d'obtenir un titre professionnel qui est reconnu par l'état et fait preuve des compétences de l'apprenant. Vincent, quant à lui a disposé des cours gratuits d'OpenClassrooms, il m'a ainsi expliqué le déroulement de ceux-ci. Lors des cours gratuits, on y retrouve plusieurs chapitres composés de vidéos et d'exercices, à la fin de chaque chapitre l'individu dispose d'un test et s'il réussit celui-ci il passe au chapitre suivant. Vincent, tout comme Inés, note que même lors des cours mis à disposition gratuitement sur OpenClassrooms il est important d'être rigoureux dans son apprentissage puisqu'on est en situation d'autodidaxie.

Khalid a utilisé Udemy il explique qu'avec Udemy il est possible d'acheter diverses formations et même de proposer des formations qu'on a nous-mêmes créées. Il note que l'avantage de cette plateforme est le contact dont on peut disposer avec le

créateur de la formation, mais également le fait que les formations sont divisées en plusieurs chapitres ce qui facilite l'apprentissage.

Alexandru quant à lui a utilisé une plateforme différente nommée « Coursera » dont il m'a également expliqué le fonctionnement. Coursera est une plateforme d'apprentissage en ligne qui dispose de partenariats avec des universités. Alexandru m'expliquait que le programme qu'il avait suivi était en partenariat avec l'université d'Alberta au Canada. La plateforme dispose également de partenariat avec de grandes entreprises qui mettent à disposition des cours et des remises à niveaux tels que Google ou encore Facebook. Selon Alexandru, la plateforme fonctionne sous forme de modules que vous devez valider, à la fin de chaque module il y a un examen théorique et pratique. Alexandru a eu le ressenti que cette plateforme était réellement bien organisée et qu'il avait vraiment l'impression d'avoir effectué un retour à l'université à l'issue de son apprentissage. Par ailleurs, François Acquatella, Valérie Fernandez et Thomas Houy (2018) ont traité cette influence naissante des plateformes de formation en ligne et plus précisément le cas de la plateforme Coursera.

« La plateforme Coursera se positionne comme l'ambassadrice d'un changement de paradigme dans l'univers de l'enseignement, en affichant comme mission de créer un environnement technologique favorable à un apprentissage de type nouveau. Ce faisant, elle coordonne l'ensemble d'un écosystème composé de différents acteurs (faces), caractérisés principalement par les établissements universitaires d'un côté et les utilisateurs (apprenants) de l'autre côté. » (Acquatella, Fernandez & Houy, 2018 : 5)

Pour les auteurs la plateforme Coursera se veut comme révolutionnaire dans le domaine de l'apprentissage puisqu'elle propose de mettre en relation directement en ligne les apprenants et les établissements universitaires, chose que très peu de plateformes de formation en ligne proposent. Ainsi comme ils le soulignent, les utilisateurs accèdent aisément et gratuitement à des enseignements de qualité, dispensés par des établissements universitaires de renom. Ils communiquent, partagent et apprennent collectivement via un artefact socio-technologique nouveau.

Les trois chercheurs s'interrogent également sur les ruptures à venir dans le monde de l'apprentissage et de la formation. Pour eux dans le futur les enseignants devront repenser leurs métiers pour que celui-ci évolue en conséquence.

« Ce rapprochement du monde académique avec le monde de l'audiovisuel et de l'Internet ne manquera pas de produire des conséquences pour l'écosystème des plateformes. Les enseignants devront repenser leur métier et s'initier à la rédaction de scripts et de scénario de vidéos pour transmettre avec efficacité les notions clefs qu'ils souhaitent enseigner. » (Acquatella, Fernandez & Houy, 2018 : 12)

4.1.3.2 L'impact d'internet sur les méthodes d'apprentissage

Par ailleurs, j'ai pu interroger les cinq profils sur le rapport qu'il pensait qu'internet avait sur les méthodes d'apprentissage. À l'unanimité les individus ont souligné l'impact qu'a eu internet sur les modes d'apprentissage. Par exemple Alexandru évoque le fait que nous sommes dans une ère où il est aisé d'avoir des réponses à nos questions grâce

à « Google ». Il ajoute aussi qu'internet a su mettre en place des formations en ligne où il est possible d'avoir un diplôme reconnu en moins de six mois, alors qu'auparavant il aurait fallu plusieurs années d'études pour sortir diplômé d'une université. Inés quant à elle souligne qu'il y a eu beaucoup de métiers qui ont été créés et qui vont être créés grâce à internet. Elle ajoute qu'auparavant lorsqu'elle s'occupait de comptes sur différents réseaux sociaux, l'appellation « community manager » n'existait pas, celle-ci a émergé avec une profusion de métiers qu'on nomme « métier du numérique ». Elle donne également l'exemple du métier de « monteur » en affirmant qu'auparavant les monteurs étaient issus du domaine du cinéma. Aujourd'hui on retrouve des monteurs dans le cadre de plateformes telles que YouTube ou encore des monteurs qui réalisent des vidéos diffusées au sein de réseaux sociaux.

Un autre sujet qui est revenu au cœur des entretiens et que j'ai eu l'opportunité d'évoquer à plusieurs reprises au sein de l'état de l'art est l'organisation des apprentissages. On avait vu que dans certains courants la planification et l'autodiscipline étaient centrales dans le processus d'apprentissage, chose qui était réfutée par d'autres. J'ai pu remarquer lors de mes entretiens que cette notion d'organisation était également disparate selon les enquêtés, lors du processus de formation certains se fixaient des objectifs et des horaires à respecter quand d'autres avaient un processus d'apprentissage complètement désorganisé. Par exemple Vincent disait réserver ses soirées du vendredi à mettre en pratique, dans le cadre de projets de développement, ce qu'il avait pu apprendre.

4.1.3.3 Le rôle des communautés dans le processus d'apprentissage

Ensuite chaque individu dans son processus d'apprentissage a eu recours à un tiers qu'il soit une sorte d'enseignant ou représenté sous la forme d'une communauté, ce qui questionne une nouvelle fois la notion d'autodidaxie vue comme apprentissage solitaire. Par exemple Alexandru lors de notre entretien a souligné le fait qu'il a rencontré de nombreuses personnes dans le cadre de son loisir qui sont par la suite devenus des amis proches. C'est avec ce cercle d'amis qu'il a partagé son savoir et qu'il a pu profiter du savoir des autres individus, c'est en quelque sorte un échange de compétence qui s'effectue dans son cercle d'amis. Vincent quant à lui met en avant que ce soit lors des projets collaboratifs avec son cercle d'amis qu'il a également eu l'occasion d'accroître ses compétences car ceux-ci disposent d'un réel enjeu. Pascal Cyrot (2007) affirme ainsi que le niveau de sociabilité de l'autodidacte est la nature des relations sociales d'apprentissage, ou plus largement « de soutien », qu'il vit durant son autodidaxie. Il contredit plus ou moins le mythe qui met en avant que l'autodidacte serait un Robinson Crusoe de la formation.

*« l'autodidacte » n'est pas si isolé, et nous pousse à l'envisager comme un sujet qui a besoin de « l'autre » pour avancer dans ses autoapprentissages »
(Cyrot, 2007 : 82)*

Pour pouvoir apporter des éléments de réponse à ses questions Pascal Cyrot (2007) utilise deux types de matériaux, dans un premier temps des documents autobiographiques issus d'autodidactes et dans un second temps il réalise quatre entretiens faiblement directifs afin de comprendre les parcours autodidactiques contemporains. Suite aux entretiens et aux analyses de documents autobiographiques, il souligne qu'il existerait des « personnes-ressources » ;

« Chacun des quatre interviewés évoque certains rapprochements vers des individus reconnus comme détenant du savoir ou des compétences. C'est ainsi que C reconnaît l'importance qu'a eu un de ses amis dans son apprentissage... » (Cytrot, 2007 : 88)

Pascal Cytrot affirme que les relations sociales d'apprentissage peuvent être stratégiques, ou orientées par des sentiments affectifs comme de l'amitié. Il évoque également un point que je n'ai pas relevé lors de mes entretiens et qu'il aurait été intéressant de survoler. Il affirme qu'à un moment ou à un autre, l'autodidacte se retrouve dans la situation du détenteur de savoir.

« Alors, l'autodidacte qui d'habitude recherche le savoir chez les autres se retrouve ici sollicité par celui qui ne sait pas. Il devient enseignant, conseiller ou hotliner. Il devient, à son tour, reconnu et « utilisé » pour son savoir [...] De plus, il se met au service de l'autre, comme s'il devait rendre la pareille. Mais peut-être qu'enseigner n'est qu'un moyen supplémentaire d'apprendre du fait des problèmes des autres. Ne dit-on pas qu'enseigner est la meilleure façon d'apprendre ? » (Cytrot, 2007 : 90)

Une notion concernant les communautés en ligne est ressortie lors de mon entretien avec Vincent, la notion d'« égo ». Vincent durant l'entretien mettait en avant qu'il y avait au sein des communautés des individus qui disposent d'un savoir supérieur et ce savoir supérieur permettrait de construire une identité numérique non représentative de l'individu. Par ailleurs Pascal Lardellier et Céline Bryon-Portet (2010) s'interrogent sur cette construction des identités numériques au sein du « web relationnel » et des incidences sur les rapports sociaux qu'elles peuvent avoir. L'article sous-tend que ces incidences sur les rapports sociaux peuvent être induits depuis un phénomène qui transformerait l'individu en ligne en « lui-même et un autre à la fois »

« On évoque communément le « pseudo » (sites de rencontres), « l'avatar » ou « l'alias » (sur les jeux en réseau), mais encore le « double numérique », « l'hypermoi », le « fake » (cf. infra) ou l'« identité alternative » (Moatti, 2002) pour qualifier ce que l'on peut devenir derrière son écran en parlant de soi en ligne » (Lardellier & Bryon-Portet, 2010 : 17)

En effet au sein du web, il peut être aisé de se construire une identité différente de celle que nous sommes réellement, c'est ce qu'essaye de mettre en avant Pascal Lardellier et Céline Bryon-Portet (2010) au sein de leur article. Ils soulignent notamment qu'au cœur de la toile il y a une sorte d'économie de l'apparence, ce qui induit souvent une survalorisation de soi. Ce que dépeint Vincent lors de notre entretien est qu'il y a des individus qui fort de leurs savoirs, essaient de se construire une identité numérique qui va à l'encontre même des valeurs des communautés de partage de savoir et d'apprentissage.

4.1.4 Initiation au sein de la profession

Dans cette troisième thématique, mon ambition était de comprendre chaque profession pratiquée par mes enquêtés mais également de comprendre quelle vision ont les autodidactes au sein d'entreprises.

4.1.4.1 Le rôle du portfolio dans la professionnalisation

Tout d'abord, à l'issue de mes entretiens je suis en mesure d'affirmer que les portfolios des individus ont joué un rôle majeur dans leurs recrutements en entreprise. Par exemple Christian lors de notre interview soulignait que son portfolio a joué un rôle indéniable dans son recrutement et que sans celui-ci il n'aurait probablement jamais exercé les professions qu'il a exercées jusqu'ici. Alexandru lui, affirme qu'il avait rejoint son entreprise pour un contrat à court terme et si celui-ci s'est conclu par un contrat à durée indéterminée c'est uniquement grâce aux créations présentes sur son portfolio.

Inés apporte une approche différente quant à l'utilité de son portfolio, elle dispose elle-même de son entreprise, elle affirme donc que son portfolio a une utilité tout autre. Elle pense que le portfolio est un outil indispensable car dans un premier temps ses clients vont pouvoir observer la qualité de son travail. Dans un second temps cela permet de montrer avec quelles entreprises elle a eu l'opportunité de travailler, Inés explique que lorsqu'elle travaille avec des entreprises plus ou moins réputées, cela peut jouer en faveur de l'image de marque de son entreprise.

Khalid quant à lui met en avant qu'à chaque fois qu'il ajoute son portfolio lors des candidatures, celui-ci a toujours un retour qu'il soit positif ou négatif. Ainsi on peut également ajouter qu'au sein des professions créatives du numérique le portfolio ou « e-portfolio » occupe une place d'autant plus prépondérante puisqu'en plus d'être considéré comme un témoin de l'apprentissage et de la montée en compétence des individus il met en œuvre des moyens visuels comme que des créations. On aura tendance alors à parler de portfolio de type « book ». Ces portfolios de type « book » sont définis par Nikolaeva M.N et Khamzina G.K (2018).

« Le terme "portfolio" est plus fréquemment employé dans le domaine des arts, en particulier dans les domaines du graphisme, de la photographie et de la programmation sur internet. On rencontre également le faux anglicisme "book". Le portfolio est aussi utilisé dans la présentation de projets artistiques voués à la diffusion. Par exemple, l'artiste désirant répondre à un appel de dossier lancé par une galerie d'art et/ou une salle de spectacle devra réaliser un portfolio en fonction de cet objectif. » (Nikolaeva & Khamzina, 2018 : 13)

Ces portfolios témoignent donc du niveau de créativité des individus qui en possèdent, mais ils permettent également de mettre en valeur son travail artistique et sa démarche de création. Bernadette Plumelle (2006) fait un lien entre le portfolio artistique et celui mis en avant dans l'éducation.

« Le portfolio est à l'origine un recueil de travaux effectués dans des métiers artistiques tels que celui de photographe ou d'architecte. Ces derniers choisissent dans l'ensemble de leurs œuvres celles qui les représentent le mieux et qui marquent leur évolution artistique. Le portfolio en éducation reprend ces deux notions de représentativité et de progression pour en faire un instrument d'apprentissage et d'évaluation. » (Plumelle, 2006 : 1)

D'après elle le portfolio issu de l'éducation reprendrait les notions présentes dans le portfolio artistique afin d'en faire un instrument unique d'apprentissage et d'évaluation. Carole Eyssautier-Bavay (2004) va dans le sens de Plumelle (2006), elle met en avant

que le concept de portfolio artistique a été adapté au monde de l'éducation, tout d'abord en Amérique du Nord, principalement en primaire et en secondaire, puis il s'est peu à peu répandu, son utilisation restant néanmoins plus faible en Europe. Aujourd'hui dans le domaine professionnel et notamment au sein des professions créatives, le portfolio est indispensable. Comme nous l'avons vu au sein de nos entretiens, de nombreux individus sont recrutés sur la base de leurs portfolios.

4.1.4.2 Les représentations des autodidactes en entreprise

Ensuite lors des entretiens je voulais comprendre quelle représentation avait les individus autoformés pour ceux qui ont suivi une formation plus « institutionnelle » au cœur des entreprises. Inés, bien qu'elle soit indépendante met en avant que selon elle au sein de certaines entreprises de taille plus ou moins grande, elle pense que des diplômes plus « institutionnel » sont nécessaires et que les individus s'étant formé en situation d'autodidaxie peuvent être décriés. Elle donne aussi des exemples issus de son expérience personnelle, ainsi elle raconte qu'au sein d'entreprises, s'être formé en situation d'autodidaxie était parfois vu comme une expérience nouvelle pour les individus et donc plutôt perçue d'un œil positif. Alexandru quant à lui, affirme qu'au sein de son entreprise, les individus ne différencient pas les diplômés et les apprenants en situation d'autodidaxie, chacun est traité de la même façon qu'il soit diplômé d'une grande école ou apprenant en situation d'autodidaxie. Il ajoute par ailleurs qu'une seule chose est importante au cœur de son métier, c'est d'être innovant et force de proposition. Quant à Christian il affirme qu'en général les autodidactes sont acceptés s'ils répondent aux attentes demandées dans le cadre des missions.

Ainsi j'ai pu m'interroger sur les représentations de l'autodidaxie au cœur de notre société. Les expertises de l'UNESCO³ ont repéré deux formes d'autodidaxie qui modulerait les représentations que peuvent avoir les individus sur l'autodidacte. Dans un premier temps on distingue l'autodidaxie « aristocratique » qui représente une autodidaxie pure, et choisie. Dans un second temps on distingue une autodidaxie qualifiée de « prolétarienne » qui elle serait imposée par les conditions de vie. Helene Bezille (2003) va par ailleurs analyser les représentations de l'autodidacte, elle va s'appuyer sur un corpus d'écrits littéraires, sociologiques et psychanalytiques. Ainsi elle va mettre en évidence deux faces antithétiques de l'autodidacte. La première de ces représentations est celle qui identifie l'autodidacte en tant qu'un « self made man », entrepreneur de lui-même et fort de réussite sociale. La deuxième représentation beaucoup plus négative dépeint un autodidacte disqualifié, exclu de la formation institutionnelle n'ayant eu le choix de se former seul.

Alain Vulbeau (2009) évoque le fait que l'autodidacte a souvent eu mauvaise réputation, pour le monde scolaire il est vu comme un électron libre dont les savoirs ne seraient jamais clairement attestés. Au cœur de la société, certains ont tendance à identifier l'autodidacte à une sorte de déviant qui choisirait l'isolement pour apprendre en solitaire. L'auteur va cependant déconstruire ces idées en mettant en avant des textes scientifiques issus de nombreux auteurs, dont notamment Pascal Cyrot (2007) que nous avons eu l'opportunité de citer auparavant. Il va notamment utiliser des biographies d'autodidactes montrant que l'autodidacte ne méritait pas la réputation qui lui était induite.

³ Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

« Les autodidactes s'intéressent aux autres et, surtout, construisent leurs parcours biographiques dans des réseaux sociaux de formation. » (Vulbeau, 2009 : 123)

Par ailleurs avant de conclure les entretiens j'ai d'abord demandé à chaque individu s'il possédait un portfolio afin de l'analyser. Sur les cinq profils, quatre de ces individus possédaient un portfolio et un seul avait son portfolio toujours en construction. J'ai donc décidé d'analyser 3 de ces portfolios qui sont bien différents les uns des autres.

2. Corpus de portfolio

Enfin, comme je l'ai mis en avant au cours de la dernière partie, j'ai donc décidé de soumettre trois des portfolios de mes enquêtés à la grille d'analyse mise en place par Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven (2010). J'ai eu l'opportunité d'expliquer cette grille dans le cœur de la méthodologie que nous avons vue ci-dessus, pour rappel celle-ci est décomposée en 3 étapes distinctes : Étape 1 : Description du dispositif portfolio ; Étape 2 : Description de la procédure d'évaluation ; Étape 3 : Appréciation du dispositif portfolio par les utilisateurs

Le choix des portfolios est né d'une réflexion personnelle, en effet à l'issue des entretiens que j'ai réalisés j'ai pu distinguer que chacun avait façonné son portfolio d'une façon bien différente. Par exemple le portfolio d'Alexandru était sous la forme d'un portfolio artistique, au sens où nous l'avons défini auparavant c'est-à-dire une exposition des travaux qu'il a réalisés tout au long de son apprentissage et de sa carrière. Le portfolio de Khalid quant à lui était plus représentatif du portfolio au sens du domaine de l'éducation bien qu'il dispose également d'une partie où il expose ses travaux. Enfin le portfolio d'Inés me paraissait également très intéressant puisqu'il représente également le site de son entreprise, ainsi celui-ci est assez « hybride » entre site de son entreprise et portfolio personnel. J'ai donc choisi de concentrer mon analyse sur ces trois portfolios notamment car ils sont diversifiés, mais également car les choix de présentation mis en place par les utilisateurs pour exposer leurs travaux sont aux antipodes.

4.2.1 Étape 1 : Description du dispositif portfolio

Les portfolios sont consultables ici : [Khalid](#) – [Alexandru](#) – [Inés](#)

Alexandru

Au cœur de l'ouvrage de Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven (2010), les auteures distinguent le portfolio mis en avant dans un contexte de formation et de développement avec le portfolio mis en avant dans un contexte de certification ou de promotion professionnel.

Le portfolio d'Alexandru repose sur un contexte de promotion professionnel, comme chaque portfolio de type « book » il est centré sur le produit, c'est-à-dire qu'on retrouve notamment ses créations qu'elles soient de types vidéo ou image.

Quant à la structure de son portfolio, il est divisé en 4 grandes catégories : Vidéo, Vfx, Design, Drawing. Au sein de « Vidéo » on y retrouve notamment le « showreel » d'Alexandru. Le showreel est un type de portfolio qui répertorie plusieurs travaux mis en avant par l'artiste sous un format vidéo. Dans la catégorie « Vfx » on y retrouve toutes les modélisations faites en trois dimensions par Alexandru. Au cœur de la partie « design » on y retrouve différents types de créations tels que des logos ou des designs destinés à du textile. Au sein de la partie « drawing » comme son nom l'indique met en avant des dessins par ordinateur (dessins numériques).



Menu du portfolio d'Alexandru

Par ailleurs au sein du portfolio d'Alexandru on peut se rendre compte en entrant sur le site que celui-ci ne dispose d'aucune catégorie où il se met en avant. Il n'y a aucune présentation de l'individu, le portfolio est entièrement concentré sur ses travaux. Les travaux sont mis en avant dans des tailles plutôt élevées, on a l'impression de faire face à une démonstration de compétences. On peut noter que cette représentation du portfolio mis en avant par Alexandru rejoint une des notions mises en avant par Hédia Mhiri Sellami (2011) qui écrit que le portfolio peut être utilisé par l'apprenant pour communiquer avec l'extérieur en y déposant ses meilleures réalisations. Cette idée du portfolio est reprise par Pierrette Jalbert (1997) qui met en exergue que dans certains métiers le portfolio est indispensable pour présenter ses meilleures réalisations à des clients potentiels. On peut par ailleurs noter que la liste des métiers citée par Pierrette Jalbert (1997) est en adéquation avec le concept de « métier créatif » que nous avons mis en avant au début de ce travail.

« Certains artistes, comme les photographes ou les graphistes, utilisent un portfolio pour présenter leurs meilleures réalisations à des clients potentiels. » (Jalbert, 1997 : 31)

Khalid

Quant au portfolio de Khalid on peut dire qu'il repose sur un contexte de promotion professionnel également. Contrairement à celui de Alexandru, celui-ci retrace le parcours de l'individu il y a une partie qui est disposé tel un curriculum vitae qui met en avant les expériences professionnelles ainsi que les expériences de formations. Nous faisons face ici à une évaluation hybride qui est centrée autant sur le produit avec les différentes créations mises en avant que sur les processus d'apprentissage.

Il convient dans un second temps de noter que le portfolio de Khalid est d'une forme différente en comparaison aux portfolios de Alexandru et d'Inés, celui-ci est présenté sous forme d'un document au format PDF alors que celui d'Alexandru et d'Inés sont présenté sous la forme d'un site internet. Khalid aura donc un avantage indéniable, il peut être en mesure de transmettre son portfolio au format papier donc sous forme de

« book », mais celui-ci est plus difficilement accessible en ligne. On peut alors s'interroger sur le passage du portfolio classique à la manière de celui de Khalid et ce qu'on appelle « e-portfolio », accessible directement sur internet.

« Le passage du simple Portfolio au e-portfolio représente plusieurs avantages notamment ceux d'avoir accès au portfolio en tout lieu et à tout moment, de classer et de réorganiser facilement et rapidement des documents, d'assurer la sécurité et la confidentialité du contenu, particulièrement des renseignements personnels et de créer des hyperliens d'un document à un autre. » (Messaoudi & Talbi, 2012)

Quant à l'organisation de son portfolio, il est divisé en 2 grandes catégories. Dans un premier temps on peut retrouver une partie « À propos de moi » qui est en fait rédigée comme un curriculum vitae on peut donc y retrouver le parcours de formation de Khalid ainsi que ses différentes expériences professionnelles, on y retrouve aussi les logiciels qu'il maîtrise. La seconde partie de son portfolio contient uniquement ses créations celles-ci sont divisées en quatre types ; Design graphique, Design Web, Design éditorial et enfin la photographie et la retouche.

 **Experiences**

GRAPHISTE/COMMUNITY MANAGER
OFFICE NATIONAL DES CHEMINS DE FER,
RABAT / DEPUIS OCTOBRE 2015


Attaché au département de communication, conception des supports pour la communication interne, externe et digitale.

- **Création Graphique :**
 Conception des supports de communication pour les différents événements et campagnes institutionnelles et de produits.
- **Digital :**
 Refonte du site web corporate, Conception des bannières web, Gestion et animation des réseaux sociaux, Social hub, web TV, la Veille et E-réputation, Affichage dynamique.
- **Événementiel:**
 Inaugurations royales, Colloque de la Grande Vitesse ferroviaire, Assises de la Mobilité Durable, Hackathon, Assemblée générale UIC Afrique, Sorties médiatiques...

STAGIAIRE GRAPHISTE
MAC SUP STUDIO DE DESIGN / SALÉ /
2013-2014

Réalisation des maquettes et des chartes graphiques, traitement des images, illustration et création des Logos.

CV présent sur le portfolio de Khalid

 **Education**

Master Spécialisé en Communication des Organisations, Qualité et Développement Durable (M2) / 2019 à l'instant
 Université Mohammed V/ Rabat

Licence Professionnelle en Communication Digitale / 2017-2018
 Université Mohammed V/ Rabat

Licence Professionnelle en art graphic & we design / 2014-2015
 l'Institut Supérieur des Arts Graphiques / Rabat

Diplôme de Technicien Spécialisé en Infographie / 2012-2014
 Institut Spécialisé de Technologie Appliquée / Salé

Contenu

01 Graphic Design

02 Web Design

03 Editorial Design

04 Photographie/ Retouche d'image

Différents types de contenus présents au sein du portfolio de Khalid

On peut remarquer au sein du portfolio de Khalid qu'il est à mi-chemin entre le portfolio d'éducation tel que décrit précédemment et le portfolio utilisé dans le domaine des arts. L'usage du curriculum vitae au sein du portfolio est une question qui revient souvent au sein de la littérature. Il y a de nombreuses définitions qui mettent en avant que l'e-portfolio a pour objectif de démontrer les compétences mises en avant sur le curriculum vitae ainsi le curriculum vitae et le portfolio seraient complémentaires. Nicolas Baldovini (2010) met en avant que l'e-portfolio permet d'accroître l'authenticité des informations que l'on trouve dans un CV.

Il convient également d'ajouter qu'en matière de navigation le portfolio de Khalid est beaucoup moins pratique que les deux autres portfolios, celui-ci est sûrement prévu pour l'impression il faut donc défiler la page pour avoir les informations que l'on souhaite, ce qui peut être redondant pour le visiteur.

Inés

Celui-ci, tout comme les portfolios d'Alexandru et de Khalid, se place dans un contexte de promotion professionnel. Comme je l'ai mis en avant auparavant ce qui est intéressant dans la démarche du portfolio d'Inés est que celui-ci est à mi-chemin entre site de son entreprise et portfolio personnel ou elle y expose ses créations.

Au cœur du site d'Inés on peut y retrouver notamment son histoire personnelle, de sa passion jusqu'à la création de son entreprise. Contrairement au portfolio de Khalid il n'y a aucun élément retraçant son parcours de formation ou son parcours professionnel, ce qui peut paraître logique.

Home Services Portfolio L'atelier

Menu du portfolio d'Inés

L'organisation du site d'Inés est divisée en trois grandes catégories significatives. Dans un premier temps on retrouve les services, qui sont en fait dédiés à ses clients. Dans un second onglet on retrouve le portfolio, qui contient toutes les créations d'Inés et enfin « l'atelier » qui retrace l'histoire d'Inés.

4.2.2 Étape 2 : Description de la procédure d'évaluation

Dans cette seconde étape, on va mettre en avant la description de la procédure d'évaluation, au sein de cette partie j'ai décidé de conserver 2 critères importants issus de la grille de Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven (2010). Le premier critère est nommé « Reflet du vécu et des stratégies d'apprentissage » et s'intéresse dans un premier temps à l'histoire des individus et aux processus d'apprentissage qu'ils ont utilisés pour arriver à ce résultat. Dans un second temps le critère « Consignation des traces » s'intéresse aux productions que ceux-ci ont mises en avant.

Alexandru

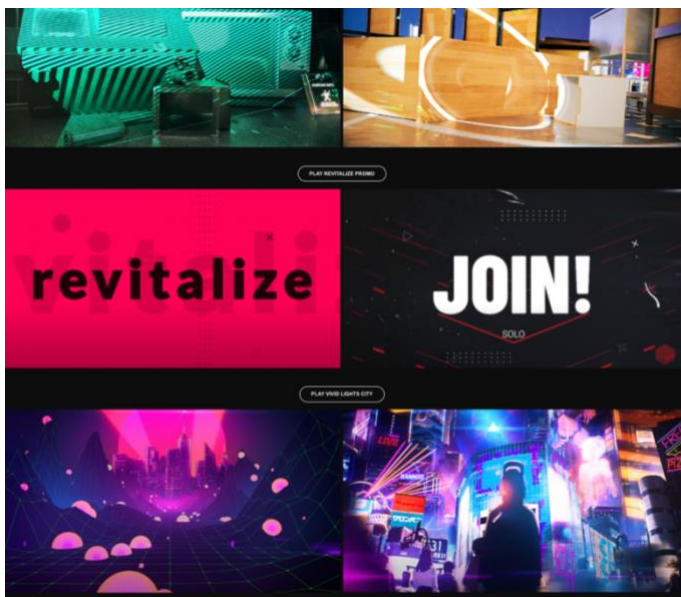
Comme nous l'avons distingué au cours de l'étape précédente, Alexandru n'aborde en aucun cas son vécu au cœur de son portfolio. On ne trouve quasiment pas de texte, il est alors impossible pour le visiteur de savoir qui il est vraiment et de quelles compétences il dispose. Hervé Breton (2017) distingue plusieurs caractéristiques qui doivent être présentes au sein d'un portfolio « professionnel » et parmi ces caractéristiques il met en avant l'importance d'une « biographie » au sein du portfolio.

*« Expliciter un style professionnel revient alors à savoir décrire son agir sur différentes échelles : une échelle formelle par l'exposée des références ; une échelle « micro phénoménologique », à partir d'actes et de gestes situés dans l'expérience concrète ; et une échelle « biographique », par mise en sens des différents moments évoqués, permettant d'objectiver les capacités de variation de la pratique dans l'emploi, et ainsi les capacités d'évolution professionnelle. »
(Breton, 2017 : 62)*

Quant aux traces dont il dispose sur son portfolio, elles sont nombreuses et variées. Comme j'ai pu le mettre en avant les traces mises en ligne vont de la vidéo à la création

graphique en passant par des concepts de design textile. Chaque catégorie issue de son portfolio dispose d'au minimum 6 de ses créations. On peut cependant noter qu'émettre un grand nombre de créations sur son portfolio peut être à double tranchant, dans le sens où le visiteur peut vite être perdu en consultant le portfolio surtout que ces créations sont sur des formes diverses.

De plus les créations mises en avant ne possèdent pas de date de création, il est impossible pour nous de comprendre la chronologie des créations d'Alexandru afin d'observer des progrès. Néanmoins en observant les traces mises en avant il est quand même possible de distinguer la montée en compétence de l'individu, certaines des créations paraissent moins aboutit techniquement que d'autres, on peut donc facilement en déduire qu'elles ont été conçues au début de l'apprentissage de l'individu.



Catégorie « vidéo » du portfolio d'Alexandru



Catégorie « drawing » du portfolio d'Alexandru

Khalid

Comme je l'ai indiqué Khalid dispose d'un curriculum vitae inclut au sein de son portfolio il est donc aisé pour nous de distinguer un lien explicite avec son vécu antérieur, ses connaissances, et ses expériences futures. Khalid met en avant ses compétences techniques, en montrant les logiciels qu'il utilise pour ses créations, chose qu'on ne retrouve pas au sein du portfolio d'Alexandru. En observant le curriculum vitae de Khalid on peut se rendre compte que celui-ci a toujours disposé d'activité gravitant autour de sa passion dans les arts graphiques.

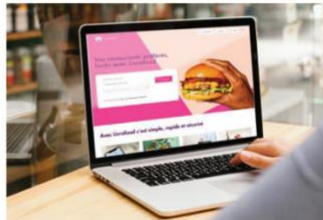
Quant à la consignation des traces mise en avant par Khalid, celle-ci demeure beaucoup moins variée que dans le portfolio d'Alexandru. Khalid utilise beaucoup de mock-up (prototype, maquette) afin de plonger le visiteur au cœur de son travail ainsi celui-ci peut facilement identifier son travail dans des situations réelles. Tout comme Alexandru, Khalid donne très peu d'information quant aux logiciels qu'il a utilisés dans ses créations, néanmoins celui-ci indique la date de ses créations, il est donc possible d'évaluer la montée en compétence de celui-ci au cours de son apprentissage. Par

ailleurs on retrouve cette notion de progression et de montée en compétence au sein de l'article « Portfolio dans la formation tout au long de la vie ». Il est mis en avant au sein de cet article que le portfolio doit être vu comme une collection d'éléments destinés à faire preuve des progrès des individus.

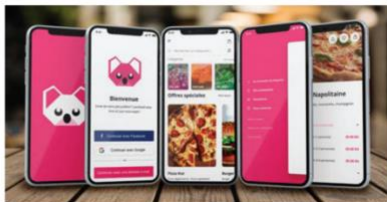
« Le ePortfolio, déjà préconisé par de nombreuses études comme prometteur pour le développement et la valorisation de l'apprenant, peut-être vu comme une collection d'éléments reflétant les efforts, les progrès et les réalisations d'une personne. Il représente une fenêtre publique pour mettre en valeur les réalisations personnelles. » (Baidada, Carolan, El Mawas, Poirier, Rabah, 2017 : 2)

Les auteurs ajoutent dans la suite de leur article que disposer d'un e-portfolio peut également avoir de nombreux avantages tel que d'avoir une communication facilitée. Celui-ci peut également constituer une source d'évaluation des compétences pour les formateurs et éventuellement des employeurs.

02 Web Design



CLIENT
AUDIENCE EVOLUTION LTD.
DATE
2019-2020



Catégorie « Web Design » du portfolio de Khalid

FROSKOENIG
COLOGNE,
ALLEMAGNE
DATE
2017



Catégorie « Editorial design » du portfolio de Khalid

Inés

Ensuite Inés, au cœur de son site met en avant son histoire sans pour autant la détailler autant que Khalid, il est aisé de comprendre que sa passion est devenue sa profession, on peut donc également voir un lien explicite avec son vécu antérieur.

Quant aux créations dont Inés dispose sur son portfolio, elles sont au nombre de 5, les projets sont beaucoup plus expliqués qu'au sein des portfolios d'Alexandru et de Khalid. Inés au sein de ses créations met en évidence un certain nombre de compétences qu'elle a dû mettre en avant pour mener à bien le projet. Chaque projet dispose également d'une date de création ce qui nous permet d'évaluer l'évolution d'Inés dans sa pratique. On peut également préciser que les projets d'Inés sont de natures diverses et variées, on retrouve par exemple des projets audiovisuels, des projets en production photo, mais également en community management.

En savoir plus sur ce projet

Gestion du compte Instagram de la marketplace écoresponsable

Ekklo :

- Mise en place d'une stratégie marketing pour renouveler le contenu déjà existant 📄
- Création de contenu (produits, éducatifs, actualité de la marketplace, etc.) ✍️
- Publication de contenus plusieurs fois par semaine 📅
- Veille sectorielle (marketplaces, marques écoresponsables, influenceurs, etc.) 🔍
- Modération des commentaires et messages privés 💬



Présentation de projet sur le portfolio d'Inés

Nous avons vu précédemment que le portfolio est une source d'évaluation autant pour les employeurs que pour les formateurs. Dans le cadre du portfolio d'Inés il est destiné à une cible différente, en effet Inés met en avant ses compétences et ses réalisations dans le but d'être évaluée par ses clients. L'objectif de la partie portfolio du site d'Inés est donc de déclencher l'achat de ses clients après visionnage des projets qu'elle a réalisés auparavant, elle sert donc à conforter ceux-ci dans l'achat en apportant la preuve de ses compétences.

« Ainsi, un client ou un employeur potentiel peut avoir accès à des exemples concrets de ce que la personne est capable d'accomplir. Le contenu du portfolio, contrairement à celui d'un curriculum vitae, prend des formes diversifiées et s'adapte à ce que le candidat souhaite démontrer, à titre d'exemple, il peut être constitué de photos, de dessins, faire état de diverses productions. » (Gusew & Berteau, 2010 : 223)

Les deux auteurs ajoutent qu'il y a actuellement une tendance en Amérique du Nord où le portfolio commence à se substituer au curriculum vitae puisqu'il est plus susceptible de démontrer les réalisations du candidat et sa trajectoire professionnelle. Par ailleurs c'est une tendance qu'on a pu retrouver sur le portfolio de Khalid car comme nous l'avons vu celui-ci inclut directement un curriculum vitae au sein de son portfolio.

4.2.3 Étape 3 : Appréciation du dispositif portfolio par les utilisateurs

J'ai segmenté cette troisième étape en deux grands axes, le premier axe est nommé « La clarté et la précision », comme son nom l'indique met en avant la facilité de compréhension du portfolio pour les individus le parcourant. Le deuxième critère est nommé « Confiance et transparence », cela revient à la confiance dans le résultat produit, ainsi ce critère permet d'évaluer si ce qui est produit permet de faire des inférences valides sur les compétences professionnelles.

Alexandru

Au sein du portfolio d'Alexandru, la clarté est moindre, on dispose de beaucoup de contenu souvent affiché dans une taille assez excessive. Néanmoins on peut quand même mettre en avant le fait que les catégories sont bien organisées et chaque catégorie dispose de contenu qui lui correspond. Quant à la précision elle est peu présente, comme j'ai pu le souligner précédemment, Alexandru ne met jamais en avant quel logiciel ou technique il a pu utiliser pour la réalisation de ses créations.

Pour le critère de la confiance et de la transparence, ce qui est produit par Alexandru fait preuve de ses compétences professionnelles, cependant comme j'ai pu l'évoquer le visiteur aurait pu apprécier que celui-ci détaille ses productions et apporte son expertise de professionnel au sein de ses réalisations.

Khalid

Quant à Khalid, sa composition et sa simplicité permettent une bonne compréhension de celui-ci, on peut cependant déplorer le manque de lien qui aurait eu pour avantage de faciliter la navigation au sein de celui-ci.

Ensuite par rapport aux critères de confiance et de transparence, le portfolio répond tout à fait aux exigences, celui-ci est transparent à tel point qu'il est possible de suivre les différents diplômes obtenus par Khalid, mais également ses différentes expériences professionnelles. Les travaux mis en avant reflètent également le niveau de compétence professionnel mis en avant par l'individu.

Inés

Pour le portfolio d'Inés, il fait preuve d'une très bonne clarté et précision. C'est d'autant plus important ici puisque c'est également le site de son entreprise, il faut que les informations soient aisées à trouver pour les futurs clients. Il est possible au sein du portfolio d'Inés de voir tous ses domaines d'activités, ils sont clairement mis en avant, chose qu'on ne retrouve pas dans portfolios d'Alexandru et de Khalid. La présentation de ses projets est également très détaillée, chaque projet dispose d'une petite analyse de ce qui a été effectué.

Quant au critère de confiance, Inés marque un très bon point, puisque c'est également le site de son entreprise elle est en mesure de mettre ses partenaires en avant. En plus des projets mis en avant, ceux-ci sont aussi en mesure de témoigner de son expertise et de ses compétences.



Partenaires mis en avant par Inés sur son portfolio

4.2.4 Conclusion de l'analyse

Pour conclure sur cette analyse de portfolio inspiré des grilles de Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven, on peut affirmer qu'au sein des professions créatives du numérique le portfolio est un outil indispensable pour mettre en avant ses compétences et sa capacité à innover.

Au cours de cette analyse de portfolio, on a pu voir que chacun disposait d'un portfolio bien différent le représentant et illustrant sa personnalité. Cette diversité de portfolio n'a aucunement fait barrage à l'insertion professionnelle de ces individus. Lors des entretiens chacun affirmait que son portfolio avait joué un rôle prépondérant dans la professionnalisation, ainsi on pourrait facilement affirmer qu'il n'existe en aucun cas un modèle de portfolio à suivre qui ouvrirait les portes de la professionnalisation. Par ailleurs le portfolio grâce au numérique peut être réalisé sous des formes bien différentes selon ce que souhaite mettre en avant l'individu, on a pu le remarquer lors de notre analyse de portfolio, notamment avec celui de Khalid qui se différenciait nettement des portfolios de Inés et Alexandru. Cette notion de multiplicité des supports de portfolio induite par le numérique est mise en avant par Stéphanie Mailles-Viard Metz, Catherine Loisy et Laurence Leiterer (2011).

« En effet, le e-portfolio peut être réalisé grâce à des supports très divers (Bibeau, 2007 ; Bibeau, 2009) : blog, site web, plateforme dédiée (eduportfolio, elgg), présentation power point, clip vidéo. Chacun d'entre eux accentuent certaines caractéristiques (partage avec des professionnels ou des pairs, espace de réflexion privé, évolutivité, présentation, interactivité ...). » (Mailles-Viard Metz, Loisy & Leiterer, 2011 : 18)

Les trois auteures mettent également en avant l'évolutivité de ces portfolios ou « e-portfolio ». Pour chacun avec le « e-portfolio » il est devenu aisé de faire évoluer et mettre à jour son savoir et ses compétences au sein de son portfolio. Pour elles, e contenu et la forme sont étroitement liés. Il est donc essentiel de travailler en amont sur les objectifs personnels du e-portfolio avant de démarrer sa conception.

Enfin, une chose commune que nous avons pu remarquer sur les 3 portfolios est la présence d'un grand nombre de projets, autant personnel que dédié à des clients, mais également à destination des entreprises. Dans les domaines créatifs du numérique, il est important de pouvoir faire preuve de ses compétences techniques et être capable d'innover dans ses créations pour espérer toucher un auditoire et cela demeure également valable dans la présentation de son support de portfolio qui peut jouer un rôle prépondérant.

Conclusion

Au sein d'une première partie, nous avons eu l'opportunité de nous intéresser à l'apprentissage et l'autodidaxie sans prendre en compte la dimension numérique tant prônée par ce travail d'étude et de recherche. Nous avons vu que les notions d'apprentissage et d'autodidaxie ne sont pas récentes et ont toujours été questionnées par le passé.

Il était important dans un premier temps de comprendre comment le processus d'apprentissage est à même de se dérouler chez les individus avant de s'intéresser à l'autodidacte. L'apprentissage est l'arme principale de l'autodidacte ainsi en comprendre les fondements était indispensable à notre recherche.

Au cœur de cette partie nous avons distingué qu'il existe plusieurs courants pédagogiques qui fournissent des cadres explicatifs de l'apprentissage qui s'opposent. Par la suite nous avons mis en exergue les stratégies d'apprentissage souvent issues de ces courants d'apprentissage, nous avons notamment souligné les résultats des chercheurs ayant effectué leurs recherches sur les comportements des apprenants afin d'en déduire qu'il existe 4 grandes stratégies d'apprentissage principales.

Ensuite il paraissait logique d'introduire l'autodidacte en dressant son histoire et ses racines, puis en mettant en avant que l'autodidacte d'aujourd'hui avait su faire évoluer ses pratiques, George Le Meur (1998) parle notamment de néo-autodidacte.

Dans une seconde partie, nous avons introduit la notion de web participatif, l'objectif principal de cette partie était de créer un lien entre l'autodidacte et l'apprentissage à l'ère du numérique afin de comprendre quels outils celui-ci avait fait immerger en faveur de l'autodidacte. Pour ce faire nous avons dans un premier temps défini le contexte en précisant les contours du web 2.0, puis dans un second temps nous avons vu que l'appellation « autodidacte » peut être questionnée. Celle-ci est questionnable car il est dit que l'autodidacte bénéficie toujours du savoir d'autres individus ainsi Philippe Carré mettait en avant « *on apprend toujours seul...mais jamais sans les autres* ».

Au cours de cette partie, nous avons vu également que le web participatif a donné naissance à des communautés en ligne, celles-ci peuvent être composées d'individus motivés par leur quête d'apprentissage et désireux de partager leurs savoirs déjà acquis.

Enfin à l'aide de l'ouvrage de Patrice Flichy (2010) nommé « Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique : Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique » nous avons souligné que l'amateur avait tendance à se professionnaliser grâce aux outils d'apprentissage mis à disposition par le web participatif. Ce processus de professionnalisation passe notamment par une démocratisation des compétences mise en exergue au sein du web.

Pour rappel nous avons défini notre problématique au cœur de l'introduction, elle était la suivante ; **À l'ère du numérique, par quels moyens et avec quelles ressources**

le web participatif contribue-t-il à faire basculer une pratique amateur vers une pratique professionnelle ?

L'état de l'art que nous avons défini permet déjà de donner un grand nombre d'éléments de réponse à cette problématique. Cependant pour y répondre de manière complète et non uniquement basé sur des éléments théoriques, j'ai décidé de mener des entretiens d'autodidactes exerçant au cœur des métiers créatifs du numérique.

L'objectif était de comprendre les fondements de leurs apprentissages et cerner comment ceux-ci ont pu exercer en tant que professionnel dans ce qui pouvait sembler être un loisir au premier abord. Pour cela il était évident que comprendre leur histoire était primordial, leur récit devait se présenter comme une autobiographie. Ainsi j'ai pu mettre en parallèle les notions évoquées au cours de ces entretiens avec la littérature scientifique.

Ensuite il convient d'apporter une réponse claire à cette problématique, comme nous l'avons vu tout au long des entretiens, mais également de l'état de l'art, on est à même de diviser les ressources mises à disposition en deux grandes catégories.

Dans un premier temps je distingue les ressources d'apprentissage au sens de plateformes d'apprentissage. Au cœur des entretiens nous avons vu qu'il existait de nombreuses plateformes dédiées à l'apprentissage, chaque enquêté a mis en exergue une plateforme différente et nous a expliqué son fonctionnement. Par exemple on peut distinguer OpenClassroom qui est l'une des plus utilisés, ou encore Coursera. Ces plateformes proposent des formations en ligne avec un suivi de l'apprenant, elles proposent même d'obtenir des diplômes reconnus par l'état et ayant un équivalent à des diplômes plus conventionnels. Coursera dispose même de partenariats avec des entreprises et des universités reconnues qui dispensent leurs cours au sein de la plateforme. Lors des entretiens il était bénéfique d'avoir le retour d'expérience d'individus ayant suivi une formation au sein de ces plateformes.

On a vu que YouTube était utilisé par la plupart des individus comme moyen de formation, en effet la plateforme d'hébergement de vidéos dispose d'un grand nombre de vidéos à but formateur. Au cœur de cette plateforme on retrouve notamment des tutoriels, au fur et à mesure de mes analyses des entretiens j'ai pu remarquer que le tutoriel était en vogue dans les pratiques d'apprentissage. En effet celui-ci semble occuper une place très importante au sein des pratiques d'apprentissage dans tout domaine. Enfin ce qui ressort est que les apprenants semblent ne pas se limiter à une plateforme d'apprentissage, ils diversifient les sources de savoir afin d'obtenir une formation plus complète. Par ailleurs la multiplication des sources de savoir est une caractéristique qui a été amenée par le développement du web participatif et dont profite l'autodidacte contemporain. Certains des enquêtés note cependant qu'il faut être vigilant puisqu'une multiplication des sources de savoir induit inévitablement des sources moins fiables.

Dans un second temps je distingue les sources d'apprentissage eu sens de « personnes-ressources ». C'est une notion qui a été mise en avant par Nicole Anne Tremblay (2003), et qui induit l'art de créer un réseau d'apprentissage pour l'autodidacte. En effet comme on a pu le souligner plusieurs fois l'autodidaxie est tout sauf un apprentissage solitaire. Ainsi le web participatif via des plateformes ayant pour

objectif de rassembler les communautés a joué un rôle prépondérant. Par exemple pour obtenir certains profils d'autodidactes dans les professions créatives du numérique, j'ai dû m'immiscer au sein de communautés d'apprenant afin d'obtenir leur témoignage. Chaque autodidacte que j'ai interrogé soulignait l'importance qu'avaient eue les communautés en ligne quant à son apprentissage, bien qu'il faut être vigilant quant aux rapports à ces communautés, les notions d'identité numérique et d'« ego 2.0 » sont revenues à l'issue des entretiens.

Ensuite la notion de professionnalisation est une notion clé de ce sujet de recherche, elle est fortement liée à celle du portfolio car pour la grande majorité des individus le portfolio constitue une bascule de la pratique en tant qu'amateur à la pratique professionnelle. J'ai donc voulu utiliser la grille mise en avant par Louise M. Bélair et Catherine Van Nieuwenhoven (2010) afin d'analyser les spécificités de chaque portfolio et de pouvoir comprendre quel élément à jouer en faveur des autodidactes afin qu'ils puissent se professionnaliser. De cette analyse il en ressort que chaque portfolio ne répond à aucune règle si ce n'est à la créativité propre aux individus.

Pour conclure, j'aimerais prendre un peu de recul sur ce travail et apporter un retour réflexif sur celui-ci. Dans un premier temps, je pense que l'état de l'art couvre beaucoup de sujets liés à ma problématique sans réellement entrer en profondeur dans les explications. Il pourrait être intéressant dans le cadre d'un travail plus conséquent d'apporter plus de détails à chaque partie que j'ai mise en avant. Dans un second temps je pense qu'il aurait été judicieux de réaliser un nombre d'entretiens plus conséquents afin de disposer de plus de matière à analyser et pouvoir créer davantage de liens entre les notions évoquées et la littérature scientifique. Il convient cependant de souligner que j'ai eu l'opportunité d'effectuer des entretiens assez riches, les individus étaient prêts à livrer leurs vécus sans tabou apparent ce qui a été plutôt bénéfique dans le cadre de mon analyse.

Enfin lors de mon analyse des portfolios j'ai pu me rendre compte que la méthodologie que j'ai adoptée n'était peut-être pas optimale à l'analyse de ceux-ci. En effet il est assez complexe de comparer des portfolios dont la racine même n'est pas similaire. Comme on l'a vu chacun organise son portfolio selon sa personnalité et ce qu'il veut mettre en avant ainsi cela rend la comparaison très complexe, voire impossible.

De plus comme j'ai pu l'évoquer de nombreuses fois au sein des professions créatives le portfolio demeure plus une exposition des créations de l'individu plus qu'un élément témoignant de l'apprentissage. Cependant il convient quand même de souligner l'analyse des portfolios est un concept intéressant pouvant apporter une plus-value dans le cadre d'un travail de recherche cependant il faudrait réfléchir à un processus d'analyse aux antipodes de celle que j'ai réalisée dans le cadre de ce TER.

Bibliographie

Acquatella, F., Fernandez, V., & Houy, T. (2018). Le cas Coursera ou la préfiguration des changements en cours sur les plateformes d'apprentissage en ligne. *Distances et médiations des savoirs*, 24. <https://doi.org/10.4000/dms.3030>

Ammar, S. (2019). Quelle est la place de la vidéo dans une stratégie de pédagogie active ? *Questions de Pédagogies dans l'Enseignement Supérieur*.

Arnaud, L. (2018). Et si l'amateur se réalisait dans la société numérique ? *Nectart*, 6, 134-140. <https://doi.org/10.3917/nect.006.0134>

Auray, N. (2009). Le Web participatif et le tournant néo-libéral : Des communautés aux solidarités. In Proulx, S., Millerand, F., Rueff, & J. (Éds.), *Web relationnel : Mutation de la communication?* (pp.11-48). Presses Universitaires de Québec.

Baidada, M., Carolan, S., El Mawas, N., Poirier, F., & Rabah, M. (2017). Portfolio dans la formation tout au long de la vie. *Les Grands Challenges des ORPHEE RDV'2017*

Baldovini, N. (2010). Principes de conception et d'utilisation des e-portfolios de présentation en milieu universitaire. [Mémoire, Université de Montréal]. Papyrus. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8831/Baldovini_Nicolas_NB_2010_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y

Bandura, A. (1963). *Social Learning and Personality Development*. Holt, Rinehart and Winston.

Bélair, L. M., & Nieuwenhoven, C. V. (2010). Chapitre 10. Le portfolio, un outil de consignation ou d'évaluation authentique ? *De Boeck Supérieur*.

Berbaum, J. (2005). *Apprentissage et formation*. Presses Universitaires de France - PUF.

Plumelle, B. (2006). Le portfolio ou portefeuille de compétences. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 43, 10-12.

Boumarafi, B. (2019). Les Média Sociaux Dans L'apprentissage : Explorer Les Expériences Des Etudiants Algérien. <https://doi.org/10.53418/1726-016-002-019>

Bourdon, P., Lefer-Sauvage, G., Mercier, C., Teutsch, P. & Lopez-Cazaux, S. (2018). Le rôle de l'imitation dans l'appropriation des outils numériques chez les enfants avec autisme: Étude de l'usage des tablettes tactiles en ULIS – école TED et IME. *Enfance*, 1, 147-168. <https://doi.org/10.3917/enf2.181.0147>

Bourgeois, É. & Chapelle, G. (2011). *Apprendre et faire apprendre*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.brgeo.2011.01>

Boutinet, J. (2013). *L'ABC de la VAE (HORS COLL-EDUCA) (French Edition)*. Eres.

Breton, Hervé. (2016). Configuration de l'expérience et ingénieries du portfolio. Dans Boissart, M., & Savarieau, V. B. (2017). Le portfolio entre ingénierie et reliance sociale (French Edition). Editions L'Harmattan.

Cacères, B. (1960). Regards neufs sur les autodidactes. Éditions du Seuil.

Candas, P. (2012). Étude des trajectoires d'apprentissage autodirigé : place de la planification, des intentions, du hasard. Carrefours de l'éducation, 33, 149-162. <https://doi.org/10.3917/cdle.033.0149>

Carré, P., Moisan, A., & Poisson, D. (2015). L'autoformation : Perspectives de recherche (Formation et pratiques professionnelles) (French Edition) (1^{re} éd.). Presses Universitaires de France.

Ceruzzi, P. E. (2012). Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté. Le Temps des médias, 18(1), 15. <https://doi.org/10.3917/tdm.018.0015>

Chassangre, K., Callahan, S. (2015). Traiter la dépréciation de soi: Le syndrome de l'imposteur. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.calla.2015.01>

Chevalier, V. & Dussart, B. (2002). De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation. L'Année sociologique, 52, 459-476. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0459>

Claudine.G. (2014). Pratiques participatives, apprentissage et développement professionnel sur Internet Le cas de la communauté en ligne « Moodle ». Education. Aix-Marseille Université

Coulangeon, P. (2010). Sociologie des pratiques culturelles. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.coula.2010.01>

Coulangeon, P. (2010). V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle. Dans : Philippe Coulangeon éd., Sociologie des pratiques culturelles (pp. 73-88). Paris: La Découverte.

Cyrot, P. (2007). « L'autodidacte » : un Robinson Crusoé de la formation ? . Savoirs, 13, 79-93. <https://doi.org/10.3917/savo.013.0079>

Cyrot, P. (2010). Chapitre 2. Aux racines de l'autoformation : l'autodidaxie. Dans : Philippe Carré éd., L'autoformation: Perspectives de recherche (pp. 79-116). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.carre.2010.02.0079>

Dalbera, J.-P. (2002). Le corpus entre données, analyse et théorie. Corpus, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/corpus.10>

Damont, N. & Falcoz, M. (2016). Questionner la frontière floue entre amateur et professionnel: Les apories de la frontière entre amateur et professionnel. *Marché et organisations*, 27, 83-103. <https://doi.org/10.3917/maorg.027.0083>

Depover, C. & Marchand, L. (2002). Chapitre 4 Formation des adultes et apprentissage collaboratif. Dans : C. Depover & L. Marchand (Dir), *e-learning et formation des adultes en contexte professionnel* (pp. 77-94). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Derèze, G. (2019). *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*. De Boeck Supérieur.

Di Filippo, L., François, H., Michel, A., & di Filippo, L. (2012). *La position du doctorant*. Presses Universitaires de Nancy.

Dubar, C. (2013). Communauté et Société, F. Tönnies. *Sociologie du travail*, 55(1), 97-100. <https://doi.org/10.4000/sdt.12578>

Duplâa, E., & Tallat, N. (2011). Connectivisme et formation en ligne. étude de cas d'une formation initiale d'enseignants du secondaire en Ontario. *Distances et savoirs*, 9(4), 541-564. <https://doi.org/10.3166/ds.9.541-564>

Eberle-Sinatra, M. E., & Rosati, M. V. (2014). *Les pratiques de l'édition numérique*. Les Presses de l'Université de Montreal.

Eyssautier-Bavay, C. (2004). *Le portfolio en éducation, concept et usages*. ISDM (Éd.), Colloque Tice Méditerranée.

Féliu, F. (2020). Petit déj' méthodologique #3: Réaliser un entretien par visioconférence [Billet]. *Dynamiques sociales contemporaines*.

Fenouillet, F., & Déro, M. (2006). Le e-learning est-il efficace ? Une analyse de la littérature anglo-saxonne. *Savoirs*, n° 12(3), 88-101. <https://doi.org/10.3917/savo.012.0088>

Flichy, P. (2010). *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique* (SEUIL éd.). SEUIL.

Goguelin, P. (1971). *La formation psychosociale dans les organisations, par pierre goguelin et autres*. Presses Universitaires de France.

Gusew, A., & Berteau, G. (2010). Chapitre 8. Le portfolio. In *Accompagner des étudiants* (p. 223-246). De Boeck Supérieur.

Henri, F., & Lundgren-Cayrol, K. (2001). *Apprentissage collaboratif à distance*. Presses de l'Université du Québec.

Hill, W. F. (2001). *Learning : A Survey of Psychological Interpretations* (7th Edition) .Pearson.

I, K. (2022). *Traité de pédagogie (Éd.1886) (Philosophie) (French Edition) (1886 ed.)*. HACHETTE LIVRE-BNF.

Jacques, T. (1999). *Pour un enseignement stratégique : L'apport de la psychologie cognitive (French Edition)*. Logiques Editions.

Janet Atlan. (2000). L'utilisation des stratégies d'apprentissage d'une langue dans un environnement des TICE. *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication : Systèmes d'information et de communication (SIC) dans des situations diversifiées d'apprentissage des langues*, 3 (1), pp.109-1123.

Jézégou, A. (2010). Créer de la présence à distance en e-learning: Cadre théorique, définition, et dimensions clés. *Distances et savoirs*, 8, 257-274.

Johanne Rocheleau. (2009). *Les théories cognitivistes de l'apprentissage*. Université du Québec à Trois-Rivières

Kaufmann, J. (2016). *L'entretien compréhensif - 4e éd.* ARMAND COLIN.

Lardellier, P. & Bryon-Portet, C. (2010). « Ego 2.0 »: Quelques considérations théoriques sur l'identité et les relations à l'ère des réseaux. *Les Cahiers du numérique*, 6, 13-34.

Larue, C., & Cossette, R. (2005). *Stratégies d'apprentissage et apprentissage par problèmes : Description et évolution des stratégies utilisées par des étudiantes en soins infirmiers au niveau collégial : Rapport de recherche*. CGEP du Vieux Montréal, Service des études, Coordination de la recherche.

Lassoued, T., & Hofaidhllaoui, M. (2013). Les déterminants de l'acceptation de l'e-learning : étude empirique au sein de La Poste. *Management & ; Avenir*, N° 60(2), 139-156. <https://doi.org/10.3917/mav.060.0139>

Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative : Analyser sans compter ni classer (2e éd)*. De Boeck.

Mailles-Viard Metz, S., Loisy, C., & Leiterer, L. (2011). Effet du format de structuration de l'information sur la créativité de la présentation personnelle de l'étudiant. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 27(1), Article 1.

Messaoudi. F. & Talbi. M. (2012). Portfolio, un outil pour évaluer les compétences en formation d'adultes. *Revue EpiNet* n° 145

Meur, G. L. (1998). *Les nouveaux autodidactes*. Presses de l'Université Laval.

Mille, A. 2014. Chapitre 2. D'Internet au web. Dans Vitali-Rosati, M., & Sinatra, M. E. (Eds.), *Pratiques de l'édition numérique*. Presses de l'Université de Montréal.

Mohammed CHEKOUR, Mohammed LAAFOU, Rachid JANATI-IDRISSI. (2019). L'évolution des théories de l'apprentissage à l'ère du numérique. *Revue EpiNet* n° 172

Moisan, A., & Kaplan, J. (2010). Chapitre 5. Les formes collectives et organisationnelles de l'autoformation. L'autoformation, 219. <https://doi.org/10.3917/puf.carre.2010.02.0219>

Oliveira, A. (2019). User-generated content et entreprises : De l'intégration des UGC dans la stratégie de communication digitale des entreprises de cosmétiques aux effets sur l'image de marque. [Mémoire de master, Université de Genève]

Pereira, G. (2020). Communauté en ligne. Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics

Pincemin, B. (1999). Diffusion ciblée automatique d'informations : Conception et mise en oeuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents [These de doctorat, Paris 4]

Pinte, J. (2010). Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation. Les Cahiers Dynamiques, 47, 82-86. <https://doi.org/10.3917/lcd.047.0082>

Plumelle, B. (2006). Le portfolio ou portefeuille de compétences. Revue internationale d'éducation de Sèvres, 43, 10-12. <https://doi.org/10.4000/ries.253>

Quoniam, Luc. « Introduction. Du web 2.0 au concept 2.0 », Les Cahiers du numérique, vol. 6, no. 1, 2010, pp. 9-11.

Raoul, G. (2019). L'entraide entre les membres de communautés d'apprenants sur Youtube : Proposition d'une mesure de l'entraide et d'une typologie des communautés d'apprenants. Questions de Pédagogies dans l'Enseignement Supérieur.

Saint-Pierre Lise. (1991). L'étude et les stratégies d'apprentissage. Revue Pédagogie Collégiale Vol. 5 n° 2

Santelmann, P. (2015). De l'usage du numérique en formation des adultes. Administration & Éducation, 146, 155-159. <https://doi.org/10.3917/admed.146.0155>

Sellami, H. (2011). Une expérience d'utilisation d'e-portfolio en formation continue. Les Cahiers du numérique, 7, 117-134.

Spear, G. E., & Mocker, D. W. (1984). The Organizing Circumstance : Environmental Determinants in Self-Directed Learning. Adult Education Quarterly, 35(1), 1-10. <https://doi.org/10.1177/0001848184035001001>

Steck, J.-F. (2012). Être sur le terrain, faire du terrain. Hypotheses, 15(1), 75-84.

Tétu, J.-F. (2020). Gérard Derèze, Méthodes empiriques de recherche en information et communication. Questions de communication, 37, 467-468.

Verhagen, P. (2006). Connectivism: A new learning theory? Surf e-learning themasite. Presses de l'université de Twente

Verrier, C. (2002). Éléments pour une approche de l'autodidaxie. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2002, n° 3, p. 17-21.

Vial, S. (2012). La structure de la révolution numérique. [Thèse de doctorat, Université de Paris Descartes]

Vogel, P. (2018). La vidéo comme support pédagogique pour faciliter la compréhension et la mémorisation des concepts géométriques en cycles 2 et 3. DUMAS

Vulbeau, A. (2009). Contrepoint - L'autodidacte et les autres. Informations sociales, 156, 123-123. <https://doi.org/10.3917/inso.156.0123>

Ziani, M. (2020). Le syndrome de l'imposteur : de quoi s'agit-il et comment l'appivoiser ? Revue Gestion HEC

Annexes

Table des matières

GRILLE D'ENTRETIEN	85
GRILLE D'ANALYSE.....	88
RETRANSCRIPTION COMPLETE DES ENTRETIENS	89
ALEXANDRU MIHAI	89
VINCENT REMY	94
CHRISTIAN BABOOLAL	99
KHALID GMOUSSA	102
INES ODUL TAPIA	105

Grille d'entretien

Thèmes	Questions de relance/d'orientation
<p>L'histoire : Racontez-moi votre parcours de la découverte de votre passion jusqu'à votre professionnalisation</p> <p>The story: Tell me about your journey from the discovery of your hobby to your professionalization</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Comment avez-vous commencé votre pratique en tant qu'amateur ? - How did you start your practice as an amateur? • Comment avez-vous découvert cette pratique ? - How did you discover this practice? • Depuis combien de temps pratiquez-vous ? - How long have you been practicing? • Sur quels logiciels avez dû vous former ? - What software did you have to train on? • Qu'est-ce qui a créé chez vous l'envie de vous professionnaliser ? - What made you want to become a professional?
<p>Apprentissage et plateformes utilisées : Par quels moyens avez-vous pu apprendre et développer vos compétences ?</p> <p>Learning and platforms used: In what ways were you able to learn and develop your skills?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles plateformes avez-vous utilisées afin de pouvoir vous former ? - What platforms did you use in order to train? • Pouvez-vous m'expliquer le fonctionnement de ces plateformes ?

	<ul style="list-style-type: none"> - Can you explain to me how these platforms work? • Avez-vous établi une organisation spécifique afin de pouvoir vous former continuellement ? - Have you established a specific organization in order to be able to train continuously? • Quels ont été pour vous les avantages de pouvoir apprendre en autodidacte grâce au numérique comparé à une formation classique ? - What were the advantages for you of being able to learn on your own thanks to digital technology compared to a classic training? • Dans quelles mesures pensez-vous qu'internet a su bousculer/changer les manières d'apprendre ? - To what extent do you think the internet has been able to shake up/change the way people learn? • Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans votre processus d'apprentissage que vous n'aurez pas rencontré dans une formation classique ? - What difficulties did you encounter in your learning process that you would not have encountered in a traditional training?
	<ul style="list-style-type: none"> • En quoi consiste votre profession ?

<p>La profession : En quoi consiste votre métier ?</p> <p>The profession : Tell me more about your job</p>	<ul style="list-style-type: none"> - What is your profession • Est-ce que vous travaillez pour une entreprise ou en freelance ? - Do you work for a company or as freelance? • Qu'est-ce qu'une journée type au sein de votre profession ? - What is a typical day in your profession? • Comment jugez-vous l'acceptation des individus ayant appris en autodidacte au sein de votre entreprise ? - How would you rate the acceptance of self-study individuals within your company? • Possédez-vous un portfolio ? - Do you have a portfolio? • Si oui, dans quelle mesure pensez-vous que celui-ci a joué un rôle dans votre professionnalisation ? - If so, to what extent do you think it has played a role in your professionalization?
--	---

Grille d'analyse

Grille d'analyse de portfolio par compétence

Louise M. Bélair, Catherine Van Nieuwenhoven

Mise en forme par Noham Moussaoui

Portfolio de :	
Étape 1 : Description du dispositif portfolio	
Axe horizontal : But associé à l'outil	
Axe vertical : Type d'usage du portfolio	
Étape 2 : Description de la procédure d'évaluation	
Reflet du vécu et des stratégies d'apprentissage	
Consignation des traces	
Étape 3 : Appréciation du dispositif portfolio par les utilisateurs	
La clarté et la précision	
La confiance et la transparence	

Retranscription complète des entretiens

Alexandru Mihai

Noham : Hello Alex thank you for accepting my invitation for that interview first of all can you introduce yourself

Alexandru : Awesome, well i'm happy to be here so hi my name is Alexandru Niculin I am a digital artist more like a generalist must do anything from 3D to design into motion graphics compositing visual effects and so on so I like I to experiment with a lot of stuff I like to enjoy my free time and yeah that's that that's me

Noham : Thanks so can you tell me how did you start your practice as an amateur ?

Alexandru : So I'm Romania I started at a early age to draw I think It was somewhere around four or five years old and I started drawing comic stuff like Spiderman and Batman and all the fun stuff kids read at that age. My dad saw it and then he enrolled me in the first grade of the international art school in Romania. And for like the entirety of 12 years in high school I just pretty much study art, colors, drawing and eventually profiling in architecture. So I've been always doing pretty much art at least drawing painting and then professionally architecture. Afterwards I went to university for like 5 semesters so that's around two years and a half I went to architectures university in Romania and I just decided that it's not really what I want to do. I knew I wanted to do art and I really wanted to continue doing art I just didn't know if I architecture is the right thing for me. So in between I was watching back then a lot...a lot... a lot.... of movies and documentaries and YouTube videos like everybody else. I came across a 20/25 second video, very short of an ad and it had like cool typography elements using music and synchronization. So I was like I want to do that I feel like I feel like that sounds like a lot of fun and that's how it started. I dropped university trying to pursue this dream and I started learning from any single piece of information I could find online which was very rough because back then I didn't have the budget for either good Internet or good machine. I remember I was watching high end after effects tutorial in my machine was just dying it was like super bad. In the beginning I couldn't do everything I could find online from every single tutorial. I remember I was only using Sony Vegas and then surely started to master the software and then slowly starting to build skills and then started to freelance and yeah after that just snowballs like it was just passion ...

Noham : I got you, you mentioned After Effects and Sony Vegas but didn't you train on other software that help you with your career right now ?

Alexandru : I mean before you know studying both in high school with architecture profile and afterwards university we learn a lot software like AutoCAD which is a 3D software that architect and engineers use to build in 3D space. I kind of had like a little bit of experience with 3D spaces and 3D apps and yeah when I moved to compositing and video editing actually starting with video copilot element 3D. Then I slowly moved to Cinema 4D and now here I am being able to work for them. So yeah it started small...and again because I'm trying to be more of a generalist of course I try to learn other apps too like video editing apps like DaVinci Resolve, Avid, Final Cut, Premiere Pro. Also I try to play with all the compositing apps more like industry standard apps

like Nuke, there's a bunch of other applications that I that I had to learn through this journey. And I think most of them were heavily dependent either on the contract or the person that I was working with. You pretty much have to follow their pipeline so yeah eventually you get to get to learn but it's not as complicated because pretty much every single app it's a copy of the other so there's nothing really new there it's just getting used to their UI.

Noham : Thank you, we can say that even right now if you work professionally on your field, you still continue to learn from stuff you can find online for example. You didn't stop the learning process even though you are working on that field already.

Alexandru : I mean it's impossible to stop learning I'm always learning even today I was talking with somebody from my company from another department and I learned a bunch of new things about color space and open color IO... I'm always learning it never stops. You have to keep up you have to adapt you have to keep learning you never stops it's like a journey there's no end goal and if you want to define the end goal it will be that you keep doing it, you keep learning you keep looking for the next thing... the next tutorial and even I , I was watching the NAB show and they had Andrew Kramer which is you know a big name within the industry and I just learned new things just watching his new tutorial using crazy channel stop plugging to create drain effects and turning text into dust disappearing and I was sitting there mind blowing.

Noham : Oh I know Andrew Kramer it's really a good reference to learn about compositing... If we go back in the past when you started opening your first computer and start learning from Internet did you establish a specific organization in order to be able to train continuously?

Alexandru : So in the beginning it was a bit rough because I had to sustain myself especially you know dropping the university I didn't know what I'm what I'm going to do with my life...After that I didn't know if this will work also. Of course, It was a bit rough having to work two jobs out of the field while trying to learn new stuffs. But I met a lot of people that helped, and I met a lot of friends...people that I consider very close friends that helped me to learn. So it became like this dynamic hey I want to get there I want to learn more but they also have the same goal and then we just like exchange information and we kind of form this circle of people that just keep exchanging information even though we may start following different professional paths and we didn't end up the same. Somebody went on user experience, somebody else went more for visual effects...somebody else just became a QA engineer within the industry. We still kept close and just sharing information so I would say that organizationally what helped me the most is having to surround myself with people that have things to teach me and exchange information

Noham : Thanks a lot, that's really great answer. Can I ask you what were the advantages for you of being able to learn on your own thanks to digital technology compared to classic learning process?

Alexandru : Ok actually I can speak of both because when I moved to Germany I tried to go in university and it didn't end up well for me. I think the biggest advantage is the fact that you can take advantage of planning your time properly. So instead of going to university and have to take classes that you may not know if it will actually be helpful

for your future... How it happened to me when I moved to Germany a couple years ago I enrolled for digital media and design university because they were selling this idea that by the end you'll become like movie director and you'll be able to direct your movie and like learn things about Maya, Illustrator... I joined the university and I remember it was my first semester and I to ask to the main teacher hey I kinda know everything here because I am a self-learner and he tells me well that's good for you then you're going to do great in the university and I'm like yes but I don't want to waste my time could you please let me know by the end of the third year when we are done with the license how it will look like. How are we actually going into directing movies, doing visual effects or compositing. And he said well by the end of the third year you should be able to know a little bit of illustrator, a little bit of Maya, at least the basic skills for the software. So I was like I feel like this is a waste of time... So I dropped a the second time university. I just feel like being a self-learner and especially in this domain which is art... it does not matter if it's digital or not you can find so much free information that the need of an university is not that important I think proving that you have exceptional abilities and niche is much more important than a degree nowadays. At least that's how it is when comes to art. Hard working is much more important and you can achieve very high big things within the industry if you do that. When I started as I said I never knew if it can even be a thing for my life. I didn't even know how to start and then few years later I won a big international art contest and got international recognition. And I'm working for a company that makes industry standards tools for artists so... all of that was just self-learning... I don't think the necessity of a diploma is that high nowadays anymore...

Noham : I understand your point of view I think it's it's a great to have your opinion on that topic...To what extend do you think internet has been able to shake and change the way people are learning ? I really want your personal point of view on that question...

Alexandru : A lot...A lot... Actually, I'm looking to again shift career in something more product related and I was looking for a way to get certification and specialization in product management because that's what I want to do right now. I kinda want to become an artist that makes tools for other artists, and I think it it will be something strongly valuable because you know I am in your shoes I understand your needs therefore I want to create products for you...Actually it was last year then I was a little bit... again I didn't know where to start like everybody else but you know we live in an era where you can Google anything... and of course I found universities that allow you to have those certifications with you know...three to five years with master degrees and certain things that I could learn. But I also could find stuff like Coursera which is a great place where you can learn easily and get professional certification and specialization through different universities, so I just immediately took that because like I don't have five years to invest right now. I want to focus on doing the job then you know... just learning the job and I wanted to get a professional certification specialization...So from Coursera I did a specialization in product management and then I was able to get different certification for management etc... But the key important part is that process instead of taking me five years it took me in only six months and with an internationally recognized diploma so the internet helped a lot again and I think you can find a lot of things that can either shift you or shake you in the professional career that you desire.

Noham : Actually it is really interesting, can you tell more about that platform called Coursera like how it work, how you are able to take class on it ?...do you have exams on it ?

Alexandru : Yes of course so Coursera is basically an online learning platform and they have certain partnership with international recognized universities, the one that I went for was the University of Alberta which is top five university about engineering and product management. There is also a lot of big companies that offer you either free courses or paid courses. For example, you can find some company like Google...Google has an entire program on Coursera, Facebook has one too...That platform is very accessible, and you can pay using multiple way... I pay a subscription because I found it the most affordable of course you can pay it all at once or you could find online universities and pay for like a master's degree and so on...

I found the platform extremely well organized and extremely helpful... it's like just going to university, you have a calendar you have hours to take in and so on. By the end of every module of course you have exams, and they are like one take if you fail them then you can redo them later they give you like a timeout and if you fail or twice or three times then you fail the entire module so you know...it works just like any other university.

So at the end when you finished every single module then you have like a big exam which is theoretical but also practice at least that's how it was for me I assume it will be different depending on what you want to specialize yourself in. For me it was practice which I had to build my own product managing a team of six people and theoretical which and exam out of 108 questions which pretty much had entire module. After that you get you specialization

Noham : Ok it seems to be a really interesting platform, I will probably to some research about it...We talked a lot about your past and now we have to focus on your profession and you company. Can you tell me what's a typical day in your profession?

Alexandru : Yes I think we can start talking about for who I work so currently I work at Maxon which is the industry leading company that creates tools for artists. Our goals are pretty much to innovate in the space and help artists to achieve their desired outcomes when it comes to Composing Video Editing, 3D and so on. We currently make bunch of products like Z Brush, Cinema 4D, Red Giants products which consist of visual effects and manipulation... am I forgetting one ?....oh yes Trapcode !. Working at Maxon allows me to wear many hats so my current position is QA lead specialist and I'm responsible for the for the Magic bullet Suite but because I'm working at Maxon I'm able to contribute to more than that so sometimes I'm a product managers sometimes I am the guy who's holding meetings and sometimes I'm the guy who just is down all the day... it is a verry fascinating and fun way of working because you can pretty much do anything as long as you contribute and yeah there's a lot of meetings and there's a lot of sitting down and playing with the products.

Noham : How would you rate the acceptance of self-study person in your company ?

Alexandru : I would pretty it pretty highly. We, at Maxon don't really pay attention to certain degree, of course if you have a certain degree you'll be respected and given

the respect for the hard work but it doesn't really matter if you have a degree or not. It matters more your contribution and for that you don't need a degree if you want to be innovative you don't need a degree for that if you are good at something you don't really need a degree to prove that you're good at something so we are pretty much respectful and very open regardless if you have a degree or not I do not have a degree but you know of course I have specialization and professional diplomas and again people always treat me with respect and I never felt like they looked down on me or anything like that because you know I'm not I am not having a degree like you do so yeah...

Noham : Thank you ! A last question do you have a portfolio?

Alexandru : Yes I do ! go to furyportfolio.art

Noham : Do you allow me to analyze it for my research ?

Alexandru : Of course !

Noham : Also, do you think your portfolio had an impact when you joined Maxon ?

Alexandru : Actually that's a really great question because I never applied to Maxon. I remember it was right after I dropped university here in Germany and I was looking for jobs to be able work with studios. I found a job which was basically joining a testing team to test Cinema 4D. I was like I can do this, I'm going to get monthly paid for something that I already know how it works and so on. So for me it was doing things that I love anyway and then a week later I got a message from the former director from Maxon telling me hey I just checked your portfolio and I think it's extremely impressive would you be interested to have a full time job for us and of course when I heard the words "full time" I couldn't say no. So they invited me to Frankfurt to discuss and I joined them so yeah it was all based on my portfolio.

Noham : Thanks a lot for accepting my invitation and I hope I didn't have to many hard questions for you..thank you

Alexandru : Awesome, I think it's amazing I really like what you are doing, I really like your idea. I wish you good luck and success!

Noham : Thank you, good bye !

Alexandru : Good bye !

Vincent Remy

Noham : Bonjour Vincent, alors présente-toi dis moi un peu tes activités, ton histoire ?

Vincent : Je m'appelle Vincent, j'ai 20 ans et puis actuellement je suis développeur. Un grand passionné de l'informatique, du développement du réseau. Alors ma pratique, j'ai commencé très tôt, c'est à l'âge de 13 ans où j'ai commencé à découvrir le code. C'était en technologie en 3eme, on avait commencé à faire un peu de code sur un site, c'était supervisé par mon professeur. J'avais commencé à apprendre du python, un langage informatique qui est beaucoup utilisé chez le scientifique.

Et bah c'est là que j'ai vu la première fois le code et après je me suis dirigé vers un bac pro parce qu'on va dire que moi j'étais assez « geek » quand j'étais jeune et du coup j'étais beaucoup dans les jeux, etc. Alors je suis allé sur cette voie et j'ai effectué un bac pro systèmes numériques. Et dans ce bac pro, là on a fait du réseau et j'avais un ami qui avait un peu fait du code, plus de la bidouille qu'autre chose et c'est là que j'ai appris ce que c'était le code, ça m'avait intéressé. J'ai continué après vers un BTS systèmes numériques informatiques et réseau. J'ai eu 2 parties, la partie réseau et la partie programmation, donc j'avais fait du c++ qui est aussi un langage très machine et qui m'a pas mal aidé. Et j'ai remarqué que je préférerais plus la programmation que le réseau dans tout ce qui est informatique, même si j'étais bon dans les 2 tu vois et c'est là où j'ai eu le déclic et que je me suis dit, je veux être développeur. Je voulais faire de ma passion mon boulot. Actuellement, je suis chez Metz Numeric School en Bachelor développeur full stack. Full stack ça veut dire que tu codes en même temps la partie back end donc tout ce qui est à l'arrière en matière de l'application base de données enfin gestion des données utilisateurs et Front end c'est donc la partie visuelle, c'est ce que l'utilisateur touche. Enfin, je fais un peu de tout, en fait être développeur c'est être couteau suisse. Et donc ouais, c'est à partir de là que ça a commencé. Je jouais beaucoup également et donc du coup des fois dans les Jeux t'as des mods, tu dois créer des serveurs et tout ça et donc là forcément tu bidouilles et tu touches un peu à tout c'est là que j'ai commencé vraiment à coder. Après, je m'étais mis à créer des jeux, là aussi, je m'étais dit que j'allais me rapprocher du monde de la formation sans forcément me dire que c'était déjà un boulot ou quoi, c'était plus pour m'occuper au départ.

Noham : D'accord et du coup, tu as parlé d'une plateforme que tu as utilisée en technologie, on peut dire qu'elle déclencher un peu ton envie de coder. Tu peux me parler un peu plus de cette plateforme, en quoi elle consiste ?

Vincent : La plateforme c'était france-ioi, une très vieille plateforme, je n'ai pas été très longtemps dessus. Alors france-ioi, c'est un peu comme un jeu, donc tu as plusieurs langages, tu choisis ce que tu veux, tu as un petit robot et tu dois l'accompagner dans sa vie et tu passes par plein de petits exercices tu vois tu as des conditions par exemple avance 3 fois, puis tu tournes par exemple. Et donc ça te permettait un peu d'apprendre les bases de l'algorithmie plus que de coder en Python, mais oui ce n'est pas ça qui m'a le plus aidé car c'était vraiment des choses assez basiques. Là où j'ai beaucoup appris, c'était en utilisant un IDE, c'est le logiciel qui va te permettre d'écrire ton programme, de le tester, de lancer, de voir les erreurs. J'avais commencé sur un langage qui s'appelle le C Sharp, j'avais fait pas mal de petits projets perso par exemple j'avais des amis à l'école, on faisait des programmes sur le téléphone pour

tricher en cours...ce genre de choses...Après il y a d'autres plateformes sur lesquelles je m'étais déjà essayé de me lancer, par exemple sur OpenClassrooms, qui est bien connu sauf que sur celle-ci je n'ai pas réussi à tenir, je n'ai pas adhéré à leur manière de faire. Je fonctionnais autrement...J'ai appris à savoir lire les documentations, je regardais aussi beaucoup de vidéos YouTube. Après quand tu apprends le développement t'apprend aussi à lire les documentations parce que même quelqu'un qui s'y connaît super bien a besoin des documentations.J'ai testé aussi la plateforme Coding Game qui est un peu dans le même type que france-ioi. Il y a plein de plateformes comme ça qui existent, mais généralement tu dois les mélanger surtout dans le développement.

Noham : tu nous as parlé d'OpenClassrooms c'est marrant parce que dans une précédente interview, la personne que j'ai interviewé me disait justement que ça peut être difficile sur open classroom parce qu'en fait on est tellement autodidactes, tellement livrés à nous-mêmes que ça peut être très dur de suivre sa formation de façon structurée. Tu peux m'expliquer toi selon ton point de vue, comment se déroule une session d'apprentissage sur OpenClassroom

Vincent : Alors après open classroom je n'ai pas beaucoup été dessus. J'ai utilisé les cours gratuits qu'ils proposent. Tu avais un chapitre, tu lis, tu regardes la vidéo, tu regardais tout le texte en dessous qui résume le chapitre et tu avais un quizz. Si tu répondais bien,tu pouvais passer à l'étape suivante. Le seul problème, c'est que oui, forcément, tu es livré à toi-même, c'est le but d'OpenClassroom. Il faut être sérieux, et rigoureux comme dans tout ce que tu fais. Le problème c'est que OpenClassrooms c'est trop école et pas assez passion, il n'y a pas de concret derrière. Quand tu fais un projet perso avec tes amis par exemple, il y a un vrai enjeu derrière et tu es motivé à le faire, ce n'est pas le cas avec des plateformes comme OpenClassrooms ou d'autres. Les sites de jeu comme france-ioi ça, c'est bien parce que ça donne une certaine motivation parce que comme quand tu joues tu es content de passer au niveau suivant, il y a une satisfaction. J'ai créé également beaucoup de jeu avec des amis, le problème c'est que ceux-ci sont souvent arrêtés parce que du coup, ils étaient plus motivés. Mais c'est vrai que le fait de se dire il y a quelqu'un d'autre qui est avec toi pour te pousser un peu sur le projet, et te pousser à accroître tes connaissances et te confronter aux problèmes c'est génial. Tu vois c'est ça aussi un autodidacte, ça veut dire que tu confrontes les soucis...tu confrontes les problèmes. Tu as plein de problèmes et du coup tu dois aller chercher toi-même les informations pour t'en sortir, et clairement c'est ça qui te fait avancer.

Noham ; Tu as parlé justement de projets avec tes amis, j'en profite pour te poser une question là-dessus, tu penses que les communautés en ligne ont une certaine importance dans l'apprentissage ?

Vincent : Alors c'est à double tranchant, en fait une communauté, parce que moi-même hein, j'ai créé une communauté, il y a un moment où je codais des jeux en live sur Twitch, j'avais fait pas mal de vidéos. Alors, petite anecdote, j'ai créé plusieurs chaînes YouTube, de jeux et de code où je faisais des tutos. Du coup, j'ai eu des gens qui sont venus sur un serveur de Discord que j'avais créé, donc on est une vingtaine de personnes. C'est une petite communauté, ce n'est pas énorme, mais c'est toujours ça, tu vois. Et donc, j'ai réussi à pousser l'envie chez ces gens-là, mais c'était sain. À l'intérieur, car on s'entraidait tous. Moi quand j'ai commencé le code j'avais rejoint un

serveur. Et tu vois, quand tu commences un peu le code, tu ne sais pas forcément tout et tu poses beaucoup de questions et certains avaient des réactions vraiment inappropriées, c'est frustrant. Donc vraiment c'est à double tranchant soit la communauté t'attire vers elle soit elle est là pour te juger. Je connaissais quelqu'un qui était autodidacte dans l'apprentissage du code, mais il avait la grosse tête. Tu as vraiment 2 types de personnes, ceux qui ont la grosse tête et qui vont rabaisser tout le monde et t'as ceux qui te tirent vers le haut.

Noham : Je comprends, il y a toujours un côté un peu égo derrière chaque communauté sur internet.

Vincent : Après pour moi l'égo c'est une bonne chose parce que le problème, c'est que quelqu'un qui n'a pas confiance en soi, il ne va pas avancer et quelqu'un qui a confiance en soi il avancera forcément mieux. Quelqu'un qui a trop confiance en soi Il peut faire face à des barrières, parce que le surplus de confiance en soi, repulse les gens. Ça pose problème quand tu avances après dans le temps parce que tu as des projets ou que tu ne peux pas réaliser seul, tu es obligé d'avoir plusieurs connaissances. Par exemple pour coder un jeu vidéo ça demande énormément de polyvalence parce qu'il faut savoir faire du game design, du level design, tu dois savoir faire des musiques, de la modélisation 3D, de l'animation 3D, du Photoshop. Tout ça te développe Un panel de compétences important.

Tu te dis est ce que c'est mieux quelqu'un tout seul qui connaît un peu de tout ou quelqu'un qui est professionnel dans un seul domaine, il faut savoir s'entourer de bonne personne pour arriver à lancer un bon projet.

Noham : Je comprends, et toi quand tu as commencé à apprendre sur internet, est-ce que tu t'es fixé des objectifs ? Est-ce que tu as établi peut-être une organisation spécifique pour pouvoir apprendre continuellement ?

Vincent : Alors ça dépend à partir de quand, parce qu'en fait j'ai eu plusieurs étapes au niveau de mon apprentissage. Au départ je faisais ça pour m'occuper ce n'était pas pris au sérieux. Il y a le moment où c'était vraiment pour apprendre, parce que j'aimais bien ça et donc là, oui, j'avais préparé un agenda. Cependant j'ai une autre passion, c'est la cryptomonnaie et là j'ai beaucoup plus structuré mon apprentissage, par exemple je réalisais des rétroplannings. Après tu as certain mindset à avoir quand tu es autodidacte, tu dois réfléchir d'une manière spécifique donc oui je pense que c'est quand même assez compliqué de mettre en place un calendrier.

Noham Si tu devais comparer, quels avantages tu as à apprendre tout seul chez toi et quel avantage tu as à justement aller en cours comme tu le fais actuellement ?

Vincent : Alors là, typiquement, c'est une question qui est intéressante, alors moi actuellement à dans mon dans ma classe, il y a des gens qui sont en reconversion, il y a des gens qui s'y connaissent déjà bien... Tu te rends compte qu'en fait l'école c'est bien, ça te montre là où tu dois aller voir les choses, mais si tu veux vraiment savoir la chose, faut le chercher par toi-même il faut essayer de comprendre. L'école te donne des idées te permet d'être opérationnels quand même sur le marché du travail. Mais est-ce que ça te permet d'être vraiment très bon ou de pouvoir aller loin ? Non, après, est-ce que tout le monde a besoin de ça ? Non ? Ça dépend aussi de toi personnellement ce que tu veux...ça dépend de plein de paramètres en vrai.

Noham : Tu m'as dit avoir passé beaucoup de temps sur internet alors toi dans quelle mesure tu penses qu'en fait internet il a pu faire évoluer les manières d'apprendre des individus.

Vincent : Bah déjà, c'est simple, c'est aujourd'hui, tu ne sais pas quelque chose, tu sors ton téléphone, tu vas sur Google, c'est le premier réflexe. Google l'a bien compris d'ailleurs...ce qui est bien, c'est que du coup tu peux apprendre pas mal de choses, mais ce qui est moins bien c'est que maintenant tu as toujours des doutes aussi sur ce que tu apprends. Il faut que tes sources bonnes...Avant on allait plutôt voir des forums, des textes. Aujourd'hui tu as YouTube, tu as des vidéos, tu peux poser des projets, moi je pense notamment à Github pour le développement...Dans l'autre sens, tu peux aussi récupérer des projets, analyser ce que les autres ont fait pour comprendre et apprendre par toi-même. Tu vois, tu as d'autres techniques en fait d'apprentissage. Maintenant il est même possible de faire des cours avec des personnes directement à l'autre bout du monde. Maintenant il y a mentorat qui existe aussi qui est très intéressant. Tu as vraiment quelqu'un qui a des compétences et qui peut les transmettre.

Noham : Quelles difficultés tu as eues pour apprendre sur internet ? Tu as parlé des sources qui peuvent parfois être altérées, ça peut constituer une difficulté. Mais tu en as connu d'autres ?

Vincent : Oui tu as d'autres difficultés, si j'ai créé ma dernière chaîne YouTube, c'est parce qu'il y avait des notions très poussées en fait en développement et que tu ne trouves pas en français. Tu te rends compte que si tu veux évoluer il faut apprendre l'anglais, et donc ça, c'est aussi une des difficultés que tu reçois. Après en soi ça dépend aussi comment tu es toi-même parce que tu as des gens ils vont apprendre quelque chose, ils vont se dire, « super je sais », puis voilà et tu as d'autres gens qui vont voir plus loin et essayer de comprendre comment ça fonctionne encore derrière ça ? Et puis encore derrière ça et puis encore derrière...

Noham : alors, tu travailles en entreprise comme tu m'as dit alors c'est quoi une journée type au sein de ton entreprise en tant que développeur ?

Vincent : Alors, ce qui est intéressant c'est que je suis dans une entreprise où nous sommes 2 développeurs alternants et il n'y a pas de « lead dev ». Le lead dev c'est une sorte de chef de projet. Donc en fait, on est 2 alternants, on est obligé de tout apprendre un autodidacte. On se retrouve tous les 2 à devoir créer des applications, dans des choses qu'on n'a jamais apprises et qu'il faut apprendre par soi-même. Et c'est aussi intéressant parce que du coup, comme je te disais vu que je dispose de piliers et de base je peux apprendre à mon collègue ce qui me fait encore plus réintégrer et ancrer dans ma mémoire les choses. Du coup la journée type c'est qu'on recherche des informations et on code. On n'a pas réellement de journée type en développement c'est des projets sur plusieurs mois

Noham : Je vois, mais tu as toujours une phase d'apprentissage dans ta journée et une phase d'application de ce que tu as appris quand même

Vincent : Oui bien sûr encore aujourd'hui j'ai appris 2 ou 3 choses tout le monde apprend tous les jours.

Noham : Comment toi tu jugerais l'acceptation des individus qui sont autodidactes au sein des entreprises par exemple, ?

Vincent : Pour moi un individu qui a appris en autodidacte peut avoir autant de compétences que quelqu'un qui a un bac +5 et inversement. Parce que l'individu qui est autodidacte trouvera toujours une manière de faire, mais typiquement en développement, tu peux faire un programme de 10 milliards de manières de le faire de la bonne manière ça s'est un peu plus compliqué.

Noham : Alors est-ce que tu as un portfolio du coup ?

Vincent : Le portfolio, ça fait longtemps que je dois le faire, mais je ne l'ai toujours pas fait parce que j'ai toujours des projets qui reviennent avant le portfolio. Là typiquement bah c'est le projet « square » une application de gestion de cours et de e-learning et de learning management system du coup qu'on est en train de développer pour l'école. J'avais bien entendu beaucoup d'autres projets et ça me fais repousser à chaque fois le portfolio...jj'attends déjà de sortir mes gros projets pour faire mon portfolio.

Noham : Et tu penses que, en tant que développeur, pouvoir montrer un portfolio, un employeur, c'est, c'est un bonus ? il vous le demande en général ou non ?

Vincent : Alors c'est bizarrement sur tous les entretiens que j'ai fais ils ne m'ont jamais demandé le portfolio.

Noham : J'arrive au terme de mes questions, si tu as des choses à ajouter n'hésite pas.

Vincent : Oui j'oubliais j'avais utilisé la plateforme Udemy aussi, donc une plateforme ou n'importe qui peut faire des tutos, j'hésitais aussi à faire des tutos dessus.

Du coup, tu peux vendre tes tutos dessus ou en acheter, ce qui est bien c'est que tu as une histoire de chapitre et ses chapitres sont composés de vidéos ou tu recrées un projet de quelqu'un. Tu peux vraiment récupérer même les ressources en pièces jointes, on va dire. Tu disposes même d'un contact avec le formateur. C'est vraiment un processus sympa Udemy, beaucoup plus qu'OpenClassrooms parce que ça donne vraiment l'impression de suivre une série. J'aimerais aussi ajouter que pendant un peu près 8 mois je réalisais ce que j'appelle « le projet du vendredi ». Tout ce que je voyais la semaine en termes de développement j'essayais de le reproduire le vendredi et j'ai beaucoup appris avec ces projets j'ai réalisé plusieurs choses de la bataille navale au démineur. Je pense que j'ai dit ce que j'avais à dire.

Noham : Merci Vincent d'avoir partagé ton expérience

Vincent : Derien merci à toi

Christian Baboolal

Noham : Hello Christian, can you introduce yourself ?

Christian : My name is Christian Baboolal, I live in a small caribbean country called Trinidad. I am currently employed as a graphic designer and I also do videography as a hobby and also occupation sometimes. I'm currently 26 years old but have truly practiced my craft at the age 15 though I started using the software at an earlier age.

Noham : How did you start your practice as an amateur?

Christian If I recall correctly I was an anime fan as a child (12 – 13 years old) and used a very old windows xp computer with windows movie maker to sync anime clips to music I liked in the program (windows movie maker) and within the community there were graphic designers that made thumbnails for their videos so I really wanted to do that for myself and so I downloaded gimp since that's the only program my computer could have ran for graphic design and that's what I used.

Noham How did you discover this practice?

Christian : I used to watch the videos on youtube but originally my friend introduced me to them at school one day, the videos were called AMVS (anime music videos) and there was one video in particular that I really liked (Hworang – Hit the floor amv) and I wanted to have similar videos and thumbnails as him. Where graphic design is concerned, and within the community there were graphic designers that made thumbnails for their videos so I really wanted to do that for myself as well so I asked what they used and they all mostly said photoshop, so I had to get a really low intensity program to use for my computer which was GIMP at the time.

Noham : How long have you been practicing?

Christian : I'd say about roughly 8 years seriously but 10 if you count when I was doing it as a hobby.

Noham : What software did you have to train on?

Christian : I used Gimp when I was doing it as a hobby and when I started doing courses at 18 years old I started using photoshop and illustrator.

Noham : What made you want to become a professional?

Christian : I initially wanted to become an I.T Technician but I had grown to really like graphic design, even though at the time I wasn't good at it, I wanted to keep having fun with it and try it as a job so I dedicated a lot of time to researching it and learning from people

Noham : What platforms did you use in order to train?

Noham : Youtube! Youtube helped me with a lot of it, it actually gave me enough experience to get hired at my first job (a small print shop) which I had gotten a lot of

experience from. I did a short course which lasted about 3 – 4 months but at the end of it all I didn't learn anything I didn't already know funny enough.

Noham : Have you established a specific organization in order to be able to train continuously?

Christian : I wouldn't say its organized, usually if I want to make something and I'm not sure how to do it, I use youtube or google it to try to find what I want to do.

Noham : What were the advantages for you of being able to learn on your own thanks to digital technology compared to a classic training?

Christian : Well I did both and I could tell you learning with digital technology is a lot more helpful. With classic training they usually stick to a syllabus (in my country at least) where as with digital technology you really can ask any question and have it answered. The information and knowledge is limitless compared to courses / college.

Noham : To what extent do you think the internet has been able to shake up/change the way people learn?

Christian :We have a lot more independent creators now (freelancers) and that's thanks to the internet having a library of knowledge on virtually anything, we don't need high-costing college lectures and classes anymore. Someone who has learn from youtube can have as much or more knowledge than someone who is doing college classes.

Noham : What difficulties did you encounter in your learning process that you would not have encountered in a traditional training?

Christian : For more complicated techniques, I think one on one and real-time teaching would have been better. Not being able to raise my hand and immediately get an answer was a bit rough some times.

Noham : Do you work for a company or as freelance?

Chirsitian : I currently work for a company for graphic design and on my own time I freelance as a motion graphist and filmmaker.

Noham :What is a typical day in your profession?

Christian : it's a lot of work actually ! I've made myself competent to finish graphics very fast in a tasteful way so sometimes it can also be very stressful and fun at the same time.

Noham : How would you rate the acceptance of self-study individuals within your company?

Christian : I think its accepted, once their portfolio has good work showed.

Noham : Do you have a portfolio?

Christian Yes but it hasn't been updated in a few years, regrettably I have not had the time to.

Noham : iif so, to what extent do you think it has played a role in your professionalization?

Christian : A huge role actually, without it I'm pretty sure I would not have gotten any of my jobs.

Khalid Gmoussa

Noham : Bonjour Khalid, tu peux te présenter et me raconter un peu ton parcours, de la découverte de ta passion jusqu'à ta professionnalisation.

Khalid : Bonjour, je m'appelle Khalid Gmoussa j'ai 28 ans. J'ai mon bac en 2011 en sciences physiques, pendant mon bac j'aimais beaucoup la photographie, la retouche d'image où ce qu'on appelle la composition d'images. C'est lorsque tu prends une ou plusieurs images et tu fais une nouvelle conception à partir de ça. Après, j'ai intégré un institut d'information spécialisé où j'ai eu mon bac plus 2 en infographie. Après, j'ai fait une licence professionnelle en graphisme et webdesign.

En 2015, j'ai intégré l'Office national du chemin de fer au Maroc en tant que graphiste, pendant 5 ans et 11 mois. Pendant mon travail, j'ai aussi fait une autre licence professionnelle en communication digitale et un master en communication des organisations.

Noham : Alors du coup ta passion est basée sur le graphisme, et du coup, toi tu as appris en tu as appris le graphisme en autodidacte, et tu as voulu faire des formations qui sont en rapport avec le graphisme si j'ai bien compris.

Khalid : Oui, c'est ça, parce que d'abord. En période d'étude avant le bac, c'était une passion par exemple lorsque je voyais une image je voulais la reproduire notamment des cover d'album, alors je prenais l'image et je la refaisais. Pour faire cela je cherchais sur YouTube comment faire, c'était plutôt des recherches en anglais.

Noham : Tu as dû te former sur quels logiciels pour faire cela ?

Khalid : alors d'abord c'était Photoshop parce que c'était le plus connu et après Illustrator et Indesign car je réalisais des bouquins. À partir de là pour les montages. Première pro, et un peu d'effet avec After Effects. Et finalement quand j'ai intégré le web design j'ai appris Adobe XD et Figma.

Noham : D'accord donc tu as vraiment, tu as vraiment appris sur divers logiciels de la suite Adobe. Et même pour After Effects et première, tu utilisais juste YouTube ou tu avais d'autres ressources qui t'aidait ?

Khalid : J'avais 2 autres ressources Udemy et Skillshare

Noham : Est-ce que tu peux m'expliquer le fonctionnement des plateformes et me dire si tu avais une organisation spécifique pour ton apprentissage ?

Khalid : Pour Udemy tu achètes des formations à l'unité et pour skillshare avec un abonnement tu as un grand panel de formations disponibles

Noham : Qu'est-ce qui t'a donné envie de te professionnaliser et de faire du graphisme ton métier ?

Khalid : C'est l'argent... quand ta passion est ton job tu n'es jamais ennuyé et tu es plus heureux et tu as toujours envie de savoir ce qui est nouveau et de t'adapter au marché

Noham : Tu avais défini un planning spécifique pour ton apprentissage ?

Khalid : Non, c'était abstrait, ça dépend ce que je voulais apprendre exactement. Par exemple je faisais un peu de freelance et il y avait des personnes qui m'envoyaient des références de retouche qu'ils souhaitaient avoir sur leurs photos alors je faisais des recherches par rapport à ce type de retouche par exemple et j'essayais de le faire.

Noham : D'accord, toi tu as eu la chance de faire des formations qui ont été un peu en rapport avec le graphisme, Quels sont les avantages d'avoir pu apprendre en autodidacte grâce au numérique, comparés aux formations plus institutionnelles que tu as faites.

Khalid : Je pense que mes autoformations ont été beaucoup mieux que les formations sein de l'école. L'école était plus théorique que pratique, par contre l'école a été un plus pour certaines choses notamment dans les supports d'impression ou je n'avais pas de connaissance.

Noham : Dans quelle mesure tu penses qu'internet a su bousculer et changer les manières d'apprendre ?

Khalid : Oui...oui, surtout qu'il y a beaucoup de personnes qui ont pu changer de métier grâce à internet.

Noham : Est-ce que toi tu as rencontré des difficultés lors de ton apprentissage ?

Khalid : D'abord, c'était à cause de la langue...j'ai dit m'adapter, être plus anglophone que francophone, je me suis beaucoup amélioré en anglais grâce à ça. On peut dire que c'est un avantage plus qu'un inconvénient.

Noham : Tout à l'heure, tu m'as dit que tu faisais du freelance, tu peux m'expliquer comment est-ce que tu fonctionnais ?

Khalid : Tu vois au début c'était uniquement du bouche-à-oreille. Après j'ai proposé mes services sur des plateformes comme Fiverr et un autre site arabe qui s'appelle Khamsat

Noham : Comment est-ce que ça fonctionne Fiverr ?

Khalid : alors tu fais mon compte, tu postes ce que tu es capable de faire. Par exemple, pour moi, c'était la création de logos, ensuite tu définis ton prix et tu peux faire des packs par exemple logo + carte visite et en tête à 50€ par exemple. Ensuite les personnes intéressées, elles vont te contacter et tu peux discuter avec eux de leurs projets.

Noham : Donc du coup tu as fait ça pendant combien de temps ?

Khalid : Alors je l'ai fait en 2013, 2014 et 2015 après, j'ai intégré dans l'ONCF et là j'ai arrêté de travailler en freelance en ligne, c'était juste en freelance avec les personnes que je connais.

Noham : Est-ce que tu penses que les personnes qui ont appris en autodidacte et qui veulent rejoindre des entreprises sans forcément avoir de diplôme quelle vision ont les employés diplômés de ces personnes qui sont autodidactes ?

Khalid : Pour les métiers artistiques ou de graphisme je pense que le diplôme ne sert à rien parce que parfois c'est le portfolio qui compte.

Noham : Justement, j'allais y venir au portfolio, est-ce que toi tu as un portfolio ?

Khalid : Oui

Noham : Est-ce que tu pourrais, tu pourrais me l'envoyer parce que je fais aussi une analyse de portfolio

Khalid : Oui, oui pas de soucis

Noham : Ça marche et dernière petite question du coup, dans quelle mesure tu penses que ton portfolio a joué un rôle dans le fait que tu as pu faire des missions freelances ?

Khalid : Oui je pense qu'il a joué un grand rôle, j'ai été contacté par toutes les entreprises à qui j'ai envoyé mon portfolio.

Noham : C'était ma dernière question si tu as des choses à ajouter n'hésite pas

Khalid : Non du tout bon courage à toi !

Noham : Merci beaucoup

Inés Odul Tapia

Noham : Alors Bonjour Inès Bonjour je vais te demander dans un premier temps de te présenter et de nous présenter ton activité

Inés : Pas de souci du coup moi c'est Inès j'ai 24 ans là aujourd'hui et en fait je j'ai monté ma petite boîte donc en septembre 2020 à la suite de pas mal de déceptions en fait en tant que salarié dans cette boîte en fait je fais pas mal de petites choses je notamment de la production audiovisuelle et de la communication. Donc pour faire simple c'est tout simplement gérer les réseaux sociaux d'entreprises donc je travaille uniquement avec des professionnels et c'est un choix de ma part parce chez les particuliers, surtout en communication y'a pas trop grand-chose à faire dans la production audiovisuelle un peu plus. J'aurais pu me baser sur tout ce qui est mariage et tout, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse et du coup au niveau de production audiovisuelle ça peut être tout simplement des tournages au montage. Je peux un petit peu tout faire, là principalement j'ai un client qui me demande juste de faire du montage donc c'est très exécutif comme métier et aussi de la photographie.

Noham : D'accord merci du coup est ce que tu pourrais me raconter ton histoire, ton parcours de la découverte de ce qu'on peut appeler ta passion au départ jusqu'à ta professionnalisation.

Inés : Bon en fait c'est très simple moi j'ai enfin j'ai commencé vraiment à me passionner pour tout ce qui touche à la production audiovisuelle avec l'émergence de de YouTube et l'émergence d'internet en général depuis pas mal d'années. J'ai fait des blogs notamment sur Skyrock et Skyblog il me semble...c'est ici que j'ai commencé à partager ma passion sur ce genre de contenu. C'était des contenus écrits à l'époque et quand j'ai connu YouTube je pense un petit peu comme tout le monde je me suis filmé et j'ai fait pas mal de vidéos autour des jeux vidéo notamment et en 2013 j'ai connu une plateforme qui s'appelle Twitch, je pense que beaucoup connaissent aujourd'hui et tout simplement pendant 2 ans j'ai été on va dire juste spectatrice et en 2015 j'ai lancé ma chaîne Twitch du coup j'ai fait énormément de rencontres et notamment j'ai vraiment appris ce que c'était la production audiovisuelle avec twitch parce qu'il fallait gérer les lives en direct . Puis il fallait gérer le fait de retranscrire ses lives en vidéos. Quelques années avant donc entre 2014 et 2015 on va dire j'ai rencontré le monde de la communication j'ai aidé une personne à gérer un compte assez influent sur Twitter il avait 100000 abonnés à l'époque donc c'était quand même assez énorme. C'était un compte de concours on faisait gagner des clés de jeux, etc.puis par la suite j'ai appris le terme de Community Manager plusieurs années après, quasiment 4 ans après en 2018 je me suis professionnalisé. Entre 2012 et 2013 jusqu'en 2018 j'ai tout fait en autodidacte que ça soit avec des vidéos YouTube, avec des tutos. En fait je faisais face à des problèmes, mais je n'avais pas les solutions et les solutions elles étaient sur internet, aujourd'hui c'est hyper facile de trouver des tutos, mais à l'époque il n'y avait pas beaucoup de tutos et la plupart étaient en anglais. Je n'avais pas un très bon niveau d'anglais, mais je me suis débrouillé. C'est fou comme j'ai appris ce que je fais aujourd'hui et ce qui me permet de vivre aujourd'hui juste avec des tutos sur internet enfin faut quand même réaliser. Je me dis que c'est quand même vraiment fou d'être là où je suis aujourd'hui avec grâce à internet, c'est un outil qui aujourd'hui permet de faire vivre beaucoup de monde. En 2018 j'ai rencontré une personne qui m'a parlé d'Open Classroom à l'époque ça s'appelait le

site du 0 donc c'était extrêmement connu pour tous les développeurs en fait c'était vraiment un site de tutos et de formation avec des forums, etc. Il n'y avait pas de formation qui était reconnue par l'état ou quoi... c'était vraiment juste un gros forum où les gens échangeaient énormément autour du développement web. Après ça s'est élargi un petit peu et en fait ils avaient une formation Community Manager et vu que j'ai toujours vu la production audiovisuelle comme une passion je n'ai pas voulu me former là-dedans. J'ai préféré me former dans la communication parce qu'il y a beaucoup ... beaucoup... de termes à apprendre, mais il y a également beaucoup d'anglicismes. Donc c'est vrai que quand on fait face à des termes qu'on ne connaît pas et qu'on ne sait pas trop par où commencer c'est vrai qu'une formation est adaptée. Donc du coup pendant un an j'ai suivi une formation qui s'appelle simplement Community Manager chez Open Classroom et à l'issue de cette formation du coup j'ai décroché un premier boulot chez top achat qui, aujourd'hui, a été racheté par LDLC. J'ai été là-bas technicienne informatique/Community Manager. En fait le but c'était d'accompagner les clients sur les réseaux sociaux, par mail, par téléphone, mais il y avait cette notion de réseaux sociaux qui a fait que c'est un petit peu la suite logique de ma formation et en fait en août 2020 mon contrat mon contrat a cédé avec et un mois après j'ai lancé ma boîte.

Noham : Tu m'as parlé du site du zéro qui est devenu par la suite Open Classroom... Peux-tu m'expliquer plus en détail le fonctionnement de cette plateforme ?

Inés : Open Classroom aujourd'hui c'est une école en ligne où on peut très bien apprendre tout seul et c'est pour ça qu'en fait il faut faire très... très... attention et moi je mets beaucoup en garde les personnes qui veulent passer par Open Classroom pour se former c'est une plateforme très... très... très... autodidacte c'est-à-dire qu'on est trop peut-être même trop autonomes en fait on a aucun horaire, aucune obligation. La seule obligation qu'on a est d'assister aux sessions mentor. Donc en fait en début de formation on nous affecte un mentor, moi j'ai eu du coup 3 mentors au total parce que j'ai fait 2 formations sur Open Classroom. J'ai fait une formation Community manager entre 2018 et 2019 et entre 2021 et 2022 j'ai fait une formation de Développeur Web. Et le truc c'est que le mentor on le voit une fois par semaine on lui rendait des comptes entre guillemets en montrant notre progression sur les différents projets. La formation se découpe en projet donc par exemple pour la formation Community manager il y en avait 10, pour la formation développeur web il y en avait 14 et ces projets permettent au fur et à mesure d'acquérir des compétences et de donner un titre professionnel qui est équivalent par exemple à un master ou à un diplôme qu'on peut obtenir dans des écoles un peu plus courantes, mais ce titre professionnel il est quand même reconnu par l'état. Je trouve que c'est même plus valorisant d'avoir ce genre de titre... je ne blâme pas les Masters, mais c'est plus valorisant d'obtenir un titre professionnel parce en fait pendant un an ou deux ans on fait comme si on était des développeurs juniors ou des community manager junior. C'est des projets qui peuvent même être utilisés dans notre portfolio pour plus tard, en fait c'est vraiment des projets réels par exemple typiquement pour la formation de Community manager j'ai dû créer des pages Facebook, faire de fausses publications et j'ai vraiment dû faire toute une analyse d'une boîte qui existait déjà. C'est quelque chose que je fais aujourd'hui c'est-à-dire que les choses que j'ai apprises dans ma formation c'est des choses que je réutilise en fait pour mes clients aujourd'hui et c'est ça qui est super intéressant c'est que il y a ce côté ou c'est une formation qui est très

professionnelle, mais l'inconvénient c'est qu'on est seul et qu'on n'a pas vraiment de lien avec les autres étudiants comparés à d'autres sites comme par exemple o'clock pour les développeurs où là c'est vraiment une école où on demande d'être là de 9h00 à 15h il me semble et de 15h00 à 17h c'est un peu libre, mais en fait si tu n'es pas là à 9h00 tu es compté comme absent. Donc il y a vraiment ce côté où c'est ultra cadré, ça peut plaire à certains, mais il faut faire attention parce qu'on peut se dire trop facilement... Et je l'ai vécu c'est pour ça que je le dis... je le remettrai à plus tard en fait parce qu'il n'y'a personne qui est derrière toi pour te dire ce que tu dois faire mis à part ton mentor que tu vois une fois par semaine. Sachant qu'attention, c'est 45 mins par semaine, ce n'est pas énorme quoi... 45 mins quand on est dans un parcours qui est financé... C'est à dire aussi que si vous n'avez pas d'argent à mettre dans une formation sachant que je crois que quand on finance c'est 300€ par mois donc c'est quand même un budget ça fait un peu plus de 3600€ à l'année. C'est vrai qu'à côté il y a des financements comme pôle emploi, comme avec le CPF, etc.. Donc 45 mins c'est vraiment très peu et c'est pour ça qu'il vraiment en être conscient avant de rentrer dans ce genre de formation. Moi j'avais l'habitude avec tous les projets que j'avais avec Twitch et YouTube de me booster et d'éviter la procrastination, mais je pense que pour quelqu'un qui a l'habitude d'être ultra cadré ce n'est pas du tout le type de formation qu'il faudrait faire.

Noham : Merci ça me permet de rebondir sur une question que j'avais mise de côté ... Tu m'as dit que c'était vraiment libre et qu'il fallait vraiment savoir se cadrer pour pouvoir faire ces formations correctement et du coup est ce que toi tu as établi une organisation spécifique pour pouvoir étudier continuellement en fait sur cette plateforme ?

Inés : Je pense que sans ce côté un peu maniaque de l'organisation que j'ai, je pense que je n'aurais jamais réussi ces formations-là. La première chose, je me suis fixé des horaires c'est-à-dire que et même encore aujourd'hui dans mon entreprise en tant qu'indépendante je me fixe des horaires. Je me dis de telle heure à telle heure dans la journée je me prends du temps pour la formation ou je me prends du temps pour travailler sur un autre projet, etc. ça permet quand même de se cadrer, ce que je conseille quand même c'est de se garder du temps... par exemple de se dire de 9h00 à midi je fais la formation puis à l'inverse ce garder du temps libre c'est-à-dire se dire OK moi ma journée je vais la commencer à 9h00 et je veux la finir à 17h00 bah entre ces 9h00-17h il faut quand même trouver du temps libre rien que déjà pour faire une pause pour manger parce qu'en fait on est trop devant l'écran... on ne peut pas faire autrement surtout au début de la formation. Il y a un peu ce côté où on commence une nouvelle formation... c'est trop bien on est seul on fait ce qu'on veut et et du coup il ne faut pas non plus passer trop...trop... de temps sur la formation faut savoir à un moment lâcher le truc.

Le premier tips que je pourrais donner c'est vraiment de trouver du temps à accorder à la formation et de se le fixer des objectifs propres à soi-même. Les mentors vont vous fixer des objectifs... moi typiquement j'ai une mauvaise expérience là dans ma 2nde formation je suis tombé sur un mentor qui me fixait des objectifs avec une deadline très...très... très... courte et des ambitions beaucoup trop élevées et du coup il y avait vraiment ce côté où à toutes les sessions que j'avais avec lui se résumaient à tu es en retard...tu es en retard.... en fait j'étais en retard pour ses ambitions à lui quoi je n'étais pas en retard pour moi et du coup il y a un côté où ce n'est pas du tout

gratifiant en fait de te dire que tu vas voir ton mentor si c'est pour te faire un petit peu sermonner parce que tu es en retard. Ce qui est bien c'est de se fixer des objectifs pour soi c'est-à-dire par exemple si vous avez le projet 2 à finir et que sur ce projet 2 vous avez par exemple la partie du header à finir ou la partie du footer c'est de se faire des petits objectifs et par exemple se dire bah la semaine prochaine je vais voir mon mentor donc je dois avoir fini tel parti pour ce projet-là et en fait ça veut dire que déjà vous savez réellement ce que vous êtes capable de faire donc déjà vous n'avez pas des objectifs trop ambitieux et puis après il faut les segmenter en petits objectifs semble, etc. Pour le 3eme conseil, je pense qu'il faut vraiment avoir quelque chose à côté de la formation qui vous permet de faire la même chose je vais m'expliquer... Moi quand j'ai fait la formation de Community Manager j'avais cette formation-là, mais j'avais aussi mon projet à moi, je formais ma propre communauté de partage de vidéo que je faisais sur les jeux vidéo sur Twitch et YouTube. Donc en fait j'appliquais ce qu'on m'apprenait dans la formation pour moi, pour ma passion, pour mon plaisir. Je pense que dans le développement web c'est pareil, moi à côté de la formation j'ai fait des projets...enfin j'ai développé des petits sites et des applications pour me faire plaisir. C'est important de ne pas faire uniquement la formation... je vais donner un exemple encore plus concret, aujourd'hui moi j'ai un client qui me demande de faire du montage vidéo quasiment plusieurs fois par semaine je fais 2 à 3 vidéos par semaine en montage... Je me garde toujours au moins une à deux vidéos par mois à faire juste pour moi, pour mon plaisir. Parce que de faire tout le temps quelque chose pour un client, pour autrui ça nuit à la passion et en fait il faut toujours certain équilibre.

Noham : Tu as dit aussi que tu faisais de l'audiovisuel j'en profite donc pour te demander sur quels logiciels exactement tu as du te former ?

Inés : Typiquement la suite Adobe et sur mac Final Cut qui est l'Adobe sur Mac quoi...je me suis formée typiquement à Première Pro, After Effects Photoshop également et en fait ce sont des outils aujourd'hui que j'utilise au quotidien. Quand on travaille seul que ce soit pour des clients ou que ce soit pour une formation on apprend bien plus en réalisant des choses que juste avec de la théorie, la pratique elle est doublement satisfaisante parce que déjà d'une part c'est toi qui vas solutionner tout seul ton problème. Et moi je fais encore face aujourd'hui à des choses que j'ai oubliées ou des choses que je ne sais pas et en fait c'est justement face à des difficultés que tu te rends compte qu'il y a toujours des solutions et que tu peux les trouver sur internet. Mais oui principalement c'est vraiment première pro où j'ai appris énormément grâce à YouTube parce qu'il y a vraiment une pelle de tuto que ça soit en anglais ou en français c'est hallucinant...

Noham : Je vois exactement ce que tu veux dire, j'ai plus ou moins la même expérience personnelle, j'ai dû me former, par passion, à after effects il y a plusieurs années et c'est vrai qu'encore aujourd'hui il n'est pas rare pour moi de consulter des vidéos YouTube où VidéoCopilot chaque tutoriel, je suis obligé de regarder chaque nouveau tutoriel d'Andrew Kramer... enfin voilà il faut continuer à faire de la veille ;;;

Ines : c'est vraiment super important de faire ça et en fait c'est bête, mais je me suis rendu compte surtout en développement c'est que des fois tu vas poser des questions que tu t'es posées il y a 4 ans, tu vois au tout début, mais c'est juste que bah ton cerveau il peut pas non plus stocker autant de données de tuto, etc. En fait bon a quand même une plateforme et un site qui s'appelle Google qui est très performant et

qui lui stock en mémoire tout ce qu'il faut et c'est super important de trouver les solutions par soi-même parce que d'une part c'est gratifiant et deuxièmement tu retiendras bien plus que si on t'a juste apporté la solution via un mentor où via un collègue par exemple. Je me suis même fait une bibliothèque de données avec des tutos que je voyais ou que je recherchais souvent, je les ai juste mis de côté je me suis fait une playlist sur YouTube et en fait dès que j'ai besoin je cherche dedans et le must c'est vraiment d'avoir sur un logiciel comme notion ou quoi. Ça te permet d'avoir ta propre bibliothèque à toi quoi...

Noham : Je vois ce que tu veux dire et du coup de façon plus globale dans quelle mesure tu penses qu'internet a pu bousculer et changer les manières d'apprendre ?

Inés : Je pense aujourd'hui qu'il y a énormément de métiers qui ont été créés et qui vont apparaître grâce à internet. Typiquement tu vois tout ce qui est monteur vidéo ça existait bien sûr avant internet, mais aujourd'hui c'est 2 types de monteurs totalement différents en fait avant tu avais monteur qui était là au cinéma et aujourd'hui tu as des moteurs qui sont spécialisés sur YouTube, qui sont spécialisés pour Tiktok ou pour Instagram, etc..Il faut bien en être conscient, je pense, aujourd'hui sans internet il y aurait plein de métiers qui n'existeraient pas et même moi je ne ferais pas du tout ce que je fais aujourd'hui sans internet. Enfin sans internet je ne peux pas travailler et pour moi c'est vraiment important de savoir qu'il y a toutes ces possibilités-là et surtout pour les plus jeunes, les étudiants qui ne savent pas trop dans quelle branche ils veulent aller, etc.,mais en fait qui a des tonnes et des tonnes de métiers qui existent et qui vont exister là dans les prochaines années maintenant on donne des noms sur des métiers qui pour moi m'était totalement inconnu il y a quelques années. Typiquement moi j'ai commencé à être community manager sans savoir que c'était ça, il n'y avait pas de nom pour ça en fait auparavant c'était juste gérer un compte Twitter, à l'époque ça n'existait pas du tout. Il y a plein de termes, plein de métiers qui ont été créés ...justement c'est ce qu'on appelle les métiers du numérique et les métiers du numérique ne vont jamais cesser de se créer et d'augmenter. Donc pour moi internet c'est vraiment l'avenir sur plein de choses mêmes si ça peut être aussi néfaste en certains points, mais je pense que c'est l'avenir pour de nombreux métiers et je pense que beaucoup de gens seraient sans son job aujourd'hui sans internet... on ne va pas être négatif, mais moi je pense que je ne serais peut-être pas derrière un ordinateur sans internet.

Noham : Je vois, tu m'as dit tout à l'heure qu'il était dur de se cadrer dans ce genre de formation, mais est-ce que toi, tu as eu d'autres difficultés par rapport à ton apprentissage en ligne, comparé à une formation plus classique ?

Inés : Par exemple pour la formation Community Manager j'ai cru ne pas pouvoir la finir à un moment donné parce que j'avais trouvé un job en entre-temps, j'étais donc rentré chez top achat et en fait il faut savoir que la formation pardon je l'ai commencé en décembre 2018 et je suis rentrée chez top achat en octobre donc je n'avais pas officiellement terminé la formation et c'est vrai que ça a été une des difficultés de savoir qu'est-ce que je fais, est-ce que j'arrête la formation où est-ce que je la continue. J'ai dû la continuer plusieurs mois après parce qu'en fait avec le travail je n'avais pas le temps je faisais 39 heures donc je n'avais pas trop le temps. Donc ça c'est un défaut, mais je sais très bien qu'il y a des étudiants sur Openclassrom qui ont une vie de famille et qui ont un boulot à côté à temps plein et qui arrivent à se former enfin je

pense qu'il faut juste trouver le temps, mais moi je pars du principe où il ne faut pas non plus se tuer à la tâche pour se former. Je vais détruire Openclassroom en disant ça, mais franchement honnêtement il y a de nombreuses formations gratuites, des tutoriels sur YouTube qui vous apprendront bien mieux que Openclassroom vraiment très honnêtement, je ne dis pas que c'est vrai sur toutes les formations, mais là typiquement la formation développeur j'aurais pu apprendre moi toute seule sur YouTube sans passer par Openclassroom. La formation en Community manager c'est différent j'ai vraiment appris énormément de choses et ça a été vraiment révélateur pour moi et je me suis dit que c'est vraiment ça qu'il faut faire, mais typiquement développeur web et tout ce qui touche au développement, il y a des tonnes et des tonnes de tutos que ça soit sur YouTube où internet en général qui vous permettent d'apprendre. Pour devenir Community manager c'est un petit peu différent parce que c'est très dur aujourd'hui de partir d'une communauté et de de créer quelque chose de de 0, même avec des marques c'est assez compliqué dans le sens où il faut savoir se faire une place, mais quand on n'a pas de client et quand on n'a pas de projet à gérer en fait c'est dur de de l'inventer quoi. Il y a aura beaucoup moins d'intérêt donc c'est vrai que je pense que sur ce genre de métier les formations payantes sont très bien parce qu'il y a ce côté. Cependant il faut faire attention aussi sur quelle formation on tombe, pour d'autres formations je pense qu'on peut se former sur le long terme à côté de sa vie d'étudiant ou à côté de sa vie de salarié ou même d'entrepreneurs et vraiment j'insiste sur le fait que c'est très...très.... très dur d'associer plusieurs choses comme ça parce qu'il faut vraiment trouver un bon équilibre et moi c'est le problème que j'ai eu. Je n'avais plus trop de vie sociale j'étais vraiment beaucoup au boulot et du coup le peu de temps que j'avais je le mets dans la formation. Ils estiment que ça te prend à peu près 35 h de temps par semaine donc c'est quand même très dur de dire tu dois passer 35 h sur la formation et 35 h sur un job à côté ou 35 h voir plus en tant qu'étudiant quoi donc franchement il faut être conscient de ça.

Noham : Oui 35 h c'est quand même énorme, c'est vraiment comme si tu avais un second job à côté quoi.

Inés : Oui c'est ça quand tu te mets en formation avec eux ils le disent, ils estiment que c'est 35 heures à peu près par semaine dont 15 heures de théories et 20h00 de pratique à faire avec les projets. Ils le disent bien et c'est pour ça qu'ils proposent même parcours en 2 ans, mais tu te rends compte 2 ans de formation c'est énorme, en 2 ans tu as le temps de te dire j'ai envie de faire autre chose quoi donc il faut vraiment faire attention à l'équilibre et même si tu as envie d'entreprendre toi, d'avoir ta boîte et tout c'est ultra compliqué d'avoir ta boîte et de te former et avoir une vie de famille...c'est vraiment dur.

Noham : Ça devait vraiment être très intense...

Inés : Oui c'est intense, mais j'ai eu de la chance parce que quand j'ai fait les 2 formations, à la fin de ma formation de Community Manager en 2021, 2022 c'était une période où moi ma boîte démarrait et tout...enfin bon en gros si tu veux j'étais sur autre chose avant cette année 2022 avant de faire de la communication je faisais énormément d'audiovisuels sur Twitch donc du coup j'avais plus de temps et là quand j'ai commencé la communication en janvier 2022 là ça a été un peu plus compliqué parce que j'avais beaucoup plus de choses à traiter et beaucoup plus de clients qui sont arrivés aussi donc il faut trouver le juste milieu ça prend du temps et il ne faut pas

vouloir être trop pressée aussi. Les premiers mois j'ai fait que faire du 7h00 / 19h00 tu vois c'est 12h00 par jour quand même, mais en fait c'est paradoxal parce que tu ne veux plus être salarié vraiment c'est un monde que moi qui ne me va pas du tout justement à cause de soucis de santé et tout ça n'a jamais été l'idéal pour moi en fait je préférerais être à mon compte parce que je peux gérer mes problèmes de santé comme je le souhaite entre guillemets. Ça veut dire que si j'ai besoin de jours pour me reposer je n'ai pas besoin de faire un arrêt tout ça enfin c'est voilà. Vu que c'est une pathologie un peu lourde entre guillemets ça me permet d'être ultra flexible et en fait c'est super en parce que j'ai toujours dit que je ne voulais pas travailler 8h pour quelqu'un d'autre. Aujourd'hui je travaille 7 jours sur 7 tu vois et ça ne me dérange pas donc en fait pour moi quand on ne se sent pas bien quelque part tout va suivre. Par exemple tu ne te sens pas bien mentalement ton physique va suivre aussi, tu vas te rendre malade...c'est pour ça que je trouve c'est ultra important que ce soit dans les études ou le que ça te plaise. Il y a des phrases un peu bateau qui disent de travailler dans quelque chose qui te plaît et tu auras l'impression de ne jamais travailler. Aujourd'hui je travaille dans un domaine qui me plaît, j'ai ma boîte, j'ai mes clients et je suis super contente. Il est 20h moi ça me dérange pas du tout d'être avec toi tu vois parce que là j'ai passé une journée au top j'ai travaillé toute la journée...j'aurais été salarié ce soir j'aurais été fatigué, ma journée aurait été différente...c'est sûr ce n'est pas tout beau tout rose et quelquefois tu te remets en question, mais quand tu quand tu fais ce qui te plaît dans la vie c'est ça change totalement la vie. Si les études ne te plaisent pas tu pourras te retourner, on est jeune moi j'ai 24 ans et si ça se trouve tu me rappelles dans 10 ans et je suis salarié je ne connais pas le futur. Honnêtement je vais mettre un point d'honneur sur le fait de quand on a trouvé quelque chose parce que c'est dur de trouver, mais quand on a trouvé quelque chose ou qu'on a une idée du secteur qu'on aime il faut foncer et il ne faut pas se dire 'et si' parce qu'en fait on ne fera jamais rien vraiment.

Noham : Pour le coup nous avons beaucoup parlé des formations au début de notre entretien, j'aimerais en savoir plus sur ton métier, quelque'une journée type dans celui-ci ?

Inés : Il n'y en a vraiment aucune qui se ressemblent, mais on va faire comme si... Ce que je fais premièrement c'est vraiment de check tous les mails et regarder s'il n'y a pas des clients ou de potentiels clients qui m'aurait envoyé un mail entre temps et une fois que j'ai regardé tout ça je fais un tour des réseaux parce que quand on vend des prestations de communication le but c'est quand même de savoir aussi ce qu'il se passe sur les réseaux et de savoir rebondir avec le compte de ses clients sur ces événements donc c'est faire de la veille en fait tout simplement, c'est ultra important. Ensuite ce que je fais avec la plupart des clients que j'ai en community management c'est le planning je le refais au mois c'est-à-dire que mes clients ils savent le premier mai tout ce qu'il va se passer jusqu'au 31 sur leurs réseaux donc en fait je m'occupe de mettre sur papier toutes les idées que j'ai pour leur compte pour le mois je fais aussi pas mal du coup de petites créations visuelles quand il y a besoin, mais je ne suis pas graphiste, mais tant que je peux faire des choses je le fais moi-même sinon après je peux faire appel à d'autres prestataires, c'est ce qu'on appelle de la sous-traitance et du coup une fois que j'ai fait tout ça j'essaie vraiment de faire toutes les tâches lourdes comme du montage ou des tâches un petit peu chronophages comme la création de postes le montage. Je me fais une petite pause le midi parce que comme je t'ai dit c'est ultra important et l'après-midi c'est là où j'essaie de caler tous mes rendez-vous,

toutes mes réunions tu vois j'aime bien apporter à mes clients un lien de partage c'est-à-dire pour moi c'est pas juste un portefeuille sur pattes, pour moi c'est important parce qu'il y a comme ça, mais, et pour moi tu vois je veux vraiment les accompagner c'est-à-dire que je veux leur montrer ce que je fais et être ultra transparente, ils savent quasiment en temps et en heure ce que je réalise tu vois, même par rapport au calendrier ils peuvent voir au fur et à mesure toutes les publications, les idées que j'ai, etc. J'aime faire un point toutes les semaines ça dépend aussi de leur disponibilité et je n'impose rien, mais j'aime vraiment leur faire comprendre ce que je fais parce que c'est un métier qui est un peu compliqué qui est nouveau en plus leur faire comprendre donc du coup c'est ce que je fais les après-midi. Après en vrai je travaille jusqu'à 18h00 19h00, c'est vraiment la limite maximum 19h00 après je dis stop parce qu'en fait je sais que si je ne m'arrête pas je pourrais aller bien plus loin. Là tu te dis, mais en fait elle n'a pas de vie parce que 7h à 19h elle bosse, mais non parce que du coup tu vois par exemple l'après-midi genre là typiquement hier après-midi j'ai passé peut-être 3h dans mon après-midi tu vois à faire des choses pour ma maison. Tu vois genre j'ai pu prendre du temps pour moi j'ai pu prendre du temps pour ma maison, etc. donc tu vois quand j'ai un moment de creux que je n'ai pas de réunion ou que j'ai fait tout mon travail à l'avance je fais ce que je veux quoi...c'est ça aussi qui est bien quand tu es à ton compte et quand tu es ton propre patron. À partir du moment où tu as automatisé ton travail et que tu as tout rendu en temps et en tu peux te permettre de finir tes journées plus plutôt. Après il y a une chose qui est très importante c'est aussi le fait de prospecter donc ça j'essaie de le faire une fois par semaine de me prendre un créneau où je vais fouiller un peu partout sur internet les gens qui aimeraient avoir de l'aide dans la communication, dans la production audiovisuelle et donc ça on va dire dans une journée typique il y a une bonne heure où je vais chercher à droite et à gauche, où j'envoie des mails et essaie de faire des appels, etc. donc voilà c'est des journées chargées, mais au final j'ai des jours où je travaille quasiment que le matin parce que je n'ai rien à faire l'après-midi et que je me suis ultra avancé et c'est comme ça que j'arrive à moduler un peu ma vie.

Noham : Si demain tu devais retourner dans le salariat, comment penses-tu que les individus t'accepteraient en tant que personne qui a appris tout en autodidacte ?

Inés : Ça dépend vraiment des entreprises, je pense que dans de grandes entreprises où les diplômes sont trop importants ça poserait problème et tu as d'autres entreprises qui te veulent vraiment pour ton expérience et donc du coup moi je serais plus un atout tu vois, c'est un peu ce qui m'est arrivé avec des entreprises où j'ai pu communiquer et en fait il y avait ce côté vu que j'avais de l'expérience dans un domaine c'était intéressant de le partager même moi ça me plaisait, mais c'est vrai qu'arriver dans une entreprise où tu sens que le diplôme est mis en avant et que tu as besoin quand même d'avoir un vrai background derrière et une école un peu réputé, je pense que mon profil ne passerait pas trop bien parce que peut-être qu'il y en a qui ne pourraient pas comprendre qu'au final on a travaillé de la même façon, c'est juste qu'on passe peut-être pas le même temps, mais au final on a les mêmes compétences on va se compléter. Puis au final toi tu as peut-être vu telle et telle chose à ton école et tu as peut-être eu tel ou tel personne qui est venu intervenir dans ton école, mais moi du coup j'ai appris ça toute seule et peut-être que toi tu ne l'as pas vu dans ton école parce qu'ils n'ont pas eu le temps dans un programme de te l'apprendre donc ouais je pense que ta question est intéressante parce que vraiment il y a ce côté où je pense

qu'il y a des autodidactes quand ils rejoignent une boîte ça peut être un peu compliqué de faire comprendre à d'autres profils qu'on a les mêmes compétences.

Noham : Merci pour ta réponse, est-ce que tu possèdes un portfolio ?

Inés : Oui j'ai un site

Noham : Dans quelle mesure tu penses que celui-ci joue un rôle dans ta professionnalisation ?

Inés : Oui clairement parce qu'on me le demande à chaque fois, dis-toi toi il est officiellement sorti fin mars début avril quoi oui parce qu'avant j'avais un site qui me plaisait. Je suis en train de commencer à l'agréments donc là il y a 3 projets, mais c'est des anciens projets et donc justement en plus tu vois ça me fait trop rire parce que cette semaine j'ai prévu un créneau pour mettre de nouveaux projets et que j'ai actuellement en fait si tu veux et qui sont en cours. C'est ultra important d'avoir un portfolio parce que déjà le client il va pouvoir voir la qualité de ton travail il va pouvoir voir avec quelle entreprise aussi tu as travaillé parce que ça typiquement quand tu travailles avec certaines entreprises qui sont réputées dans le marché dans lequel tu évolues tu as peut être plus de chance d'avoir un contrat que quelqu'un qui n'a pas encore travaillé avec une grosse entreprise donc c'est ultra important et en fait moi sur mon site ce que j'ai fait c'est que j'ai fait énormément de rappel pour de la prise de contact ou de la prise de rendez-vous notamment j'ai fait un lien en fait où par exemple quand tu veux avoir un premier rendez-vous tu sélectionnes le créneau que tu veux j'ai mis des créneaux entre il me semble 9h-17h et donc en fait la personne elle peut choisir son créneau. Moi ça m'envoie une notification ça me dit tel personne veut vous parler de tel jour de telle heure à telle heure. C'est important parce que du coup le fait que tu mettes des calls to action souvent sur ton site les gens vont se dire « en fait elle je peux la contacter comme je veux » parce que c'est ultra frustrant quand tu arrives sur un site où tu as juste un mail et que tu ne peux même pas cliquer dessus.

Noham : Donc c'est plus un site de l'entreprise plus qu'un portfolio si j'ai bien compris ?

Inés : C'est un peu ça, mais j'ai une page portfolio sur mon site elle me permet si tu veux de pouvoir présenter les services, pouvoir présenter les projets que j'ai fait avec le portfolio pouvoir présenter un petit peu qui je suis ce que je fais, etc. Il y a une première page on va dire un peu vitrine avec tout ça tu vois avec toutes les informations...

Noham : Ça marche merci, je pourrais analyser ton portfolio dans le cadre de ma recherche ?

Inés : Bien sûr je te l'enverrais

Noham : Nous arrivons aux termes de l'entretien en tout cas merci beaucoup pour tous les éléments de réponse que tu as pu m'apporter

Inés : Pas de problème, merci à toi !